Jane Sweet

# JOURNAL

## TOME IV

2007 - 2008

G.F.I.V. Editions 2019

Jane Sweet

# JOURNAL

## TOME IV

2007 - 2008

G.F.I.V. Editions
2019

# 2007

lundi 1 janvier

Tout est à notre disposition, tout ce qui manquait à nos prédécesseurs qui ne connaissaient que les bulletins mal ronéotypés diffusés dans la rue. Nous sommes mieux équipés que jamais pour communiquer et faire circuler les idées. Nous pouvons même nous rassembler sur des objectifs ponctuels sans avoir à subir une promiscuité parfois pénible. Alors, où est le problème ?

mardi 2 janvier

J'ai terminé l'année 2006 le nez dans Muray, maudissant mon époque. En 2007, c'est promis (sur la tête de Finkielkraut), j'essaierai d'être moins systématiquement dans la critique négative. Après tout, pourquoi se mettre de mauvaise humeur ? Toutes les époques ont eu leurs financiers implacables, leurs politiciens arrivistes, leurs artistes officiels, leurs notables véreux. Pourquoi passerions-nous au travers ?

mercredi 3 janvier

Vu un docu ("Get up stand up", Arte) consacré à un thème amusant : le rock n' roll et la révolution. C'était pas trop mal (pour de la télé franco-allemande), mais un peu naze quand même et souvent légèrement déprimant sans que je sache pourquoi. Heureusement, à un moment il y avait des images du MC5 sur scène. Kick out the jams, motherfuckers ! Fred "Sonic" Smith n'était pas seulement un guitariste incendiaire, il avait également un jeu de scène qui pulvérisait tout. Rien que pour lui, ça valait le coup

d'attendre une heure du matin. Wayne Kramer (l'un des derniers rescapés du MC5) était interrogé, tout comme Ed Sanders des Fugs. Pour Wayne Kramer, le fait d'associer groupe de rock et critique sociale radicale, le projet d'unifier ça avec le mouvement pour les droits civiques, "ça leur foutait vraiment la trouille". Ed Sanders, lui, ne comprend pas bien pourquoi il n'existe rien d'équivalent aujourd'hui. C'est juste que les temps ont changé, man.

jeudi 4 janvier

Les premiers mots-clés de l'année.

1 4 15.38% julian casablancas
2 2 7.69% blind boy fuller
3 2 7.69% charlie hebdo
4 2 7.69% comix
5 1 3.85% annee sexy
6 1 3.85% beggars banquet
7 1 3.85% burning spear
8 1 3.85% cagoules
9 1 3.85% charley patton
10 1 3.85% contre culture
11 1 3.85% cyber comix
12 1 3.85% free comix
13 1 3.85% jane dans les fugitifs
14 1 3.85% janvier sexy
15 1 3.85% oiseaux migrateurs
16 1 3.85% patti smith
17 1 3.85% robbe-grillet le thème de l'attente
18 1 3.85% robert frank
19 1 3.85% sons vibrations formes
20 1 3.85% traduction bob dylan things have changed

Le rock, le blues et les comix, les oiseaux migrateurs, les cagoules et le thème de l'attente, je ne vois qu'un mot pour résumer : 2007 sera *sexy*.

vendredi 5 janvier

Jean Eustache par Jean-Jacques Schuhl (extrait)

"J'ai peine à imaginer deux personnes aussi passives et capables de ne rien faire si longtemps, strictement rien, une longue torpeur dans les bars, que Jean Eustache et moi, du moins en Occident. Non ! C'est pas juste : il jouait, au baccara, beaucoup ! Et puis les filles... beaucoup... de tout : des belles, des moches, des travelos du Bois... N'importe... En rentrant fauché du baccara... Et il a fini par faire un ou deux films. Moi, très longtemps, j'ai continué à ne rien faire. Là-dessus, c'était quand même moi le plus fort, qui ai tenu le plus longtemps. C'est ce qu'il appréciait en moi, je crois, cet aspect ascétique, plus nul que lui."

samedi 6 janvier

J'écris sur mon nouveau portable, ça change tout. En fait, j'ai perdu une partie de mes repères (dont la souris). Je découvre des images plus nettes, lumineuses et glaciales. Et puis il y a le clavier, silencieux, discret (clic, clic). On s'éloigne toujours un peu plus de la machine à écrire.

dimanche 7 janvier

" Tout va bien, répéta Annie, alors qu'ils montaient se coucher tous ensemble, voilà ce que j'aime entendre à la fin d'une aventure : tout va bien." Enid Blyton, *Le club des cinq et les gitans*

lundi 8 janvier

Les choses sont perçues à partir de nos anciens schèmes, qui se trouvent ainsi confirmés (en apparence) par l'environnement. C'est la boucle infernale. Comment accéder à de nouveaux points de vue ? L'activité (et plus particulièrement, me semble-t-il, l'activité créatrice - qui n'est pas nécessairement "artistique") permet ce déplacement plus facilement que la réflexion. Car on ne "comprend" rien à l'issue d'un raisonnement. On apprend sans l'avoir cherché, par flashs, directement dans l'expérience.

mardi 9 janvier

"La question n'est pas de savoir si les gens vivent plus ou moins pauvrement, mais toujours d'une manière qui leur échappe". Guy Debord, *Critique de la séparation*

mercredi 10 janvier

J'admire le stoïcisme de nos intellectuels, leur sens de la discrétion, à un moment où il suffit de lever le nez de sa coke pour trouver un motif de révolte à la Voltaire/Zola (les saints patrons de l'engagement). On dira qu'ils n'ont que peu de mérite, arguant du fait qu'il serait peu crédible de débouler de Saint Germain-des-Prés pour haranguer les victimes de la domination capitaliste. Ce

n'est pas un argument : on sait que cela n'a jamais troublé Sartre ou Foucault. Non, il faut croire que nos intellectuels sont extrêmement zen (qui a dit compromis jusqu'à l'os ?).

jeudi 11 janvier

Je crois vaguement savoir pourquoi je ne participerai pas au jeu auquel Lucien Suel m'a aimablement conviée. J'y ai pensé en écoutant une chanson intitulée *Why don't we disappear ?* La rêgle du jeu est hélas incompatible avec la tentation de l'effacement, le goût de la disparition, que Walser appelait "l'envie de n'être rien".

vendredi 12 janvier

J'ai lu quasiment l'intégrale de *la Recherche.* C'était pour moi un vieux rêve adolescent, du genre "cinq trucs que je veux avoir fait dans ma vie". Et celui-là, je l'ai réalisé. Cela se passait il y a une dizaine d'années environ. J'avais entièrement organisé ma vie autour de cette activité. Les conditions étaient réunies : désœuvrement, temps libre à gogo, confort matériel. L'ennui était souvent au rendez-vous, mais c'était un *bel ennui*. Vers la fin du *Temps retrouvé,* j'ai eu une sorte d'illumination, très belle. Je me demande si cela aurait été possible, avec une telle intensité, si je n'avais pas lu tout ce qui précédait.

samedi 13 janvier

A l'âge où les kids de 2007 nagent dans l'hyper-technologie, vers 15 ans, j'avais un pick-up rouge complètement pourri. C'était le modèle "mallette", qu'on pouvait replier pour emmener "n'importe où" (déjà l'esprit *mobile*). Ce truc avait un son en-dessous de tout, même au regard des critères peu exigeants de l'époque. Il avait également tendance à tourner trop rapidement. Je coinçais la manette à l'aide d'un coupe-papier pour ralentir la vitesse, mais cela restait assez empirique. A signaler : c'est sur cette casserole que j'ai découvert *Beggars Banquet* et tous ces disques dont je vous entretiens ici régulièrement. Comme quoi...

dimanche 14 janvier

"Deux mois se passèrent ainsi. Cette vie domestique, jadis si monotone, s'était animée par l'immense intérêt du secret qui liait plus intimement ces trois femmes." Balzac, *Eugénie Grandet*

lundi 15 janvier

J'ai découvert la bande-dessinée avec une collection du *journal Tintin* qui avait appartenu à un cousin plus âgé. J'ai appris depuis que c'était vraiment la grande époque du journal. Dedans, il y avait Black et Mortimer, Chick Bill, Corentin, Dan Cooper, Michel Vaillant, tous les classiques des éditions de Lombard, sans oublier Tintin himself. Je revois la remise où reposait la pile de journaux abandonnés, le tas de bois où j'aimais m'installer pour lire les jours de pluie et le chien qui me tenait compagnie.

mercredi 17 janvier

Un grand moment d'humour involontaire : un documentaire scientifique où l’on voit des neurobiologistes enfermer des moines bouddhistes dans des caissons en leur demandant d'y méditer ou leur font passer des tests ineptes avec le crâne couvert d'électrodes. En terme de "découverte", la récolte est maigre. Les moines, eux, se marrent. Et puis, il y a ce vieil ermite dans sa cabane qui vire toute l'équipe venue l'emmerder dans sa retraite en leur disant que "l'esprit ne se mesure pas". L'un

des scientifiques prétend que cette rencontre les a impressionnés. On les voit ensuite reprendre imperturbablement leurs expériences ridicules.

jeudi 18 janvier

Amateurs des Cramps et de réverbération, je vous invite à vous pencher sur l'orchestre électrique baptisé Reverend Horton Heat. Voix et guitares : OK. Racines blues et rockab' : assimilées. Après les faux messies, peut-être le VRAI "retour du rock" ?

vendredi 19 janvier

Ce soir-là se tenait une réunion de la dernière chance dans les locaux du groupe *Le Monde-Télérama*. Les participants avaient trois jours pour plancher sur deux questions. La première, "A quoi servent les journalistes ?", ne provoqua aucune réaction. Les visages étaient livides, personne ne voulait prendre la parole. Alors Colombani le visionnaire leur a donné une mission à la hauteur des "formidables enjeux " : les journalistes servent à guider le peuple égaré dans la jungle anarchique de la médiasphère en expansion. Le journaliste éclaire ce qui est digne d'intérêt et dit ce qu'il faut en penser. La deuxième question, "Quel avenir pour la presse écrite ?", ne fut pas abordée par manque de temps.

Samedi 20 janvier

Le Lay et ses amis pensaient pouvoir lancer leur candidate comme on lance n'importe quel produit (tout passe par le cerveau disponible). Mais en s'identifiant au personnage de vierge glam, leur création leur a échappé. Elle a franchi le miroir fatal du spectacle. Plus dure sera la descente. Pour l'instant, le Show ressemble à une comédie américaine sur le pouvoir et la guerre des sexes. Notez que l'on peut changer de registre à tout moment. C'est du moins ce que j'essaie de me dire pour que le film conserve un semblant d'intérêt.

dimanche 21 janvier

" La voiture arriva tous phares éteints, silencieuse, et quand ils s'en aperçurent elle s'était déjà garée le long du trottoir en une manoeuvre parfaite, la fenêtre à demi baissée, le noir à l'intérieur, impossible de distinguer l'occupant, seulement le canon d'un pistolet pointé sur eux qui se déplaçait imperceptiblement, à petits coups, les visant l'un après l'autre comme s'il ne savait lequel choisir pour tirer. " Antonio Tabucchi, *L'ange noir*

lundi 22 janvier

Lorsque j'ai commencé le *Journal*, je ne pensais pas que je tiendrai si longtemps, encore moins que cela deviendrait un rituel nécessaire. Ce que cette expérience m'a appris jusque là ? J'aime écrire et j'aime savoir qu’on me lit. Le passage du cahier à l'écran continue à me stimuler. Let it roll.

mardi 23 janvier

Trois choses que j'ai apprises en lisant le dernier numéro du *Magazine Littéraire* :

1) Pour l'adaptation cinématographique de "Petit déjeuner chez Tiffany", Capote rêvait de voir Holly incarnée par Marilyn Monroe.

2) Bette Davis, à 80 ans, avait sur son canapé un coussin brodé : *Old age Ain't No Place for Sissies*.

3) Lorsque Mauriac a autorisé la jeune Anne Wiazemsky à tourner avec Bresson, il a dit qu'il aurait aimé être à sa place : "On ne m'a jamais proposé de jouer dans un film, moi !"

mercredi 24 janvier

*"Ségolène Royal, avant même d'avoir perdu ces ridicules élections présidentielles dont l'issue ne passionne que les imbéciles et les journalistes (suis-je bien certain de vouloir différencier ces deux catégories ?), a perdu, bravement, lamentablement, royalement, le droit de se réclamer d'une tradition glorieuse que chacune de ses paroles maladroites et surtout stupides, que chacune de ses phrases que l'on dirait avoir été écrite par quelque logiciel antédiluvien de traduction ayant perdu toute sa mémoire, que chacun de ses gestes faussement spontanés en si total accord avec une parole aussi dénuée de grâce, affligent d'une taie de misère intellectuelle criante, d'une matérialité invincible et aussi lourde qu'un quintal de plomb, d'un manque de légèreté qui est esprit, d'une pesanteur*

*qui, cette fois-ci, est rhétorique labile, et faussement vertueuse, et réellement trompeuse.*" C'est la phrase de la semaine[1].

jeudi 25 janvier

Bizarrement, on sent très bien ce qui se passe quand on balance des phrases sur le net. Il y a une sorte de feed back, complet et précis. Même si, pour le *Journal*, cela fait un moment que je reçois des vibrations plutôt positives, il est toujours agréable (et sain pour l'esprit) de recevoir des signes tangibles permettant de confirmer une impression somme toute assez vague.

vendredi 26 janvier

On m'a fait voir *Alphaville* de force, à l'âge de treize ans dans un ciné-club de village (séance obligatoire pour les internes). On peut parler d'un traumatisme. Je regarde ce film en ce moment. Ou plutôt, je l'étudie pour essayer de comprendre."Décidément, quelque chose ne tournait pas rond dans la capitale de cette galaxie." *Alphaville* est l'un des films les plus barrés que je connaisse. Le pari de départ, faire un film de SF en décor réel, donne à chaque plan un climat étrange, menaçant - et traumatisant pour les enfants. La lumière est d'une impressionnante beauté. Les scènes de violence sont malsaines, décalées. Ce film est un tel chef-d'œuvre que son auteur ne s'en est même pas aperçu.

1 Source : http://www.juanasensio.com/archive/2007/01/21/segolene-royal-ou-la-chevaliere-de-la-mort.html

samedi 27 janvier

Une belle histoire. L'autre jour, j'accompagnais quelqu'un à librairie Gibert secteur "sciences humaines". En entrant, mes yeux se sont posés au hasard sur les rayonnages. C'était le coin des livres autour de Debord dans le rayon "esthétique". J'ai remarqué une édition originale des *Commentaires* soldée à bas prix. Je me suis dit qu'il y avait peut-être des trésors dans le même genre dans ce lieu par ailleurs assez déprimant. J'ai tourné un peu en fouillant. Rien d'excitant. Alors j'ai à nouveau exploré le coin de l'I.S. plus systématiquement cette fois. Et là, j'ai trouvé ce petit livre, très beau : *Fin de Copenhague* par Asger Jorn et Guy Debord. La morale de l'histoire ? Je ne pourrais pas la formuler clairement, mais je sens qu'elle est porteuse d'espoir.

dimanche 28 janvier

" Ils allaient s'engager sur le flanc de la butte, quand une voix se fit entendre, comme tantôt la mélopée dans le marécage. " Henri Vernes, *L'héritage de l'Ombre Jaune*

lundi 29 janvier

L' idéal artistique d'Yves Klein était de faire la couverture de *Paris Match*. Ses idées puent le marketing à deux balles. Tout est piqué dans les avant-gardes des années vingt, réduit à l'état de pantomimes destinées à la bourgeoisie cultivée de la rive gauche. Il sert maintenant de modèle académique pour des cohortes d'apprentis artistes. Yves Klein, c'est l'artiste entrepreneur hypercapitaliste par excellence. Gébé, lui, c'était un artiste à l'ancienne, le genre poète révolté. Frédéric Pajak lui rend un hommage respectueux et touchant dans *J'entends des voix*. Je ne sais pas ce que vaut le reste du livre, je n'ai lu que le passage sur Gébé.

mercredi 31 janvier

Que va-t-il se passer ? Dans mon scénario, elle ne tient pas jusqu'au premier tour. Breakdown ? Sortie de piste ? Manipulations diverses ? Je n'ai pas exactement la cause, mais cela se termine avec une maison de repos et des paparazzi attendant derrière la grille du parc. Bien sûr, il s'agit d'une fiction. Cela ne peut en aucun cas se réaliser dans la réalité.

jeudi 1 février

Littell, le sujet qui fâche. C'est la dernière fois qu'on en parle. Je fait partie de ceux qui ont un malaise. Un jour, lors d'un débat, quelqu'un a dit qu'il y avait un soupçon de canular (particulièrement tordu) autour de ce livre. Je l'ai noté parce que je me suis également posé la question. Le fait que l'on puisse se poser la question du canular est une pièce à verser au dossier. Sinon, les critiques du best seller primé ont toutes été regroupées sous l'étiquette "envieux devant les ventes qui écrasent la concurrence".

vendredi 2 février

Il y a des livres que je regrette de ne pas avoir achetés. Je les imagine, c'est pas mal non plus. Il est rare que le vrai livre s'avère décevant par rapport au livre imaginé. A partir des impressions recueillies en manipulant l'ouvrage, en y piochant des passages, on peut reconstituer pas mal de choses. Ce qui se passe le plus souvent, c'est que le livre correspond à ce qu'on avait imaginé, mais en mieux. Parler des livres qu'on n'a pas lus ne présente que peu d'intérêt. Mais imaginer les livres avant de les lire, ça c'est un plaisir d'esthète.

samedi 3 février

Lorsque Martin Amis assassine des best sellers à la chaîne dans *Guerre au cliché* c'est cinglant, souvent drôle, mais on a l'impression qu'il déploie une force de frappe démesurée pour une bataille facile – et vaine. En même temps, c'est son côté "sale con", frimeur macho. Mais là où il est le meilleur, c'est lorsqu'il parle de Nabokov (qu'il vénère). En s'inspirant de la parole du maître, il livre

un petit manuel de lecture, une méthode pour aborder la littérature. En résumé, laissez tomber toutes les explications universitaires extérieures au livre, éloignez-vous des généralités oiseuses (écoles, courants, etc.), méfiez-vous des *idées* (il n’y a pas de messages cachés dans les romans). Concentrez-vous uniquement sur les mots, les phrases, la ponctuation. "C'est ce qu'on appelle le style", enseignait le maître à ses élèves. "C'est la seule chose qui compte réellement dans un livre."

dimanche 4 février

"Je ne faisais de mal à personne et nul ne me faisait mal. J'étais si joliment, si bien retiré à l'écart."
Robert Walser, *Petits textes poétiques*

lundi 5 février

Les royalistes se plaignent du matraquage des mauvais sondages, des photos tête baissée de leur héroïne en couverture. Ils n'ont pas compris que le glam et le trash sont inséparables. C'est la loi du Show. On ne peut avoir l'un sans l'autre. C'était déjà le cas dans le Hollywood fifties, qui constitue un peu le prototype du *Le Lay World*. Pour une couv' pleine de paillettes, tu dois au minimum t'acquitter d'une photo volée où l'on voit distinctement les bourrelets de cellulite.

mardi 6 février

Avec un fidèle lecteur, nous évoquions l'autre jour le Sollers critique littéraire. Je lui dois la découverte de plusieurs lectures décisives. Je retiens surtout que c'est grâce à lui, par un article dans le *Monde des livres*, que j'ai découvert *Défense de l'Infini*, ce texte maudit, renié par le poète d'Elsa

(et pour cause !), qui venait alors de sortir en Pléiade. Il y a une légende noire autour de ce texte longtemps caché du jeune Aragon. Il aurait, dit-on, jeté le manuscrit dans une cheminée, sacrifié son grand oeuvre pour sa girl friend du moment - preuve qu'on prenait l'écriture au sérieux, à l'époque. Des fragments auraient échappé à la destruction par les flammes du désespoir. Ces textes, à l'origine incertaine, ont circulé sous le manteau pour quelques initiés du premier cercle. Ils sont difficilement attribuables à l'écrivain ampoulé qu'on a connu par la suite. Ils sont splendides. Mais des goûts très sûrs ne garantissent en rien la réssite de l'entreprise romanesque. Amis a foiré certains de ses livres, Sollers à peu près tous. So what ? Les deux sont d'excellents critiques.

**Warning** : du lundi au vendredi de 15h40 à 16h sur France Culture, "*Comment pousser les bords du monde: Bob Dylan*", par François Bon. Les épisodes ne sont pas disponibles sur le net avant un mois. Il faut aller écouter la radio dans la cuisine.

mercredi 7 février

Après une impressionnante série de massacres (Mailer, Capote, Burroughs) où se mêlent mauvaise foi et goût de la phrase qui tue, bel hommage de Martin Amis envers l'écrivain Saul Bellow, dont il dit qu'il est parvenu au sommet de son art à sa maturité. Amis propose de corriger le *a* de Saul, de le remplacer par un *o*. Cela ferait "Soul" Bellow, comme l'âme de l'auteur qui transparaît à chaque phrase, dans le choix d'une image, la place d'une virgule. La jubilation que produit la prose de Saul Bellow vient de son point de vue, donc de son style - et donc de son âme. "Prendre note, écrit Bellow, fait partie de ma description du truc. L'existence est - ou était- le truc." "De fait, l'existence est toujours le truc.", confirme Martin Amis. Ce à quoi j'ajouterai : "Y'a pas à tortiller les gars, c'est plus que jamais le truc".

jeudi 8 février

La campagne électorale ? Rien à en dire, rien à en penser. Je crois que je préfère la littérature, le rock, le cinéma ou la bande dessinée, à la politique. En même temps, je ne souhaiterais pas que tout le monde s'en soucie aussi peu que moi parce que c'est malsain pour la démocratie. Donc, ne faites pas comme moi et intéressez-vous aux discours des différents candidats. Je vous fait confiance.

vendredi 9 février

Fait un tour, par obligation, dans la plate réalité rurale. Difficile pour les citadins d'imaginer ce qu'on peut voir dans une petite ville de province des années 2000, bien grise, bien sinistrée. C'est brutal. L'ennui gluant suinte de partout, la laideur aussi. Dès que j'ai pu, j'ai sauté dans ma voiture et j'ai fui cet endroit comme si j'avais fait escale dans la banlieue de l'enfer. Le soir, *Mystic River* passait à la télé. Une fois de plus, c'est l'art qui a sauvé la journée.

samedi 10 février

"*Si Dylan est grand, c'est qu'ainsi à quarante ans de distance une voix, un rythme et trois rimes peuvent vous obséder, aller jusqu'à vous pousser, sinon dans le vide où on bascule, dans une étrange frange où on dirait que c'est le bord du monde qu'on a déplacé.* "' Le feuilleton de François Bon est disponible dès le lendemain (on remercie Lucien Suel pour l'info), et non pas au bout d'un mois. J'écoute l'épisode 4, que j'avais loupé. Idéal pour les novices qui voudraient comprendre le buzz autour de ce vieux rescapé des sixties à la voix chevrotante. Les fans, eux, ne s'en lassent pas - même si le terrain a été bien ratissé ces derniers temps. Les révélations deviennent rares, le mystère semble aujourd'hui éclairci en partie, mais attention : il s'agit d'une légende écrite par Bob lui-même. Et on sait qu'il n'a jamais été très pointilleux sur la réalité historique, lui préférant de loin les symboles poétiques.

dimanche 11 février

" Sur la masse de chansons que j'avais écrites et enregistrées, j'en jouais finalement assez peu. Je devais pouvoir en exécuter à peine une vingtaine. " Bob Dylan, *Chroniques*

lundi 12 février

Je suis totalement clean depuis hier matin et je compte bien éviter les abus pendant au moins quinze jours, le temps que l'organisme se libère des toxines accumulées. C'est quand on arrête les mauvaises habitudes qu'on se sent le moins bien (langue chargée, membres lourds, fatigue). Faites comme moi, adoptez une vie saine pour vivre vieux et nuire plus longtemps.

mardi 13 février

"*La campagne présidentielle 2007 s'engage sur des bases sinistres entre une droite qui ressasse les recettes les plus éculées du maintien d'un ordre économique et social et une gauche assoupie aux protestations molles, feignant l'indignation pour mieux dissimuler l'indigence de ses propositions et son ralliement au conservatisme néo-libéral*". Et bien voilà pourquoi je n'arrivais pas à m'intéresser. Plus ardu à lire que les incantations magiques de Sarkolène et Ségozy, cette tentative pour essayer de relever le débat a le mérite de s'adresser davantage à la pensée qu'aux tripes.

mercredi 14 février

Lorsque j'ai vu Moe Tucker à l'*Ubu*, à Rennes, elle a chanté *Hey Bo Diddley*. Aujourd'hui, je trouve ça bizarre, mais c'était comme si elle avait chanté juste pour moi. Tout le monde bavardait ou s’attardait au bar. Moi, j'étais juste devant la scène et je dansais (ce qui m'arrive exceptionnellement). Je ne comprends pas bien, vu d'ici, pourquoi c'était si fort. Il faut croire que j'étais vraiment à la ramasse chez les bretons, avec une vie d'adulte commencée sur le tard dont je ne voyais pas bien le sens. Depuis, j'ai compris qu'il n'y en avait pas...

jeudi 15 février

En cette période incertaine, ayons une pensée émue pour les arrivistes qui ont choisi ce qui se présentait il y a encore quelques mois comme un ticket gagnant confortable, avec une touche inédite de glamitude en bonus. Ils se retrouvent dans le camp de la lose et ne savent pas comment sauter dignement du train en marche. J'en connais qui pourraient ainsi gaspiller des années de reptation élégante. Tout un carnet de relations durement conquises, soudainement périmé. De quoi avoir des nuits agitées.

vendredi 16 février

On peut reprocher beaucoup de choses au format mp3. Le son n'est pas terrible et il génère du stress dans l'industrie du disque. Mais puisque le plaisir sensuel du vinyle nous a été violemment retiré sans notre accord, alors plutôt des fichiers immatériels susceptibles de disparaître à tout moment - n'importe quoi en fait, mais pas ces rondelles ridicules dans leurs boîtiers immondes. J'ajouterai qu'un vieux blues d'avant-guerre qui s'élève d'un ordinateur, je trouve ça émouvant.

***

samedi 17 février

Aujourd'hui : rien. Le joker, c'est lorsque tout semble inutile et vain. Repos.

dimanche 18 février

" Mais l'admiration n'est pas seulement le signe distinctif de l'homme soi-disant inculte, tout au contraire, elle est aussi, dans une mesure tout à fait effrayante, oui, en vérité terrifiante, surtout des gens soi-disant cultivés, ce qui est encore beaucoup plus répugnant." Thomas Bernhard, *Maîtres anciens*

lundi 19 février

Tout le spectre des émotions humaines a été rabattu sur le système binaire gagnant/perdant. C'est le sourire d'animateur télévisé ou alors la déprime du loser. Depuis quand devrait-on, au pays de Baudelaire, considérer le spleen comme une émotion honteuse ?

mardi 20 février

La scène (authentique) se passe dans *Second Life*. J'arrive sur la place qui est un peu l'agora locale. Le lieu est peu fréquenté, c'est le matin. Un fille s'approche immédiatement et engage la conversation..

La fille : Do you know how to win money ?
Moi : I don't care. I don't want money.
La fille : ?
Moi : I'm a poet.

La fille reste silencieuse. Elle semble réfléchir quelques instants puis elle s'envole.

mercredi 21 février

Je ne suis pas du tout cinéphile. Les films que j'ai aimés, je ne tiens pas à les revoir. Je préfère conserver intact le souvenir de leur découverte. A la deuxième vision, les faiblesses apparaissent trop. Récemment, j'ai revu *Blue Velvet* et *Week End* : deux déceptions. Comme toujours, on peut trouver le contre-exemple. En revoyant *Brooklyn Boogie* l'autre jour, j'ai redécouvert un grand moment de cinéma. Mais la vérité, c'est que je préfère encore lire ou écouter la radio.

jeudi 22 février

Ne pas abuser du joker. La possibilité de l'abstention pourrait être fatale au *Journal*. Ecrire pour ne rien dire, c'est ça la Jane's touch depuis le début. Cinéma, élections ou musique ne sont que des prétextes. Le contenu n'a pas beaucoup d'importance. La vérité n'est pas en cause. Ce qui compte, c'est d'aligner la dose de mots quotidienne quoi qu'il arrive..

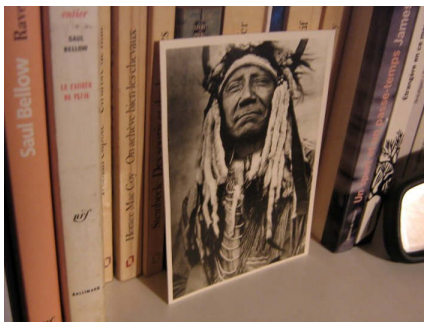
vendredi 23 février

Les oiseaux chantent ce matin très fort sous la fenêtre, avec une fébrilité qui peut traduire aussi bien l'étonnement devant un printemps précoce que l'affolement causé par la perte des repères biologiques. Peut-être sont-ils simplement joyeux et insouciants. C'est le plus probable.

samedi 24 février

Le feuilleton de François Bon se termine. Quatorze épisodes pour évoquer les quatre années de l'ascension fulgurante du poète passant du folk au rock. Un seul épisode, le dernier, pour balayer les quarante années d'une quête erratique qui reste pour nous - et probablement pour Dylan lui-même - un mystère.

dimanche 25 février




L'éclat que le soleil pose sur l'environnement - le triomphe de la vie, pour ainsi dire, l'exubérance des choses me plonge dans le désespoir. " Saul Bellow, *Ravelstein*

lundi 26 février

Je me souviens avoir eu des souvenirs aujourd'hui disparus. Par exemple, je sais que certaines chansons ramenaient des ambiances très précises liées à la période où je les avais découvertes. Les mêmes chansons ne produisent plus cet effet. Cela m'inquiétait vaguement, jusqu'à ce que j'apprenne qu'il faut environ sept ans pour que toute la matière présente dans le corps humain soit renouvelée. Il n'y a donc rien d'anormal au fait que notre passé nous soit étranger.

mardi 27 février

"*Au cœur de sa réflexion, le croisement inextricable de deux crises jusque-là analysées séparément : crise écologique, crise sociale. Et une conviction : un même mal est cause des deux. Ce mal, c'est l'inégalité croissante entre pauvres et riches, l'appétit inextinguible d'une oligarchie qui amasse des richesses inouïes et imprime au monde entier le rythme effréné de la consommation censée procurer le bonheur, qui détruit les écosystèmes et les systèmes de solidarité.*"

C'est juste comme ça, pour info. Je comprends complètement qu'on s'en foute, de sauver la planète. Avec un peu de chance elle tiendra jusqu'à ce que nous la quittions. L'argument selon lequel il y a toujours eu des riches et des pauvres est parfaitement recevable. Enfin, que peuvent attendre les middle class d'une révolution ? Il vaut mieux faire semblant de croire qu'il suffit d'éteindre en quittant la pièce et de pratiquer le tri sélectif. Les problèmes sans solutions, c'est pénible.

mercredi 28 février

Les vacances, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour se retrouver avec soi-même. En lisant le *Journal*, on pourrait avoir l'impression que je ne sors pas beaucoup de mon univers, mais c'est uniquement en raison du fait que j'écris ces lignes chez moi, tard le soir ou au saut du lit. Si vous saviez où je passe une partie de la semaine et qui je croise, vous auriez du mal à le croire. Je n'ai tellement pas le profil qu'aucun lecteur n'a jamais deviné ma profession. Cela vous donne une idée de l'effort d'adaptation qu'il me faut fournir.

jeudi 1 mars

Lorsque *Blow Up* passe à la télé, le début du film me plonge dans un tel état de somnolence que j'ai du mal à me réveiller pour la scène de la visite au club. En plus, comme je sais que c'est bref, j'ouvre de grands yeux pour ne rien rater et l'hyper-attention n'est pas l'attitude idéale pour la satisfaction esthétique. Le fragment de film isolé fonctionne très bien ainsi, comme un bloc autonome de rêve psychédélique à la David Lynch (des bons jours).

vendredi 2 mars

Le rock est mort depuis que les amplis et les guitares des kids sont payés par des parents sympatoches qui hébergent cette activité dans le garage de la résidence secondaire et qui l’encouragent parce qu'ils savent qu'ainsi elle ne risque pas de leur péter à la gueule. Dans le monde inversé, le rock n' roll est un moment du faux.

dimanche 4 mars

"Le vent s'en venait en rafales comme les espoirs de la jeunesse, comme une foi nouvelle, jamais encore éprouvée." Robert Walser, *Petits textes poétiques*

lundi 5 mars

J'ai un petit livre d'Elliott Murphy publié par une très bonne maison d'édition very underground qui s'appelle Derrière la salle de bain.

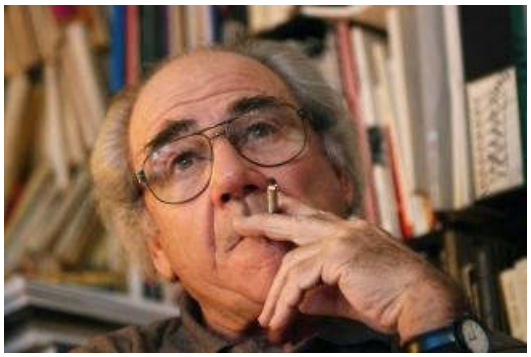
mardi 6 mars

On ressort *Kafka*, livre culte au basement (texte de David Zane Malrowitz et illustrations géniales de Robert Crumb). Sinon, en ce moment, je passe pas mal de temps à regarder les émissions Pop 2 sur le site de l'INA. Les génériques sont vraiment bien mais les concerts de l'époque étaient très inégaux. Beaucoup de rock progressif casse-couille. En cherchant bien, on tombe sur des trucs qui valent le coup, toute nostalgie mise à part, comme par exemple Big Joe Williams en concert et en interview. Un grand moment.

mercredi 7 mars

Impressionnant, tout ce qu'on peut faire lorsqu'on a décidé de ne plus perdre son temps. Je parle pour Bill, qui produit environ une page de BD tous les deux jours, tient un blog et vient de créer une page sur MySpace (no comment).

jeudi 8 mars



Jean Baudrillard a été blacklisté pour avoir osé cracher le morceau au sujet de l'art contemporain. Pourtant, ceux qui le connaissent bien (et qui parfois en vivent) savent très bien que le champ de l'art est vide, creux, sans enjeu autre que spéculatif. Plus rien ne se produira d'important dans ce monde clos condamné à rejouer indéfiniment le simulacre de son extinction. Mais la mission des gardiens du temple est de veiller sur ce pauvre petit secret. Rest in peace, Jean. Tu as fait ton travail.

vendredi 9 mars

Bill Térébenthine, le correspondant du GFIV sur MySpace, nous explique qu'il est tombé sur un repaire de freaks dégénérés qui se livrent à des cultes bizarres et vénèrent des créatures aussi douteuses que Diabolik et Satanik (ce qui plonge Lonesome Pat dans une profonde nostalgie en lui rappelant les fascicules réservés aux adultes qu'il lisait en cachette lorsqu'il avait dix ans).

samedi 10 mars

J'ai un petit coup de pompe, là. Si les hommes et les femmes politiques en parlaient quand ils en ont un, cela les rendrait peut-être plus humains. Ou alors, s'ils n'en ont jamais, il faudrait qu'ils et elles nous disent à quoi ils et elles carburent. Le pouvoir est la came ultime.

dimanche 11 mars

" Moi aussi, et toi, nous tous, tous, un jour, nous irons là, où tout est résolu, tout s'arrête, tout doit se dissoudre dans le silence." Robert Walser, *Petits textes poétiques*

lundi 12 mars

MySpace again. Cette boîte, archétype de l'entreprise postindustrielle, a généré un monde parallèle qui fonctionne comme une "utopie réalisée" (pour reprendre une expression de Baudrillard). Paradoxalement, toute la violence concurrentielle inhérente au libéralisme est gommée. Sur MySpace, tout le monde est tolérant et ouvert. Chacun décore sa petite vitrine et cherche à se faire des amis. C'est la rue idéale où les jardins sont bien entretenus (comme dans le village du *Prisonnier*), où les voisins sont gentils et serviables, même si leur conversation se limite souvent à quelques formules standard ("thanks for the add").

mardi 13 mars

J'ai l'air de critiquer comme ça, mais en fait on aime bien MySpace. C'est un média qui nous convient et qui me rappelle un peu l'excitation des débuts (il doit y en avoir ici qui voient de quoi je parle).

jeudi 15 mars

Il serait plus raisonnable de pencher pour un quelconque réseau influent. Mais même en mesurant les pots cassés, franchement, si c'était à refaire, je ferais exactement la même chose de la même manière.

vendredi 16 mars

Il faudrait parler un jour plus en détail du phénomène des top listes. Comment ce plaisir pour happy few est devenu une horreur, un devoir collectif relayé par la Fnac. Au début, même le trip *Inrocks*, c'était marrant d'y retrouver son island list. Quand *Télérama* s'y est mis, j'ai su que je ne pourrai plus jamais écouter *Exile*, *London Calling* et *Blonde On Blonde* de la même manière. Heureusement, il y a plein de choses à redécouvrir en dehors de la liste obligatoire. Par exemple, au rayon "Stones", il y a *Aftermath* dont on ne parle pas souvent. C'est un de mes préférés. Toutes les chanson ont l'évidence d'un single. Le son est précis et en même temps rempli d'une réverbe menaçante. Jagger chante au premier degré, sans faire de grimaces. Et la qualité d'écriture est sidérante (c'était avant les tics, les facilités).

samedi 17 mars

Réveil difficile. Impossible de penser à quelque chose. J'hésite entre une douche et me recoucher.

***

dimanche 18 mars

" Près de l'entrée du jardin se dressait un grand rosier; les roses qui le couvraient étaient blanches, mais trois jardiniers s'affairaient à peindre ces roses en rouge." Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*

lundi 19 mars

"Tiens. Et Jane ? Qu'est-ce qu'elle devient ? " J'essaie d'imaginer l'internaute qui a mis le *Journal* en favoris. Il vient prendre des nouvelles, je lui en donne. Alors voilà : je ne suis pas en état de pondre une de ces petites notes qui ont fait ma réputation. J'ai besoin d'un peu de repos.

mardi 20 mars

En découvrant la pochette du deuxième disque de Karen Dalton, j'ai vu une ressemblance avec le temps que nous avons ici. Route mouillée, lumière aveuglante et de sales bourrasques qui vous font enfoncer les mains dans les poches. La musique ? C'est pareil. Ceux qui aiment Fred Neil et Tim Hardin se retrouveront en terrain connu. Les autres succomberont également à cette voix.

mercredi 21 mars

Je repense à une vidéo où le spectre virtuel de Baudrillard parle de la photographie. J'entretiens un rapport compliqué, mélange de fascination et de méfiance, avec le monde morcelé - et donc "parfait" -, des images. Le statut des images sur MySpace est intéressant de ce point de vue. Il y a beaucoup de créativité de ce côté et j'y vois une forme de langage poétique.

mercredi 21 mars

Commentant la fermeture du blog de *Derrière la salle de bain*, Lucien Suel demandait il y a peu combien de temps tiendrait le blog de la sulfureuse éditrice. Il semble qu'il soit aujourd'hui fermé. On remarquera que les censeurs du web, tout comme ceux du monde non-virtuel, sont allergiques à la littérature érotique.

jeudi 22 mars

"Tout est réversible". Commenter cette affirmation à partir d'exemples pris dans la vie quotidienne. Dans quelle mesure cette idée peut-elle nuire à l'ordre social et aux croyances collectives qui le fondent ?

vendredi 23 mars

Quand on me dit, à propos de Breton, de Tzara ou Debord (ou même du MC5 et de John Sinclair), que les révoltes du passé "n'ont pas donné grand chose", cela me met de mauvaise humeur. Pas en raison d'un manque de respect envers des héros, ce qui serait ridicule, mais à cause de la brutalité métaphysique que manifeste une telle remarque. Je me sens agressée parce que je suis confrontée à une autre façon de voir, un angle de vue glacial et pragmatique qui semble bien être celui de l'idéologie dominante. Sur le terrain des données observables et chiffrables, il est évident que c'est leur équipe de cyniques crapuleux qui a gagné haut la main.

samedi 24 mars

Je commence à me familiariser avec le blues dadaïste de Captain Beefheart and his Magic Band.

dimanche 25 mars

"Elle s'était tournée vers son compagnon et, comme il était beaucoup plus grand qu'elle, elle dut lever la tête. La clarté de la lune éclaira son visage en plein, et Bob ne put s'empêcher de se sentir bouleversé par le regard des grands yeux sombres et brilllants, pareils à la marcassite taillée." Henri Vernes, *Les bulles de l'Ombre Jaune*

lundi 26 mars

Ici, le GFIV se prépare à soutenir Ségolène Royal sans le moindre état d'âme. Lorsqu'on gravite dans le secteur de la culture, on ne peut pas se permettre d'ignorer le PS (ils tiennent tout). J'ai oublié le nom du marquis socialiste local, mais je tiens à lui faire savoir que nous lui sommes entièrement dévoués. Je suis en train de coudre les petits drapeaux que nous agiterons par la fenêtre du basement pour célébrer la victoire. Ils sont noirs avec une ravissante petite tête de mort.

mardi 27 mars

Réussir à parler de ce qui me tient à cœur, cela ne m'aiderait pas beaucoup. Le manifester au-delà des mots, par une manière d'être au monde, c'est cela qui m'importe. D'où l'importance cruciale, dans chaque acte, de cette chose trop souvent négligée qu'on appelle l'*attitude*.

mercredi 28 mars

Lorsqu'on manie l'ironie, il faut accepter l'incompréhension. Ce n'est pas très grave. Je ne vois pas comment nous pourrions être compréhensible pour les autres lorsque nous ne nous comprenons pas nous-même. Who cares ? Tout ce que nous voulons, c'est de belles histoires.

jeudi 29 mars

Sur un bout de chiffon, nous avions dessiné un drapeau pirate. Nous l'avions placé sur le toit de notre cabane, accroché à une branche d'arbre. Pour les autres enfants, ce n'était probablement qu'un jeu du jeudi après-midi comme un autre. Pour moi, cela a eu un goût tellement fort que j'en ressens encore l'écho aujourd'hui, à tant d'années de distance. C'était comme dessiner un cercle à la craie, se mettre au milieu et décréter "Ici, je suis le seul chef.".

vendredi 30 mars

Personne ne me demande d'être au sommet de ma forme tous les matins. On est pas dans une start up, ici. Le contrat, c'est juste de montrer que je suis là, de manifester cette présence par des mots. Si en plus j'ai des choses à dire, alors c'est le grand luxe.

samedi 31 mars

Nous devons vivre et penser dans une société qui se fait une conception erronée de notre mode de fonctionnement spontané. C'est le fruit de toute une histoire remontant à si loin que tout changement massif en ce domaine semble définitivement hors de portée. Beaucoup se font dézinguer dès l'école. Les autres doivent apprendre très tôt à développer des techniques de résistance mentale. Très peu parviennent à tenir le cap au-delà de la trentaine.

dimanche 1 avril

"Considérez cette nation que l'on dit toute-puissante. Est-ce qu'elle ne représente pas l'image de la maladie, du chaos, de la folie ? Elle mène une guerre insensée contre un petit pays, à des milliers de kilomètres d'elle - et pourquoi ?" Henry Miller, *Virage à 80*

lundi 2 avril

Le chantage à l'extrême droite, on a déjà donné. Les différents candidats vont devoir trouver autre chose pour nous convaincre. Encore un effort. Nous voulons du spectacle, du vrai ! Et n'oubliez surtout pas le glam, s'il vous plaît.

***

mardi 3 avril

La playlist du moment au basement (extrait) :

*Someone's Coming* - The Who, *Sittin' In The Balcony* - Eddie Cochran, *If You Feeling Sinister* - Belle & Sebastian, *Boogie Chillun* - Slim Harpo, *Positively 4th Street* - Brian Ferry, *Let's Go Crazy* - The Clash, *You Got To Give Me Some Of It* - Buddy Moss, *New Girl In School* - Alex Chilton, *Children* - The Pretty Things, *It Keeps Right On A-Hurtin'* - Elvis Presley, *Grinning In Your Face* - Son House, *I Want To Be Loved* - The Rolling Stones, *Little Doll* - The Stooges, *Do You Know How It Feels (To Be Alone)* - The International Submarine Band, *See The Sky About To Rain* - Neil Young, *Back Door Man* - Howlin' Wolf, *Rusty Cage* - Johnny Cash, *Dead Or Alive* - Van Morrison, *The Story Of Bo Diddley* - Bo Diddley. Comment ça, que des vieilleries ? Le Brian Ferry spécial Dylan vient juste de sortir. Et il est très bien.

mercredi 4 avril

Je ressens une telle proximité avec Kafka que j'ai longtemps hésité à m'immerger dans ses textes. J'avais lu la *Métamorphose* au lycée, comme tout le monde. Mais depuis, je l'ai toujours soigneusement évité, comme quelqu'un qui détiendrait certains secrets me concernant. Je ne vais pas pouvoir continuer ainsi à tourner autour du pot. Les signes s'accumulent et se font de plus en plus pressant. Je ne peux pratiquement plus allumer la radio sans entendre une citation de lui. Je n'ai plus le choix, maintenant : il faut que je rentre dans ce monde qui est aussi le mien.

jeudi 5 avril

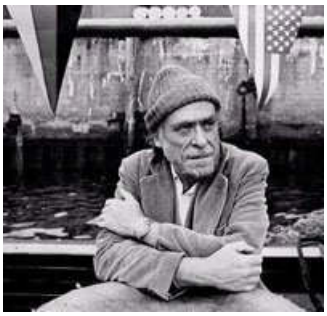
Lu un reportage dans le *Monde* sur une centrale nucléaire où des cadres stressés se suicident (un peu comme chez Renault). L'enquête en question était vraiment très "neutre" et ne faisait l'objet d'aucun

commentaire dans le journal. Le lien avec le matraquage idéologique sur le thème de la "valeur travail", from the right to the left, aurait pourtant mérité d'être pointé. Mais peut-être n'était-ce pas l'avis du comité de surveillance du journal. Faut-il craindre une vague de suicides chez les journalistes sous la direction d'Alain Minc et d'Edouard de Rothschild ?

vendredi 6 avril

Syd Barrett aurait préféré être connu comme *visual artist* (et moi comme chanteuse folk).

samedi 7 avril



Je n'ai toujours pas pu voir le film sur Bukowski, mais j'ai trouvé des enregistrements en public, une de ces séances de lecture qui ont donné lieu à certains de ses textes les plus hilarants. L'existence de Buk fut un désastre effroyable, une énorme accumulation de lose entièrement sauvée par l'écriture qui lui assura une fin de vie presque apaisée. Ses livres m'ont marquée sur le plan du style (bien dégraissé), mais aussi en tant que manuels de survie à l'usage des fous dans une société malade et intrinsèquement dangereuse. "Je refuse de me laisser modeler par la société", écrivait-il dans *Au sud de nulle part*. Il m'est arrivé de me demander si je ne l'avais pas surestimé quand je l'ai découvert (vers 77). Pourtant, lorsque j'ouvre un de ses recueils de poèmes, je tombe presque toujours sur des trucs qui tiennent le coup.

dimanche 8 avril

"Le grand sous-entendu de la photographie c'est évidemment la liberté. Liberté d'en faire que possède, de droit et de fait, n'importe qui : homme, femme, enfant, à n'importe quel moment, sans apprentissage." Denis Roche, *Le voyage mexicain (préface)*

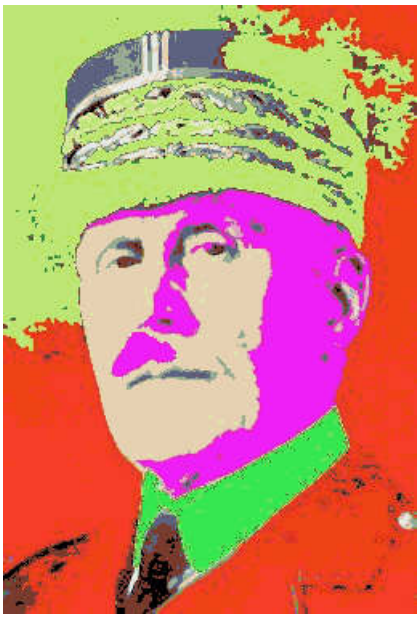
lundi 9 avril

Encore un mot sur la photographie. Je fais des photos parce que j'aime les prendre et les regarder. J'aime l'intensité de l'attention qui se déclenche au moment d'appuyer. J'aime aussi contempler les images, en scruter tous les aspects. Avant, j'aimais le noir et blanc, sous l'influence de Bernard Plossus et Robert Frank ; maintenant, je préfère la couleur et mon photographe préféré est William Eggleston.

mercredi 11 avril

Le fonctionnement spontané et naturel de la pensée est fortement entravé par les normes sociales et culturelles. Le cerveau peut trouver un exutoire dans des activités gratuites comme le jeu, l'art, la lecture ou l'écriture quotidienne d'un journal.

jeudi 12 avril



Les historiens du futur devront tenter de comprendre comment cette campagne électorale a pu descendre aussi bas. Ce ne sera pas facile. Je vais vous dire ce que m'évoquent les valeurs bullshit de Vichy qui font aujourd'hui un come back. Le travail, j'ai assez souvent traité le sujet (presque à chaque fin de vacances, en fait). Vous savez ce que j'en pense. La patrie, on n'en parle même pas. Il reste la famille. J'avoue, je suis mal placée pour en parler : j'ai complètement oublié la mienne. Comment j'ai fait ? C'est assez facile. Il suffit d'éviter tout contact avec tous les membres sans exception. Au bout d'une vingtaine d'années, ils sont totalement effacés des cartes mémoire. C'est plus efficace qu'une analyse et cela ne coûte rien.

samedi 14 avril

A la radio, dans l'émission "le téléphone sonne", Bernard Stiegler parle d'une campagne "pulsionnelle" qu'il qualifie de "lamentable et honteuse". Cela fait du bien de constater que je ne suis pas seule à ressentir une forme de vertige devant le vide abyssal de la pensée politique telle qu'elle se manifeste à l'occasion de cette élection.

dimanche 15 avril

" I believe in life, but not this life.

**What life do you believe in?**

Real life.

**Do you ever experience real life?**

I experience it all the time, it's beyond this life." Bob Dylan, *Rolling Stone* interview (janvier 1978)

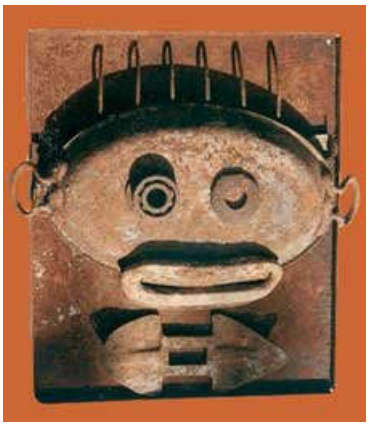
lundi 16 avril

La poussée du printemps provoque un accroissement de l'élan vital. Toute cette végétation qui éclot, cela donne de la force pour persévérer dans son existence. Rien ne peut altérer cette joie, pas même une campagne électorale.

mardi 17 avril

Mon exposition préférée du moment. c'est une galerie de couvertures de romans de gare américains (on dit "pulp"). Pas seulement parce que les artistes rivalisaient de génie dans l'illustration comme dans le lettrage des titres. Ces bouquins ont conservé le goût sulfureux de l'interdit et des sous-entendus troubles que générait la société puritaine de l'époque. Il faut avouer que sur le plan esthétique, cela avait du bon .

mercredi 18 avril



Parmi les prétendants, je n'arrive pas à en imaginer un en gagnant. Et tous me foutent les jetons. Ceci dit, le pouvoir, ça a l'air d'être cool. Vous pouvez afficher des idées en totale contradiction avec vos actes, le faire cyniquement sans vous donner le mal de sauver les apparences. Si vous avez le pouvoir, qui va oser vous faire une remarque ?

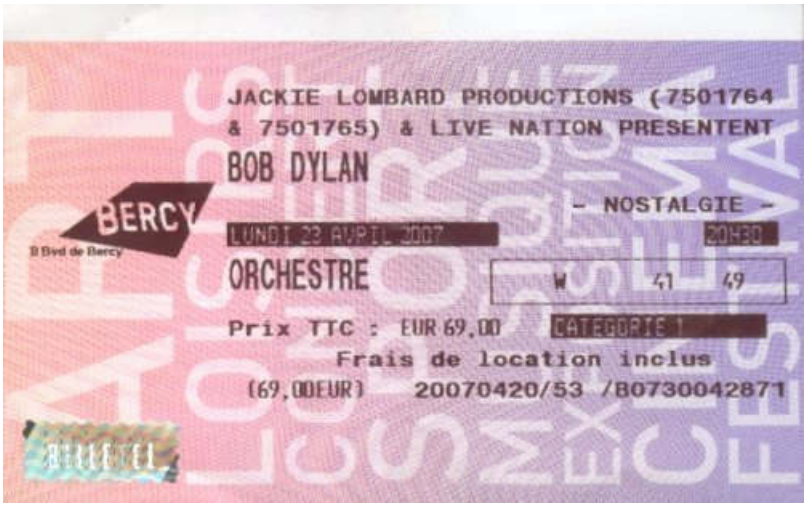
vendredi 20 avril

Je vais peut-être aller voir Dylan lundi. Du coup, je me rends compte que l'issue du premier tour a encore rétrogradé dans mes centres d'intérêt. Si l'on pouvait sortir un plan d'occupation de mon cerveau permettant de visualiser précisément mes préoccupations par ordre décroissant, on découvrirait probablement des choses scandaleusement futiles. But it's all right ma, it's life and life only (chanson que Dylan reprend régulièrement dans les derniers concerts).

samedi 21 avril.

Pour Dylan, c'est maintenant sûr. La place est prise. Je ne vois pas d'obstacle, à part une guerre civile au lendemain des élections. Je plaisante, bien entendu.

mardi 24 avril




J'y étais.

mercredi 25 avril

Alors ? Bob, c’était comment ? Il était en forme pour son âge. Le groupe jouait très fort dans une salle remplie à ras bord de quadras et quinquas bobos. Certains avaient amené les enfants - que cela avait l'air d'ennuyer énormément. Ils ont joué beaucoup de titres récents et quelques reprises revisitées. Pas un mot, comme d'hab'. Dylan a joué de la guitare au début puis est définitivement passé au piano. Son guitariste joue comme lui, des solos minimalistes et mélodiques à la Link Wray. Je ne suis pas certaine que ce style ait convaincu ceux qui venaient pour écouter du folk rock. Moi, en tout cas, j'ai adoré.

jeudi 26 avril

J'ai vérifié sur un forum : je n'ai pas halluciné, le concert était très bon, bourré de blues et de country, mais tout ça remixé dans un style assez... déroutant. Et ça n'a pas loupé, on a parlé à la radio de foutage de gueule sous prétexte qu'il n'a pas dit qu'il aimait Paris et son cher public. Avec Dylan, on se retrouve toujours avec le même genre de réactions de déception qu'en 66. Si l'ambiance était un peu froide, c'est à cause des vigiles (un par travée, comme pour Johnny Cash à Saint Quentin) et surtout parce que Bercy pue la grosse machine à fric. Mais Dylan et son groupe étaient OK. J'aimerais bien voir passer un bootleg, histoire de creuser la version de *Lonesome Death Of Hattie Carroll* qu'il nous a balancée ce soir-là.

samedi 28 avril

Des commentaires sur la campagne électorale ? Je suis en train de décrocher, je le crains. Il est vrai que cela dure depuis un moment. J'ai fait des efforts au début, mais là, je n'y arrive plus. L'essentiel, c'est que les français continuent à se passionner pour la politique. Tout le monde présente ça comme une bonne nouvelle pour la démocratie et moi, ça me donne bonne conscience.

dimanche 29 avril

lundi 30 avril

Je ne me reconnais en rien dans ce que j'entends et aucun(e) politicien(ne) ne parle, même en l'évoquant rapidement, de ce qui compte pour moi. Les grandes messes électorales finissent toujours par me mettre mal à l'aise. Elles renvoient une vérité que j'essaie plus ou moins de gommer le reste du temps : je suis tellement minoritaire que je ne représente que moi-même.

mardi 1 mai

« Créer une ambiance, voilà le secret », nous confie Michel Martinet, vice-président de la Compagnie Albigeoise du Rotin, rompu aux méthodes d'encadrement modernes.
« Ça tient à peu de choses : un rapport sur un projet de délocalisation en Bulgarie abandonné près de la photocopieuse, deux ou trois promotions accordées aux agents les moins méritants, les œuvres picturales complètes de Munch pour décorer l'espace détente, du rock industriel pour remplacer la musique de l'ascenseur, un stage de motivation avec l'intervention d'Alain Minc, des postes de travail sous Windows 95... Nous avons créé un environnement propice. C'est notre Feng Shui à nous ». Pour fêter dignement le travail, ce texte hilarant rouvé sur Brave Patrie[2]. Je rentre demain.

mercredi 2 mai

Pour nous qui étions à l'école communale (fermée pour l'occasion), mai 68, on en a surtout vu les retombées tout le long des seventies dans la sphère de la "contre-culture" - comme on disait alors. Ce contexte historique a modelé nos goûts. Notre sensibilité a été définitivement tordue (twisted) dès le départ et personne ne peut plus rien pour nous.

jeudi 3 mai

Kafka is here. J'en suis au début. Cela commence par de courts textes publiés du vivant de Kafka dans des revues littéraires. Extrait : " Je me trouve debout sur la plate-forme du tramway et je suis dans l'incertitude totale quant à ma situation dans le monde, dans cette ville, dans ma famille." Voilà le genre de phrase qui me fait dire que je ressens une étrange proximité avec lui (moins le tramway, of course).

2 Site humoristique aujourd'hui fermé (NDE)

dimanche 6 mai

lundi 7 mai

01 - LOUIE, LOUIE - Richard Berry & The Pharaohs - 1956
02 - LOUIE, LOUIE - The Kingsmen - 1963
03 - LOUIE, LOUIE - Paul Revere & The Raiders - 1963
04 - LOUIE, LOUIE - The Beach Boys - 1964
05 - LOUIE, LOUIE - Steve Plunkett (No year)
06 - LOUIE, LOUIE - Tom Petty & The Heartbreakers (live) - 1997
07 - LOUIE, LOUIE - Kiss (live) - 1995
08 - LOUIE, LOUIE - Motorhead - 1978
09 - LOUIE, LOUIE - Black Flag - 1981
10 - LOUIE, LOUIE - Rockin' Robin Roberts - 1961
11 - LOUIE, LOUIE - Bad Roads - 2004
12 - LOUIE, LOUIE - Stanley Clarke & George Duke - 1981
13 - LOUIE, LOUIE - The Clash (No year)
14 - LOUIE, LOUIE - The Grateful Dead (live) - 1969
15 - LOUIE, LOUIE - Jan & Dean - 1965
16 - LOUIE, LOUIE - The Tams (No year)
17 - LOUIE, LOUIE - Three Amigos (No year)
18 - LOUIE, LOUIE CHRISTMAS - Mojo Nixon - 1992
19 - LOUIE, LOUIE - The Ventures - 1965
20 - LOUIE, LOUIE - University of Wisconsin Marching Band (No year)
21 - LOUIE, LOUIE - The Sonics - 1967 (unissued until 1980)
22 - LOUIE, LOUIE - Toots & The Maytals (short version) - 1975
23 - LOUIE, LOUIE - Animal House Soundtrack - 1978
24 - LOUIE, LOUIE - The Beau Brummels - 1966
25 - LOUIE, LOUIE - The Dave Matthews Band (live) - No year
26 - LOUIE, LOUIE - The Fat Boys - 1988
27 - LOUIE, LOUIE - The Cramps - 1980
28 - LOUIE, LOUIE - The Sandpipers - 1966
29 - LOUIE, LOUIE - Hot Tuna & The Grateful Dead (live) - 1969
30 - LOUIE, LOUIE - Patti Smith - 1976
31 - LOUIE, LOUIE - Johnny Winter - 1990
32 - LOUIE, LOUIE - Toots & The Maytals (long version) - 1975
33 - LOUIE, LOUIE - Led Zeppelin (live) - 1972
34 - LOUIE, LOUIE - Operation Ivy (No year)
35 - LOUIE, LOUIE - Robert Plant - 1993
36 - LOUIE, LOUIE - The Pink Finks - circa 1964 (unissued until 1984)
37 - LOUIE, LOUIE - The Kinks - 1965
38 - LOUIE, LOUIE - The Surfaris - 1964
39 - LOUIE, LOUIE - Australian Crawl - 1966
40 - LOUIE, LOUIE - Johnny Thunders (live) - 1982
41 - LOUIE, LOUIE - Husker Du (live) - 1985
42 - LOUIE, LOUIE - The Flamin' Groovies - 1970 (unissued until 1984)
43 - LOUIE, LOUIE - Blondie (live) - 1979
44 - LOUIE, LOUIE - Otis Redding - 1965

45 - LOUIE, LOUIE - Iggy & The Stooges - 1976
46 - LOUIE, LOUIE - Joan Jett & The Blackhearts - 1981
47 - LOUIE, LOUIE - Julie London - 1968
48 - LOUIE, LOUIE MEDLEY - The Troggs - 1966
49 - LOUIE, LOUIE (MR E'S BEAUTIFUL BLUES) - Eels - 2001
50 - LOUIE, LOUIE - Barry White
51 - LOUIE, LOUIE - Dave Matthews Band (live)
52 - LOUIE, LOUIE - Frank Zappa
53 - LOUIE, LOUIE - Motorhead (Peel Session '78)
54 - LOUIE, LOUIE - Motorhead
55 - LOUIE, LOUIE - Paul Revere & the Raiders
56 - LOUIE, LOUIE - the Falcons
57 - LOUIE, LOUIE - the Kingsmen
58 - LOUIE, LOUIE - the Kinks
59 - LOUIE, LOUIE - the Messengers (live)
60 - LOUIE, LOUIE - the Pretenders
61 - LOUIE, LOUIE - the Ventures (instr)
62 - LOUIE, LOUIE - Unknown Artist

Et si, en m’intéressant à des choses aussi futiles que la liste des reprises de *Louie, Louie*, je passais à côté des vrais sujets de préoccupation (comme, au hasard, les enjeux de l'élection présidentielle) ?

mardi 8 mai

Je propose un test : tant qu'on laissera une paix royale à la petite bande du GFIV, les libertés publiques ne seront pas menacées dans ce pays. (Une fine stratégie est ici à œuvre.)

jeudi 10 mai

Entre les images de paparazzi et les révélations glauques, les rumeurs sur les couples et le goût des secrets éventés, on sent les journalistes très excités sur les plateaux télé. Il va falloir s'y habituer. Si vous voulez comprendre les sous-entendus et les regards en coin, ne pas vous retrouver en marge de la société, abandonné par la horde, vous n'avez plus qu'une solution : lire régulièrement *Paris-Match* et *Gala*. Inutile de les acheter, vous les trouverez gratuitement à votre disposition chez votre médecin et chez votre coiffeuse.

vendredi 11 mai

On peut travailler une attitude, l'approfondir, mais on ne décide pas de celle que l'on adoptera dans l'action. L'attitude résulte d'une multitude de micro-décisions prises en situation, souvent à l'improviste. Quelques exemples (et quelques maîtres en attitude) : Marcel Duchamp tirant à pile ou face son départ en Amérique pendant la guerre, Dylan à Newport en 65, Tchouang-Tseu refusant les honneurs de la cour impériale et préférant se retirer dans la montagne. You got the picture ?

samedi 12 mai

Internet n'en est qu'à ses balbutiements. Ce qui se dit en ligne ne pèse pas encore très lourd dans le cours des choses, mais il est évident que ça ne va pas s'arrêter là. Les pétochards essaient de se rassurer comme il peuvent. Ils préféreraient que plus rien ne bouge, oubliant ainsi la leçon d'Héraclite : "nulle chose ne demeure ce qu'elle est, et tout passe en son contraire".

dimanche 13 mai

lundi 14 mai

Parfois, à l'occasion d'une brève interruption, une sorte de pas de côté, nous pouvons saisir comme de l'extérieur, avec une effroyable lucidité, tout ce qui nous maintient en vie. Si nous étions en permanence dans cette position vis-à-vis de nos croyances, il est probable que nous serions paralysés sur le coup par le ridicule, le caractère dérisoire de notre agitation. Heureusement, l'évolution a développé chez l'homme une formidable capacité d'aveuglement.

mardi 15 mai

Dans son journal, Kafka note tous les détails : vêtement, coiffure, forme d'un nez, d'un arbre, etc. Par moment, je me dis que je devrais peut-être essayer. Cela me ferait probablement du bien d'accorder à la réalité ce type d'attention. Mais cela risquerait aussi, je le crains, d'être assez déprimant pour vous comme pour moi .

mercredi 16 mai

La gauche caviar se bouche le nez parce que c'est le candidat des nouveaux riches, des petits blancs aigris et des ruraux largués qui a gagné. Le milieu de la culture se sent particulièrement menacé par les beaufs (Bourdieu parlait de racisme de classe à propos de cette expression). Ils ont tort de se plaindre puisque, vis-à-vis de ce qui compte le plus à leurs yeux (la création artistique), la situation peut s'avérer stimulante. Et puis un statut de "résistant" sans réels dangers, c'est assez glam, non ?

vendredi 18 mai

Bo Diddley serait hospitalisé en soins intensifs dans un coin de l'Iowa. Je sais, c'est dans l'ordre des choses compte tenu de l'âge mais j'ai quand même du mal à me faire à l'idée que les pionniers du rock n' roll soient soumis aux mêmes lois biologiques que le commun des mortels (Tiens bon, Jerry Lee, tiens bon!). J'ai une journée chargée qui m'attend ; j'espère trouver un moment pour me recueillir et avoir une petite pensée pour Bo. (illustration : Bill Térébenthine)

samedi 19 mai

Le PS est proche de la perfection. Il n'y a aucune amélioration à apporter. Tout changement à la tête du parti, toute remise en question, relèverait de l'erreur historique. François Hollande et sa compagne représentent parfaitement les jeunes petits bourgeois de gauche souhaitant profiter de l'appui d'un réseau solidement implanté tout en bénéficiant du confort moral que procure l'assurance d'être dans le camp du Bien. Ne changez rien.

dimanche 20 mai

lundi 21 mai

Signes, leurres, simulacres : Baudrillard se serait probablement régalé. Il faudrait un minimum de recul pour pouvoir analyser ce qui est en train de se jouer sous nos yeux hallucinés mais dans le feux croisé des missiles médiatiques, toute réflexion semble à ce jour impossible. Rendez-vous dans trois ans (ou dans cinq), pour les commentaires. En attendant, je vais me retirer dans un monde plus solide, plus réel : le monde de Proust et de Kafka, de Pynchon et de Carver. Je ne vois que la

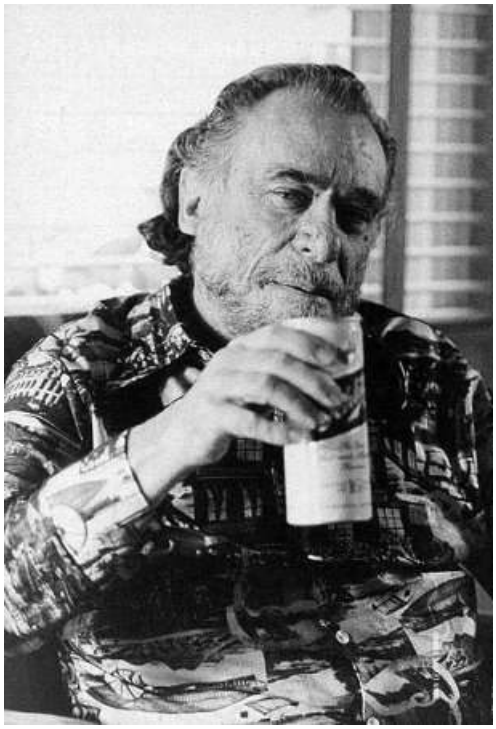
littérature pour tenter de conserver un minimum de contact avec la vrai vie. Je dirai un jour ce que j'entends précisément par "vraie vie".

mardi 22 mai

Au début des seventies, j'étais interne dans un collège en préfabriqué au milieu des champs. Un jour, en quatrième, il m'est arrivé un très sale coup : mon exemplaire de *Sticky Fingers* a disparu de l'endroit où je l'avais laissé, posé près du tourne-disque posé par terre dans un couloir. Inutile de dire que cette affaire fut perturbante. C'était mon premier album de rock, man. L'année suivante, je me suis fait prendre pour avoir graphité sur une table de la salle d'Histoire un message "révolutionnaire" (ou du moins l'idée que je m'en faisais à l'époque). Mes parents furent convoqués par le directeur, qui incarnait l'autorité "à l'ancienne", avec costard traditionnel et certitudes inébranlables. Il a sorti avec une grimace pincée, mon "dossier". Dedans, il y avait mon *Sticky Fingers* que cet enfoiré avait saisi à cause de la pochette d'Andy, beaucoup trop outrageous à ses yeux.

mercredi 23 mai

jeudi 24 mai



Sinon, elle est bien cette interview de Linda Bukowski[3]. Enfin une veuve sereine et fréquentable. Elle dit des choses importantes sur l'écriture et sur le bonhomme, sur la poésie chinoise et la quête de vérité. Ce qui est là, en ce moment présent, c'est la supra réalité ultime. Voilà ce que disent les poèmes de Bukowski comme ceux des ermites taoïstes. Nous n'avons pas besoin de politiciens. Nous n'avons pas besoin de chefs. Nous nous foutons des gagnants et des perdants. We need poets.

vendredi 25 mai

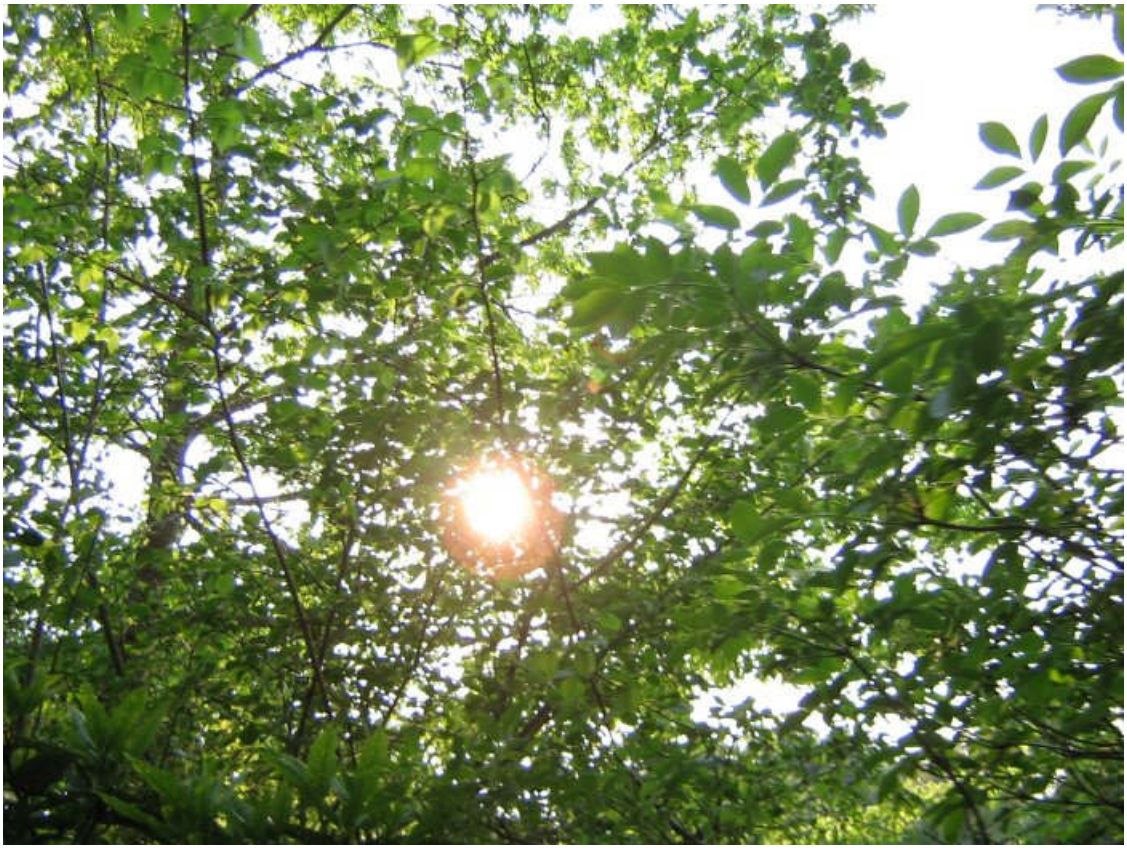
66 ans hier.

samedi 26 mai

Ce qu'on peut faire, ce qu'on pense devoir faire, ce qui a été effectivement réalisé.

3 L'interview est toujours en ligne à l'heure où nous mettons sous presse (NDE). http://noakkatoi.free.fr/2007/02/watt-vs-bukowski.html#comments

dimanche 27 mai



lundi 28 mai

Oubliez les joggeurs en sueur. Débranchez la machine de contrôle. Concentrez-vous sur le tambourin. Cette information devrait normalement faire l'ouverture du vingt heures : "Legendary Musician Bo Diddley, who suffered a stroke after casino performances in Council Bluffs, Iowa, earlier this month, has left his Omaha hospital room for a rehab hospital in Florida".

mardi 29 mai

Clint Eastwood sur Arte, l'odeur du jardin après la pluie et, comme tous les soirs, quelques pages de Kafka avant de s'endormir. Je ne me souviendrai que des belles choses, c'est ma manière de résister. Je la pratiquais déjà en classe lorsque je choisissais la place au fond près de la fenêtre. La *vraie vie*, c'est d'abord être à l'abris, hors d'atteinte.

jeudi 31 mai

En 67, les Who étaient le groupe parfait, menaçant et racé - un vrai groupe, pas juste un chanteur star entouré d'accompagnateurs. 1967, c'est l'année où ils ont sorti l'un des plus grands disques de l'histoire de l'univers (*The Who Sell Out*). Ils étaient uniques, indépassables dans leur genre, réalisant une synthèse inédite et magique entre rock binaire et expérimentation free.

vendredi 1 juin

Le dernier Patti Smith, un album de covers, m'aide à ne pas lancer de compte à rebours en attendant les vacances (attitude absurde et philosophiquement contre-productive). Je me passe souvent à fort volume sa reprise de *Changing Of The Guards*. Chanter un texte aussi obscur avec une voix habitée, cela relève du miracle. Sinon, la reprise de *Within Without You* est très bien aussi - il s'agit il est vrai d'une des très rares chansons des Beatles que j'aime vraiment. Si le reste est plus anecdotique, le disque s'écoute agréablement (*Soul Kitchen* , *Are You Experienced*, pas mal non plus). Pourquoi chercher à accélérer le flux du temps ?

samedi 2 juin

Le samedi, je récupère, je m'économise. Sachez seulement que le dernier numéro du *Magazine Littéraire* est consacré à Julien Gracq et qu'il contient, en plus d'un entretien passionant et rare avec l'auteur, des contributions d'écrivains estimables (Michon, Bergougnoux...). Conseillé pour le week-end, à la place de *VSD* et *Paris-Match*.

dimanche3 juin

lundi 4 juin

L'erreur serait de croire que ce qui est normal pour vous l'est également pour les autres. Si vous présentez comme évident quelque chose qui ne l'est pas pour votre interlocuteur, vous le mettez dans une situation gênante. La proximité forcée avec des individus se passionnant pour le sport ou la chasse et ignorant l’existence de Julien Gracq est l'une des raisons majeures qui rendent le travail

si déplaisant même quand on se force à être positif. Sur internet, il est possible de choisir librement et par affinité ses interlocuteurs. Je considère que c'est un progrès.

mardi 5 juin

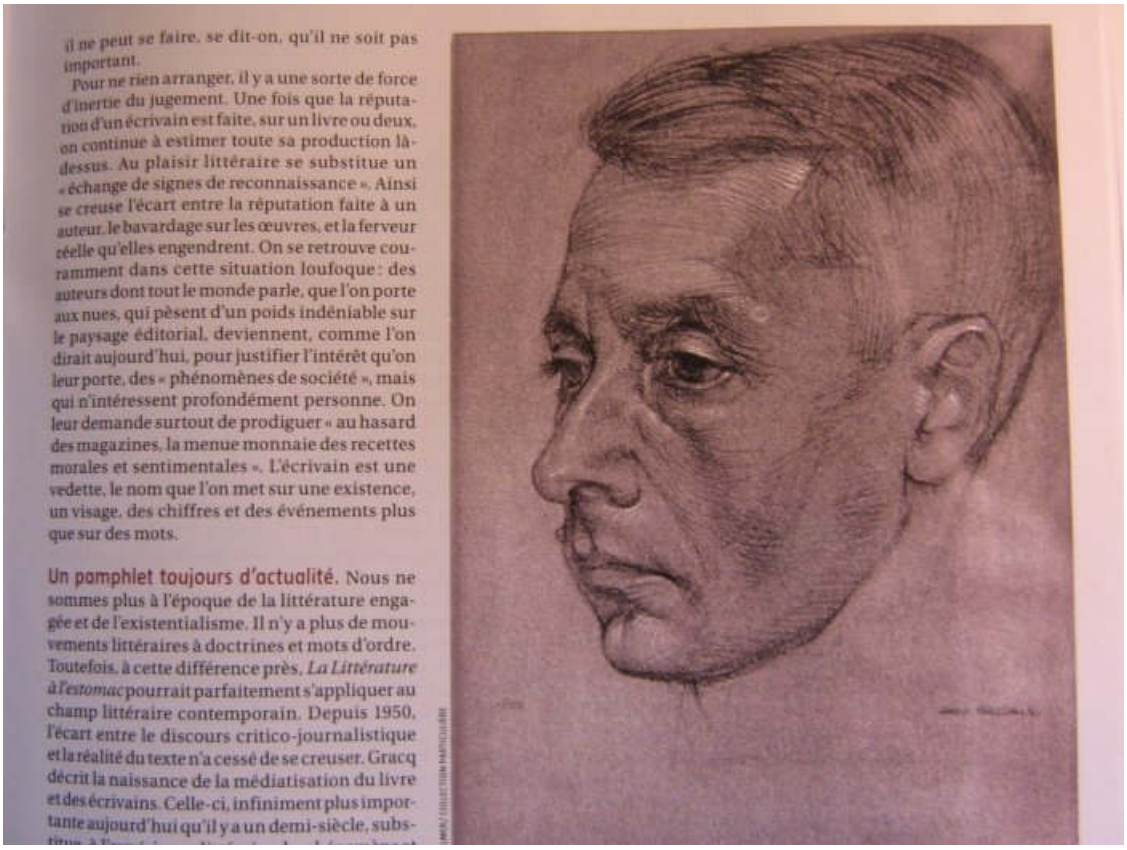
J'ai vécu la rencontre avec l'œuvre de Julien Gracq comme un enchantement. Cela se passait pendant des vacances au bord de la mer en Bretagne ; on trouvait ses livres au magasin Super U du coin. J'ai commencé avec *La presqu'île*. Je l'ai ouvert l'autre jour et j'ai pioché quelques phrases : j'ai retrouvé intact le pouvoir d'envoûtement de cette belle prose magnétique. Il s'agit d'une vibration particulière dont l'intensité anime chacune des phrases. Il y a chez Gracq une forme de suspens dont les effets ne proviennent pas du récit proprement dit (il ne se passe rien, ou si peu) mais relèvent entièrement de l’écriture elle-même.

mercredi 6 juin

Je baigne dans le bonheur à cause d'une nouvelle qui me met en joie et le bonheur rend toujours un peu con. Tout ce que je peux dire aujourd'hui, c'est que le prochain White Stripes a l'air bien sympathique. Julien Gracq ? Je ne l'oublie pas. On en reparle demain.

***

jeudi 7 juin



il ne peut se faire, se dit-on, qu'il ne soit pas important.

Pour ne rien arranger, il y a une sorte de force d'inertie du jugement. Une fois que la réputation d'un écrivain est faite, sur un livre ou deux, on continue à estimer toute sa production là-dessus. Au plaisir littéraire se substitue un « échange de signes de reconnaissance ». Ainsi se creuse l'écart entre la réputation faite à un auteur, le bavardage sur les œuvres, et la ferveur réelle qu'elles engendrent. On se retrouve couramment dans cette situation loufoque : des auteurs dont tout le monde parle, que l'on porte aux nues, qui pèsent d'un poids indéniable sur le paysage éditorial, deviennent, comme l'on dirait aujourd'hui, pour justifier l'intérêt qu'on leur porte, des « phénomènes de société », mais qui n'intéressent profondément personne. On leur demande surtout de prodiguer « au hasard des magazines, la menue monnaie des recettes morales et sentimentales ». L'écrivain est une vedette, le nom que l'on met sur une existence, un visage, des chiffres et des événements plus que sur des mots.

**Un pamphlet toujours d'actualité.** Nous ne sommes plus à l'époque de la littérature engagée et de l'existentialisme. Il n'y a plus de mouvements littéraires à doctrines et mots d'ordre. Toutefois, à cette différence près, *La Littérature à l'estomac* pourrait parfaitement s'appliquer au champ littéraire contemporain. Depuis 1950, l'écart entre le discours critico-journalistique et la réalité du texte n'a cessé de se creuser. Gracq décrit la naissance de la médiatisation du livre et des écrivains. Celle-ci, infiniment plus importante aujourd'hui qu'il y a un demi-siècle, subs-

Julien Gracq par Hans Bellmer

Dans ce numéro du *Magazine Littéraire*, il y a un article de Enrique Vila-Matas, l'auteur de *Battleby et compagnie* (livre culte au basement). Il y évoque une "grande science de la perception, dans la lignée de. Kafka". Qu'ont-ils vu, ces écrivains en avance sur l'évolution, capables de pressentir les catastrophes à venir ? Ils ont vu "l'impuissance de l'individu face à la machine dévastatrice du pouvoir, du système politique".

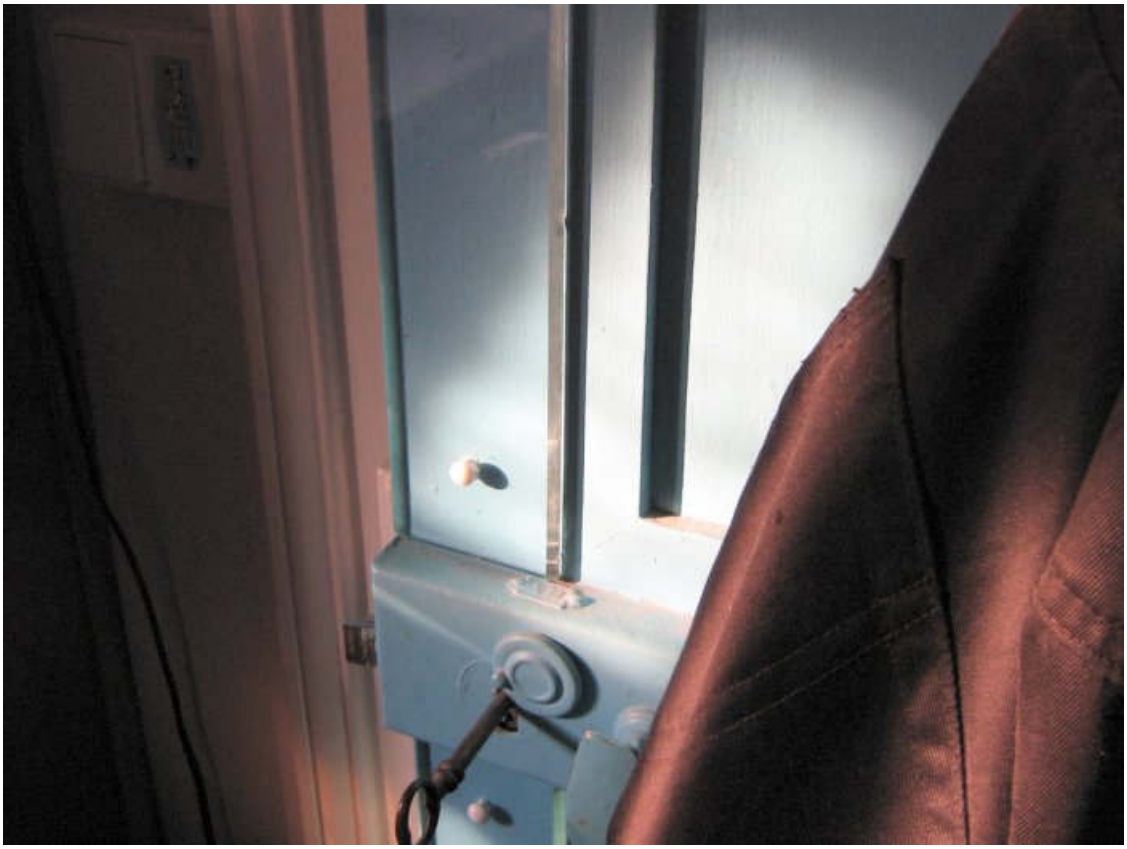
vendredi 8 juin

Nicolas Sarkozy est à la pensée politique ce que le porno est à la rêverie érotique.

samedi 9 juin

L'entretien avec Pierre Michon (toujours dans le même numéro) est intérressant. Le ton décontracté tranche avec la belle langue un peu raide que l'auteur des *Vies minuscules* utilise dans ses livres. La découverte du *Rivage des Syrtes* lui a fait "un effet bœuf". Il remarque que la lecture des textes critiques parus par la suite (*En lisant en écrivant, Lettrines*...) pourrait nous faire oublier le souffle du romancier. "*Le Rivage* est un bouquin qui est branché directement sur l'Aventure, la grande fiction narrative telle qu'on la rêvait au XIXème siècle." Pierre Michon soulève également la question qui taraude tous les lecteurs de Gracq : pourquoi s'est-il arrêté d'écrire de la fiction dans les années 70 ? A cette question, l'auteur lui-même ne semble pas avoir de réponse. C'est un mystère.

dimanche 10 juin



lundi 11 juin

Pourquoi les photos de cul ne font-elles pas rêver ? Ce n'est pas, comme le voudrait une théorie puritaine, le fait de "tout montrer" qui suscite le désenchantement chez le regardeur. La faiblesse artistique abyssale des productions industrielles est ici seule en cause.

mercredi 13 juin

Au début des années 70, j'aimais les chansons de Julien Clerc. Il n'a pas très bien vieilli sur le plan artistique et je l'avais oublié. C'est un papier sur Etienne Roda-Gil, son parolier de l'époque, qui a fait remonter le souvenir de ces textes hermétiques qui me faisaient rêver : *Coeur volcan*, *Adelita*, *le Patineur*, *Poissons morts*, et tant d'autres. Des tubes qui passaient à la radio et en même temps, de la

poésie avec un fond anarchiste. Cette manoeuvre assez tordue, quasi-situationniste, était entièrement l'oeuvre de Roda-Gil.

jeudi 14 juin

*La Métamorphose* correspond à une percée libératrice de la part de Kafka dans le monde de la littérature, comme l'atteste le *Journal* de l'année 1912. Le côté "répugnant" du thème est complètement désamorcé par la perfection froide et distancée de l'écriture. Ce que j'avais pris à tort pour une nouvelle désespérée et glauque s'avère un texte de pure jubilation. Il s'agit d'une révélation de taille - et je n'en suis qu'au début.

vendredi 15 juin

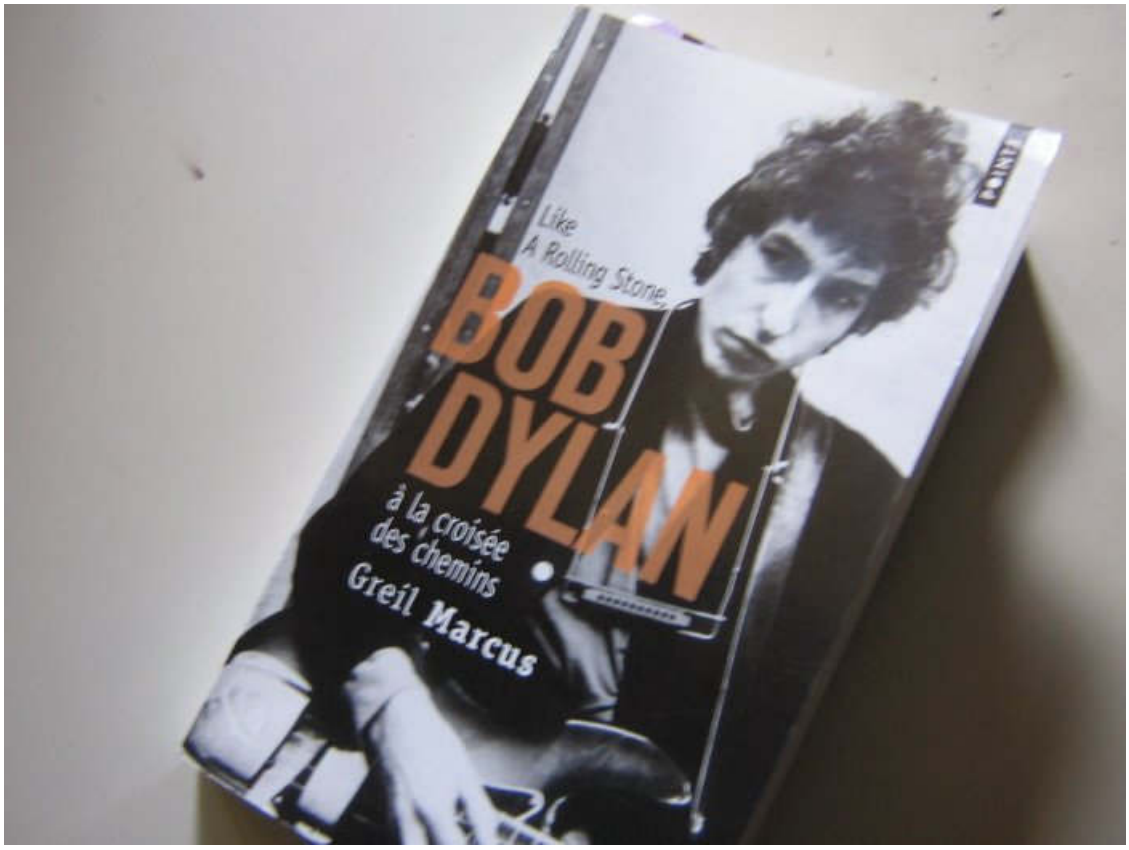
Les Stones au travail (comme dans *One + One),* en pleine période *Exile*. Le documentaire est sur YouTube. Au programme : deux fois *Trumbling Dice*, un blues avec solo de Keith, *Shake Your Hips*, une jam approximative menée par Charlie et une version sublime de *Loving Cup*. Comme dans le film de Godard, les voir jouer, concentrés sur la musique, sans le grand cirque scènique (surtout Jagger), est un régal.

samedi 16 juin

Le joggeur court par devoir et par mimétisme. Il court avec la peur au ventre parce qu'il craint de se faire rattraper par des plus jeunes qui veulent le pousser en dehors de la piste. Le joggeur pourrait choisir de rester dans son fauteuil avec un bon bouquin et de la musique. Mais il ne peut pas être inactif un instant sans être aussitôt menacé par le spectre de l'ennui. En fait, ce que le joggeur cherche à fuir, c'est son propre vide intérieur.

***

lundi 18 juin




Pourtant, j'avais tenu bon quand ce bouquin est sorti. Je m'étais dit : "Tu en as fait le tour, élargis tes centres d'intérêt, agis un peu en adulte", ce genre de choses. Je viens de craquer pour la réédition en poche et j'ai bien fait. C'est le meilleur livre de Greil Marcus que j'ai lu, et de loin. *Lipstic Traces* avait quelques bons moments, mais il brassait trop large. Greil Marcus se perdait plus d'une fois en cours de route et le livre ressemblait le plus souvent à une thèse de doctorat indigeste. *La République Invisible* était nettement mieux (et pas seulement à cause de son sujet : les *Basement Tapes*). Le corpus des "chansons du sous-sol" paraissait limité à première vue, mais il conduisait inéluctablement face à un sujet autrement plus vaste : rien moins que l'histoire mythique et obscure de la musique traditionnelle américaine. En concentrant son tir sur une seule chanson, *Like a Rolling Stone*, Greil Marcus peut enfin déployer sa méthode sans craindre d'en faire de trop ou de s'attarder exagérément sur des détails secondaires. Ici, on peut passer plusieurs pages sur le coup de batterie qui démarre la chanson sans jamais s'éloigner de l'essentiel. Le cœur du sujet est par nature inépuisable : c'est la Vraie Vie. Il ne s'agit pas seulement d'un livre sur Dylan, ou sur le rock, ou sur l'année 65. Ce livre parle remarquablement bien de ma propre philosophie de l'existence.

mardi 19 juin

J'ai commencé à m'inquiéter en arrivant à l'âge adulte. Je constatais que ce qui motivait l'immense majorité de mes voisins (au sens large) ne générait chez moi que de l'ennui (quand ce n'était pas du dégoût). Je comprends seulement maintenant qu'ils s'ennuyaient autant que moi essayant d'être comme eux, mais eux, ils trouvaient ça normal de s'ennuyer. C'est la base. Ils s'ennuient tellement, depuis tellement longtemps, que c'est

devenu une seconde nature. Quelque chose à la télé ? Un petit jogging ? Des courses à faire ?

mercredi 20 juin

A cause des RG, du contrôle mondial et des réseaux islamistes, il y a sur Internet une auto-censure permanente. A la différence de la censure, qui ne présente que des défauts, l'auto-censure peut, sous certaines conditions, s'avérer féconde. Elle favorise l'implicite, le sous-entendu ironique, l'image poétique (exemple canonique : les métaphores sexuelles du blues).

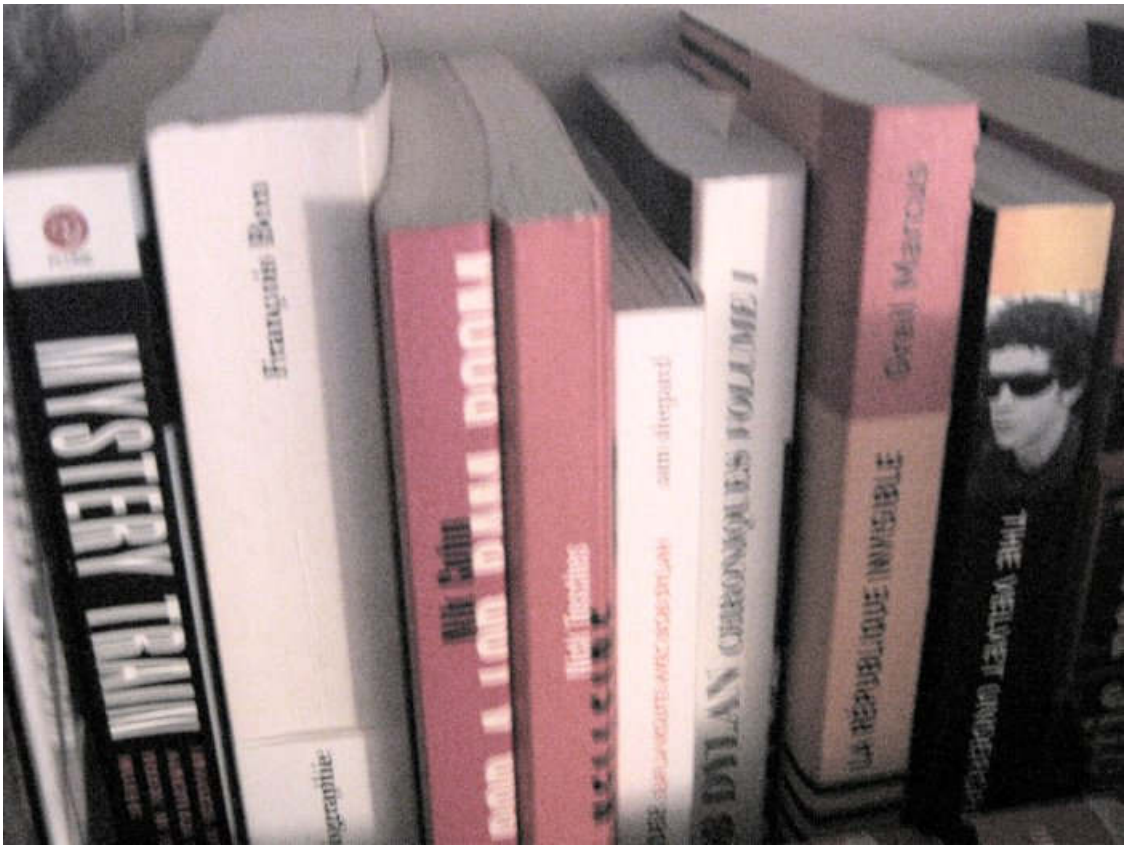
jeudi 21 juin

Les jeunes white trash, qui sont les descendants des blousons noirs et des teddy boys de banlieue, n'écoutent pas de rock, plutôt du rap ou alors du hard. Ils vont en BEP faire de la mécanique. Ceux qui écoutent du rock et montent des groupes sont issus de la middle class. Ils vont au lycée et ont découvert le rock dans la discothèque familiale. Je veux dire que les mots "retour du rock" ne signifient pas grand chose.

samedi 23 juin

Le basement est situé à côté d'un village bien français avec une population bien de chez nous également. On peut sentir une certaine pesanteur lorsqu'on traverse les rues désertes mais nous manquons d'éléments pour imaginer ce qui s'y passe. Parfois, il est préférable de s’en tenir à la surface des choses.

dimanche 24 juin



lundi 25 juin

"Politiquement incorrect". Encore des mots ne veulent rien dire. Il existe plein de versions du "politiquement correct". Le "politiquement correct" n'est pas le même à Neuilly que le long du canal Saint-Martin, à Garges-lès-Gonesse ou dans le petit village près du basement, parce que le conformisme social est entièrement modelé par l'environnement immédiat. Le point commun c'est que l'adepte du "politiquement correct" reproduit souvent inconsciemment un schéma préconçu pour obtenir la reconnaissance d'un groupe et se donner une bonne image vis-à-vis de lui-même ("Je suis un type bien, contre Sarko, pour le commerce équitable, etc.").

mardi 26 juin

Parler pour ne rien dire, cela n'engage à rien, ne nuit à personne. Ce sont des mots, juste des petites étiquettes avec lesquelles on joue.

mercredi 27 juin

J'ai toujours envisagé le langage comme une menace d'autant plus dangereuse et sournoise que personne ne semblait s'en inquiéter autour de moi. Pour se protéger de ce virus sans sombrer dans l'autisme, nous sommes contraints au double-jeu (par exemple, écouter des cours, passer des examens etc., sans être dupe de ces mots creux mais tout en feignant de les prendre très au sérieux). Une telle attitude de protection et de mise à distance est largement répandue (sauf chez les malades-mentaux, les petits chefs, certains institutionnels). Il est cependant très difficile d'en parler avec quelqu'un de manière explicite, comme s'il s'agissait d'un comportement déviant. Il est tout aussi délicat d'en tirer des conclusions sur le langage en tant qu'instrument de contrôle modelant votre perception du monde. C'est pourquoi ce livre est pour moi un réconfort.

jeudi 28 juin

Inondations, pluies record, sêcheresse et incendies : ces jours-ci, le JT ressemble de plus en plus au film qui fit d'Al Gore une star planétaire. Au lieu de la mise en scène dramatique, on a le commentaire plutôt serein des journalistes. On les a prévenus très clairement : au moindre accent de catastrophisme lié au dérèglement climatique, c'est l'ANPE.

vendredi 29 juin

C'est ma dernière journée de travail. Pour fêter ça, voici quelques photos intimistes des Cramps (qui sont un peu les anges tutélaires du *Journal*). On pourrait titrer cette série "Getting old with attitude". On les imagine tellement bien allant faire les courses à la supérette du quartier, rentrer dans leur maison encombrée par les collections, préparer à manger. Lux encaisse son âge, tout comme Poison Ivy. Ils ne lâchent rien sur l'essentiel. Ils sont un modèle pour nous.

samedi 30 juin

Il y a cette vague idée qui plane juste au moment de commencer : l'espoir que, cette fois, les mots vont pouvoir faire des étincelles et nous conduire dans une zone magique où tous sera plus dense, plus vrai, plus clair. Toujours ces vieilles croyances attachées au verbe. Le plus souvent, il ne se passe rien, les mots restent dans leur monde de mots sans rien révéler du tout et la "réalité" reste indifférente à nos combinaisons sémantiques.

dimanche 1 juillet

lundi 2 juillet

Vous vous souvenez des types qui venaient nous expliquer que les CD auraient une durée de vie éternelle? Ecouter un CD sur la chaîne du salon, c'est presque devenu un plaisir désuet qu'on s'offre lors de soirées "détente à l'ancienne". Hier soir, j'ai repensé à ce journaliste surexcité qui brandissait son bout de plastique ("Cet objet révolutionnaire va bouleverser vos habitudes!") lorsque j'ai voulu écouter *Over You* sur le *live 69* du Velvet. Le CD était niqué juste au moment du pont, quand Lou Reed chante :

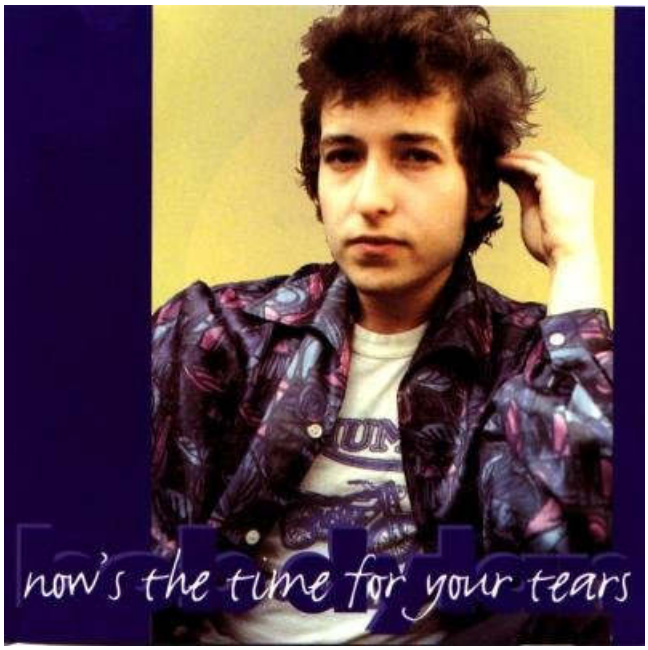
Typically, when I had it
treated it like dirt
Now, naturally, when I don't have it
I am chasing less and less rainbows

On avait aussi des problèmes avec les vinyles, ça scratchait dur parfois, mais là, le passage de la chanson était complètement zappé, effacé, comme s'il n'avait jamais existé.

mardi 3 juillet

Le risque, au basement du GFIV, c'est de vivre à l'écart du monde. Il faut forcer sa nature, avoir une opinion - même vague - sur ce qui mobilise les foules. *Persepolis* constitue à l'évidence un bon point d'encrage pour entamer un processus de socialisation. Hélas, le livre m'est tombé des mains et je n'ai pas du tout envie de voir le dessin animé. Non pas que je pense qu'il soit mauvais (il est même très certainement "réussi" compte tenu de ses objectifs). Je sais que c'est "plein d'humanité" et "universel" (comme tout ce que défend Fabienne Pascaud). A la limite, cela me suffit. J'en sais largement assez comme ça.

mercredi 4 juillet




Si vous ne pouvez pas saquer Zim et Greil Marcus, vous pouvez passer tranquillement votre chemin. Je suis en train d'écouter cet enregistrement de 65[4]. Le Dylan électrique fait maintenant l'objet d'un consensus historique (comme le remarque avec humour Greil Marcus, plus personne ne se souvient avoir hué Dylan à Newport). Il est intéressant de se replacer en amont, juste avant, lorsque rien n'était joué, à l'époque du film *Don't Look Back*. Pas de sifflets haineux comme au "Royal Albert Hall" un an plus tard. Ce concert acoustique est un triomphe, la foule manifeste un enthousiasme respectueux entre chaque chanson. Qui d'autre aurait plaqué ce succès confortablement consensuel et nullement honteux pour se lancer, armé d'une Fender Télécaster et bourré de dope, dans une bataille incertaine ? Toutes les versions sur ce disque sont sidérantes.

4 http://bobsboots.com/CDs/cd-n38.html

Rarement par la suite Dylan chantera ces chansons-ci de cette façon, avec une telle implication personnelle. D'ailleurs, il les chante comme s'il savait que c'était la dernière fois *comme ça*.

jeudi 5 juillet

Revu hier soir *Alice's Restaurant*. En tant que film, on ne peut pas dire que ce soit une grande réussite. Heureusement, il y a la mythologie folk. Pete Seeger et ArloGuthrie en poussent une au chevet d'un Woody Guthrie agonisant et la voix d'Arlo rythme les déplacements des personnages. Pour une "ode à la liberté et à la joie de vivre" (selon Arte), c'est assez lugubre. Tout le petit monde d'Alice semble sous le coup d'une terrifiante menace. Le danger qui les guette, ce n'est pas la police et l'armée : c'est leur propre aveuglement. Heureusement qu'on ne croise plus de hippies.

vendredi 6 juillet

*" Non ceci n'est pas une allocution messieurs*
*C'est un discours*
*A propos de rien de spécial*
*A propos de la valeur relative de certaines choses*
*A propos de tout ce qui se transforme en obstacle*
*Mes plus fortes pensées à ce sujet."*

Nanos Valaoritis (plusieurs poèmes à découvrir sur le blog SILO[5])

samedi 7 juillet

J'ai aimé *Boulevard de la mort*. On croise deux bandes de filles dessalées avec qui on passe un moment agréable. Comme dans *Jackie Brown*, Tarantino prend le temps de s'installer dans la durée et filme les temps morts. S'il n'y avait que ces scènes de bar avec les discussions décousues des personnages envapés et la musique à fond, ce serait déjà très bien. Mais comme le film fait référence aux série B des seventies, on a droit à une poursuite infernale réjouissante. Ajoutez un vrai

5 http://academie23.blogspot.com/search/label/Valaoritis

méchant qui se fait bien exploser à la fin et vous avez un menu consistant. Il ne me reste plus qu'à trouver la B.O..

lundi 9 juillet

En sortant du *Boulevard de la mort*, je n'avais qu'une envie : voir *Point limite zéro*. Je viens de le trouver, j'ai regardé le début. Le générique est de toute beauté, la scène d'ouverture un régal. On commence par la fin. Un type fonce dans une bagnole blanche (tiens, tiens...) et il se fait sérieusement serrer par les flics sous le regard placide de quelques ploucs du genre red necks. Tout ça génialement filmé, avec des ciels bleus en cinémascope, de la poussière qui vole au loin et un sens de l'espace digne des meilleurs westerns. Ouais, ça c'est du cinéma pour les jours de pluie.

mardi 10 juillet

Avant, les mangas faisaient vaguement peur, on craignait une désocialisation chez les kids accros à ces petits livres qui se lisent à l'envers. Maintenant, c'est le contraire. On essaie de nous fourguer du manga par tous les moyens. Entre temps, certains éclaireurs ont flairé la pompe à fric. On assiste à une offensive commerciale pour tenter d'élargir le marché au-delà de sa base (ados boutonneux en échec scolaire). Admirez les efforts pour changer l'image d'un produit, toucher de nouveaux publics. Vous ne pouvez pas avoir échappé à un reportage sur le sujet. Les mangas sont produits par des esclaves pour une population aliénée et docile. La France est mûre pour la "culture manga".

mercredi 11 juillet

Ciel gris du matin au soir, pluies fréquentes et baisse des températures. On refait du feu dans la cheminée et on cherche des occupations d'intérieur. Si vous avez des films, des disques ou des livres à conseiller, n'hésitez pas.

jeudi 12 juillet

Rien n'est vraiment déprimant lorsqu'on est à ce point du continuum spatio-temporel et que les vacances sont à peine entamées - juste ce qu'il faut pour décompresser sans se relever en sursaut avec l'impression d'avoir des choses importantes à faire. Rien, à part peut-être cette déclaration du président de la CNIL qui nous prend tranquillement pour des cons : "L'innovation technologique est à la fois porteuse de progrès et de dangers (...). Les individus sont tentés par le confort qu'elle procure, mais ils sont peu conscients des risques qu'elle comporte. Ils ne se préoccupent guère de la surveillance de leurs

déplacements, de l'analyse de leurs comportements, de leurs relations, de leurs goûts" (*le Monde*). Ce qui nous préoccupe, c'est de voir à qui on confie la charge de veiller sur nos "libertés".

vendredi 13 juillet

*Joe Strummer : The Future Is Unwritten* est un film de montage d'archives sorti mercredi à Paris. J'ai envie d'aller le voir, évidemment. Tout le monde dit que c'est bien fait et plein d'émotion. Julian Temple a fait du bon boulôt, semble-t-il. Même *le Point* a apprécié. Mais pourquoi avoir interviewé ce gros connard de Bono ? C'est la faute de goût qui tue, je trouve.

dimanche 15 juillet

lundi 16 juillet

J'aime bien le moment de l'attente, le temps de l'anticipation et des trailers. Je devrais voir le film en fin de semaine. Ici tout va bien, mais je reviens de loin. Je sais qu'il y a quelque chose de ridicule à se plaindre du temps qu'il fait. Je dois être trop sensible à la lumière ou quelque chose dans ce genre. Remarquez, je ne cherche pas à me soigner. Je ne voudrais en aucun cas ressembler à un de ces petits mickeys qui ont toujours "la forme".

mardi 17 juillet

Vous devez avoir croisé un David Mc Neil dans votre vie, vous savez le genre de vieux baroudeur qui a tout vu tout connu, jamais avare d'anecdotes incroyables (et peu crédibles). Comme il raconte bien, il y en a toujours un pour lui dire "Tu devrais en faire un bouquin". C'est ce qui a dû arriver à David McNeil un soir dans un bar à propos des aventures early sixties d'un apprentis road manager au service du bluesman Memphis Slim. On croise plein de personnages connus ou inconnus, et surtout la belle et énigmatique Angie. Idéal pour attendre la prochaine éclaircie.

mercredi 18 juillet

*Gimme Shelter* hier soir sur Arte . Les frères Maysles ont travaillé le montage pour nous conduire au climax du coup de couteau et le film ressemble à une descente d'acide. Toutes ces mauvaises vibrations ne rendent pas justice à ce que pouvaient donner les Stones sur scène à cette période. Je rêve d'un film qui reprendrait les outtakes de *Gimme Shelter* en faisant l'impasse sur Altamon.

jeudi 19 juillet

Les vacances commencent à faire leur effet. Je ne m'énerve plus en repensant aux connards rencontrés pendant l'hiver (et plus particulièrement le nabot toujours embusqué dans un coin prêt à glisser des peaux de banane). Mon cerveau se concentre sur l'activité présente (position de la chaise longue, livre à emporter au bout du jardin).

vendredi 20 juillet

DEVOIRS DE VACANCES

*Le Kairos est un jeune éphebe grec qui ne porte qu'une touffe de cheveux sur la tête. Quand il passe à notre proximité il y a 3 possibilités:1) on ne le voit pas; 2) on le voit et on ne fait rien; 3) au moment ou il passe je tends ma main et je saisis sa touffe de cheveux et je l'arrête (j'arrête le temps). Kairos a donné en latin Opportunitas (opportunité, saisir l'occasion).* A partir de cette citation de Wiki, développer une rêverie où se mêlerons souvenirs d'expériences vécues et de lectures diverses. Répondre aux questions suivantes : 1) Pourquoi nous arrive-t-il de ne pas voir le Kairos ? (5 points) 2) Qu'est-ce qui nous empêche d'agir même lorsque nous le voyons (5 points) 3) A quelle condition sommes-nous en mesure d'arrêter le temps ? (10 points)

samedi 21 juillet

Bon, moi je fonce à Paname voir Joe mon héros. A +

***

jeudi 26 juillet

"Derrière chaque image, quelque chose a disparu - et c'est cela qui fait sa fascination."

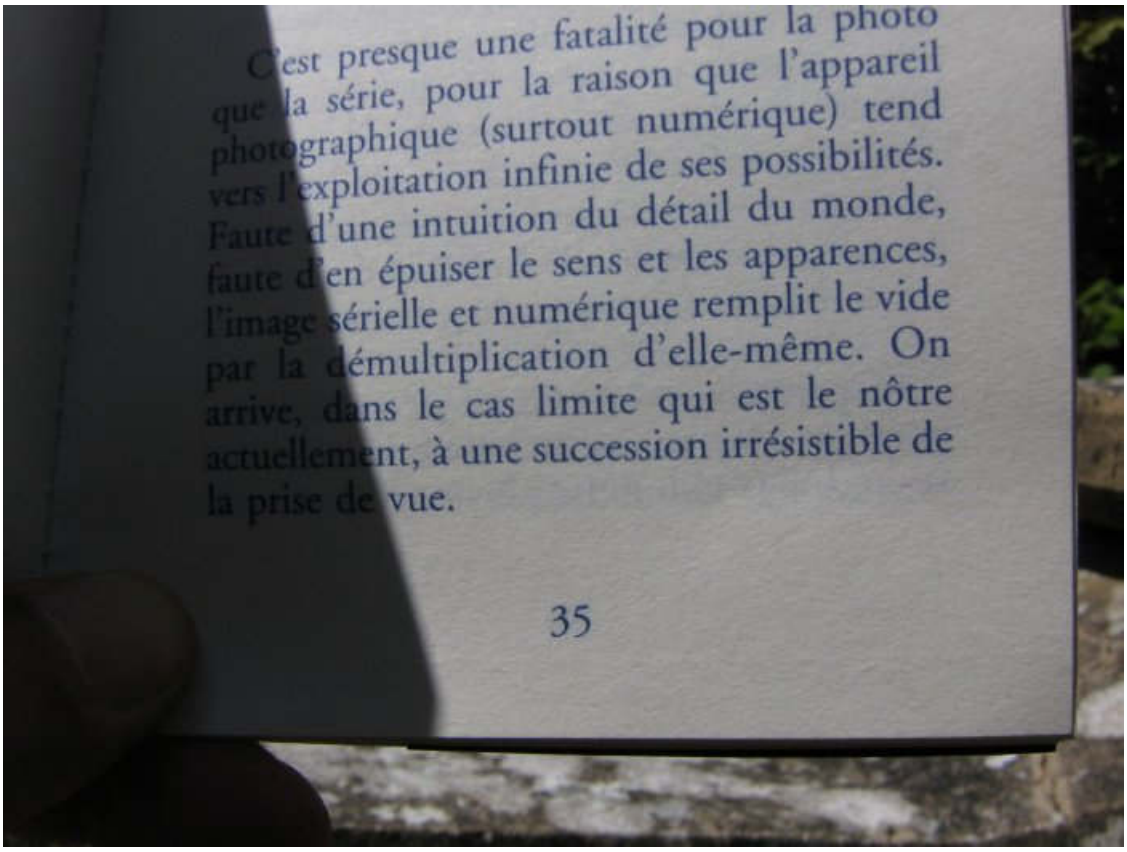
Attention : petit livre qui ne prend pas de place dans le sac de plage, mais texte important. Un inédit tardif, presque un testament, où Baudrillard pose LA question : POURQUOI N'Y A-T-IL RIEN PLUTÔT QUE QUELQUE CHOSE ? Pour étayer sa description de la "révolution" que nous sommes en train de vivre (ou de subir), Baudrillard part de la photographie et analyse brillamment les concéquences du passage de l'analogique au numérique (mort de l'image, disparition du référent, de l'empreinte, etc.). Nous, on part plutôt de la disparition du son analogique, mais il s'agit exactement de la même chose.

vendredi 27 juillet

Le processus de disparition décrit par Baudrillard touche évidemment le cinéma. Le projet *Grindhouse* de Rodriguez et Tarantino était conçu à la base comme un acte de résistance contre la mort d'un certain cinéma populaire qui les avait fait vibrer avec passion : le cinéma d'exploitation

des seventies. Or, on sait maintenant que le rêve des deux bad boys régressifs, l'utopie nostalgique d'un retour au cinéma d'avant dans des salles à l'ancienne avec programme double, s'est heurté à la dure réalité du marché : flop aux states, sortie séparée des deux films en France.

dimanche 29 juillet



C'est presque une fatalité pour la photo que la série, pour la raison que l'appareil photographique (surtout numérique) tend vers l'exploitation infinie de ses possibilités. Faute d'une intuition du détail du monde, faute d'en épuiser le sens et les apparences, l'image sérielle et numérique remplit le vide par la démultiplication d'elle-même. On arrive, dans le cas limite qui est le nôtre actuellement, à une succession irrésistible de la prise de vue.

35

mardi 31 juillet

Je prends des notes pour un scénario. Dans ses comics, Bill a trop tendance à partir en free style alors j'ai décidé de prendre les choses en main. J'avais l'histoire dans les grandes lignes mais il me manquait la fin. Or, tous les manuels de scénaristes s'accordent sur ce point, il faut avoir la fin avant de commencer à écrire. Rien ne venait, comme si la scène finale s'était trouvée derrière une épaisse glace pleine de buée, impossible à essuyer. Hier, après avoir passé la matinée dans les vapes, j'en ai eu marre. Et tout d'un coup, la fin m'est venue d'une traite. That's why I feel so good.

mercredi 1 août

Je ne voudrais pas la ramener avec ma joie momentanée. Je supporte mal ceux qui vivent de "véritables contes de fée", des "rêves éveillés" en permanence (je ne citerai pas de noms, mais à ce stade d'euphorie perpétuelle on peut soupçonner le dopage). J'ai des hauts et des bas et c'est bien comme ça. Je ne cherche pas à le masquer. Pourtant, lorsqu'il m'arrive de relire des passages du *Journal*, je ne trouve pratiquement aucune trace de ces états passagers que les anciens appelaient l'*humeur*. La voix qui se faufile

ici par l'intermédiaire des mots semble venir d'une zone insensible aux fluctuations quotidiennes. Quand je vous disais que le langage était une drôle de chose.

jeudi 2 août

Souvenirs de films, d'émotions cinématographiques, de plaisir esthétique et - ce n'est pas le moins important -, d'un sensualisme raffinée. Il faut rappeler que je ne suis pas du tout cinéphile. Je n'aime pas "le cinéma" en bloc, mais juste quelques films, quelques réalisteurs. D'où des choix éclectiques parfois peu défendables. L'Antonioni de la fin (en gros, depuis les années 80) est mystérieux comme son univers cinématographique : disparition, philosophies indiennes, retour désenchanté, retrait hors du monde, aphasie. Puis plus rien, juste les femmes et le silence.

vendredi 3 août

Ah oui, pendant que j'y pense, cela fait déjà un moment que je souhaitais déclarer mon amour pour Amy Winehouse. J'ai eu un choc lorsque cette voix soul est sortie de mon téléviseur. C'était pendant un docu sur le festival de l'île de Wight. Je m'attendais à voir une chanteuse black. Et là je tombe sur cette petite blanche avec une choucroute sixties et une *street class* incroyable. J'adore sa voix, mais j'aime aussi beaucoup la voir bouger quand elle chante. Une bonne leçon de retenue et de style.

Samedi 4 août

J'aime bien cette couv' du *Point*. C'est franc, direct, avec une légère trace de critique interne. C'est pop. Cela me rappelle le début des années 80, mais en plus cool-cynique, en plus warholien. Baudrillard n'est plus là pour nous proposer ses *Rebonds* mais les faits semblent exemplifier ses thèses de manière presque caricaturale. La question n'est plus aujourd'hui de se demander jusqu'où peuvent descendre les journalistes, mais bien plutôt quel coup de bâton réveillera subitement les spectateurs.

dimanche 5 août

lundi 6 août

*Arte* a la bonne idée de passer L'Avventura. Je regarderai ce soir en solo parce que je ne supporte pas de sentir des gens s'ennuyer autour de moi pendant un film d'Antonioni. De tous ses films, c'est peut-être le plus radicalement vide - et donc un des plus purement antonionien.

mardi 7 août

"Je n'ai rien à dire et je suis en train de le dire." John Cage

mercredi 8 août

J'ai pu croire, pendant de courtes périodes, que c'était gagné, que j'avais définitivement basculé de l'autre côté d'une barrière symbolique. Mais je me suis toujours fait avoir par surprise. Il suffisait de peu, un riff à la radio, une pochette de disque, pour que je replonge. N'y a-t-il donc aucun remède ?

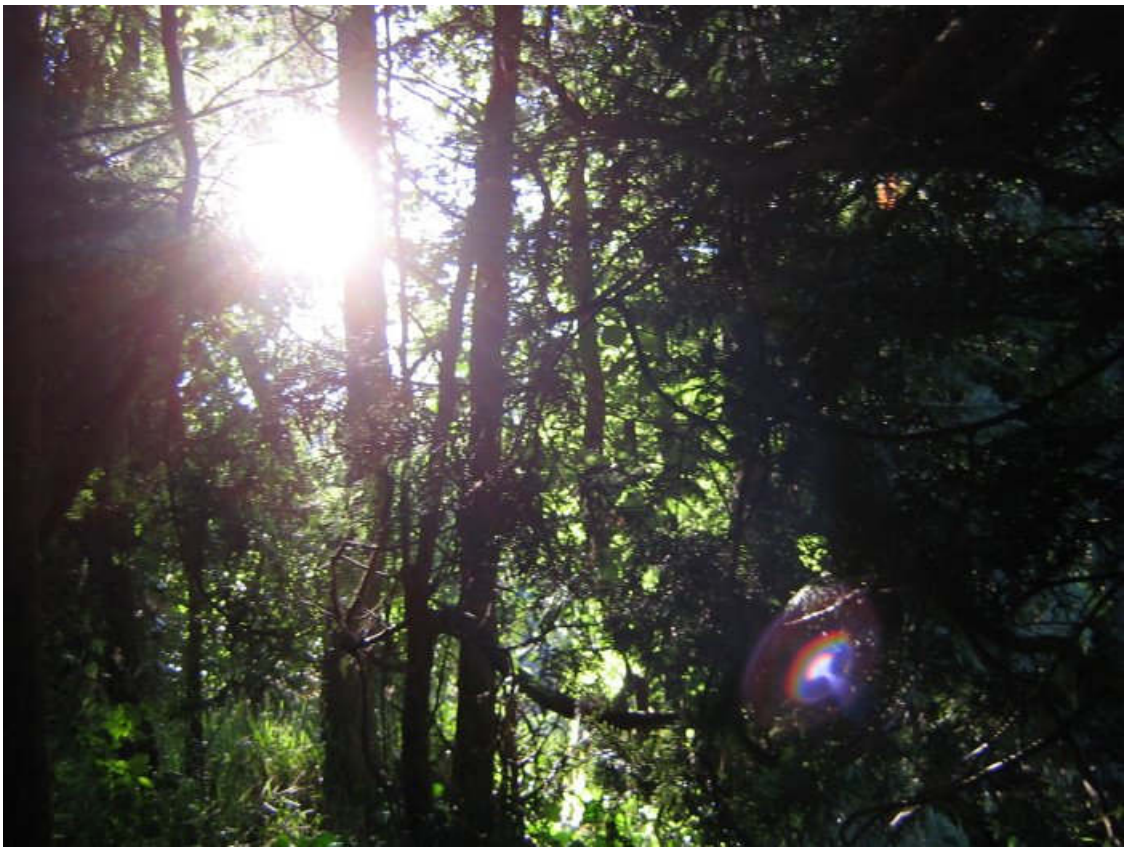
jeudi 9 août

Je suis dans mon lit, l'ordinateur sur les genoux, et je me demande ce que je vais pouvoir écrire dans le *Journal*. Je sais par expérience qu'en terme de contenu, lorsque ça se passe ainsi, c'est plutôt mal parti. So what ? L'intérêt de l'écriture (et de la lecture) ne réside pas dans ce qui est désigné, mais dans le langage lui-même. La ponctuation, par exemple, peut procurer d'intenses satisfactions. Il n'est pas nécessaire de délivrer des informations et encore moins des "vérités". Je ne crois pas à une correspondance entre le langage et "les choses telles qu'elles sont".

samedi 11 août

Il y a un gros buzz autour du film *I'm not there*. Bob sera joué par six acteurs différents, dont une fille. Le projet est assez excitant, on attend de voir ce que ça donnera à l'écran. Et même si le film s'avérait décevant, il restera toujours la bande originale. Avec tout le beau monde invité à reprendre les chansons de Zim, on peut compter sur quelques reprises réussies.

dimanche12 août



lundi 13 août

L'autobiographie en bande dessinée ne constitue pas un progrès par rapport au récit d'aventure "à l'ancienne". Entre un pleurnichard qui vient me raconter son enfance de merde avec "beaucoup d'humanité" comme il se doit et des héros qu'on ne voit jamais faire caca ou en train de se masturber luttant contre un élégant et diabolique méchant, je n'hésite pas un instant.

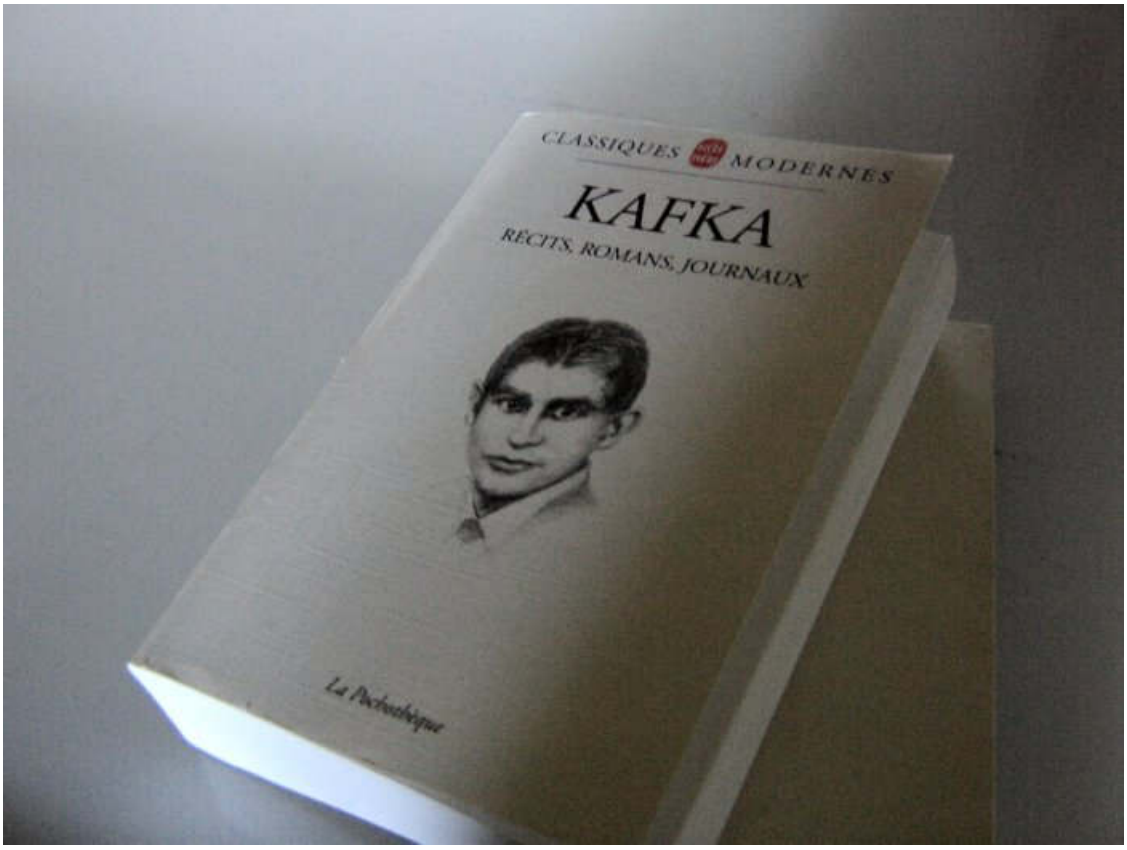
mardi 14 août

Ben alors ? Ils sont passés où, les "résistants" de la première heure ? En vacances à Ibiza ? Déjà découragés par l'habileté médiatique du méchant ? Faut pas baisser les bras aussi vite, les gars !

mercredi 15 août

En surfant, je suis tombée sur le blog de FOG qui m'a mise de bonne humeur (malgré la date, la pluie et un mal de dos). Les posts sont déjà assez marrants. Mais le plus drôle, ce sont les commentaires, entièrement parasités pas des messages qui sentent le second degré. Extrait : "*La gauche aime les "minorités" quand elles dansent sur des musiques lascives, surtout quand ce sont de jeunes filles en décolleté. La droite aime les minorités quand elles travaillent. Le travail rend l'homme digne, pas le désir sexuel. La preuve : dans les clips des chanteurs de gauche, on ne voit que des filles à moitié nues, alors que le clip de Faudel est très joli, très correct*. " Le gag, c'est qu'on ne peut pas savoir si c'est de l'humour ou si les fans de FOG sont comme ça.

jeudi 16 août



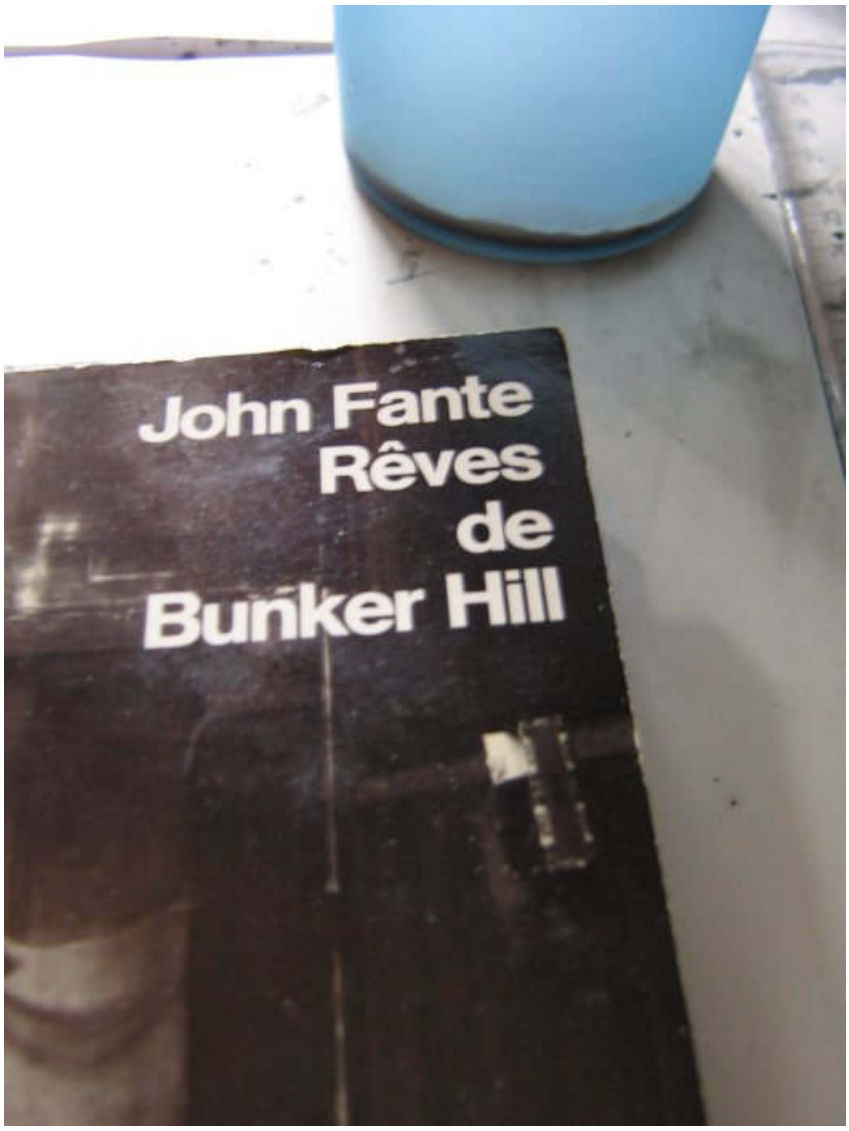

Si on souhaite avoir quelque chose de clair à dire à propos de Franz Kafka lors d'un dîner ou d'une réunion de travail, le genre de propos qui suscite un petit sourire entendu, alors mieux vaut ne pas ouvrir ses livres. Les mots comme "angoisse" et "absurde", si souvent rebattus, ne rendent pas compte de son écriture à la fois distante et compatissante, résignée et moqueuse. Les situations décrites pourraient à la limite être considérées comme "angoissantes" ou "absurdes". Mais lorsqu'on lit Kafka, on constate que lui ne les décrit pas ainsi. Dans *Amerika* par exemple, Karl (le personnage principal) est plongé dans un cauchemar ordinaire dont personne ne semble remarquer l'horreur. Les injustices subies sont banales (mauvaise foi familiale, jalousie de petit chef, etc.), mais leur

accumulation finit par provoquer un effet humoristique assez étrange dont il vaut mieux éviter de parler à table. Vous risqueriez de casser l’ambiance.

vendredi 17 août

Quelques raisons pour lesquelles je ne pars pas (alors que j'en ai les moyens) : pas envie de me retrouver dans le rôle du touriste ; pas envie de prendre l'avion, pas envie de visiter la misère ou les mégapoles hyper-modernes genre Tokyo ; hantise de la promiscuité dans les hôtels, les restaurants, les moyens de transport, les musées ; pas besoin de fuir le basement (calme, silence, bons livres et musique à volonté).

lundi 20 août




Il pleut sur le basement, les vacances rétrécissent à vue œil. Dans un tel contexte, il fallait du tonique, du costaud qui réchauffe les tripes et active la circulation. J'ai trouvé ce bouquin dans la bibliothèque du basement. Couverture défraîchie, aucun lien avec l'actualité littéraire. Je l'ai ouvert parce que je n'avais vraiment pas le choix (Kafka,c'est très bien, mais il faut quand même s'aérer un peu). J'avais oublié à quel point Fante était bon. Chaque phrase cogne juste. Vous perdez rapidement toutes vos défenses (toute

distanciation esthétique), pour vous retrouver branché sur un jet ininterrompu d'*émotion*. Et putain, ça fait du bien.

mardi 21 août

"*Le soleil frappa mon visage comme un gros oeil d'or, et me réveilla. Nous étions dimanche matin et la journée s'annonçait splendide. Je bondis de mon lit, ouvris grand la fenêtre et dis bonjour au monde entier, salut tout le monde ! Bonne chance à tous ! Un jour faste et tout neuf.*" John Fante

Ici, c'est un peu tout le contraire. Le ciel est plombé, il flotte sans interruption, et je n'ai pas envie de sortir de mon lit. Mais c'est ça, la magie de la littérature. Vous ne vous "évadez" pas de la réalité, comme disent les imbéciles. Mais vous trouvez tout formidable (le bruit de la pluie, la chaleur sous les draps, et même cette lumière grisée), simplement parce que vous êtes avec un bon livre.

jeudi 23 août

Yeah ! *Planète Terreur* passe à 17h50 au "Grand Forum" de Plouc City. Je sais que ce sera un peu décevant, vite oublié, etc., mais c'est plus fort que moi : j'aime ce frisson cheap. C'est lié à des souvenirs d'enfance, quand la salle de cinéma du village était le seul endroit d'où pouvaient venir des surprises excitantes. Et les bobines qui circulaient en rase campagne à cette époque, croyez moi, c'était de la série Z sans filtre. Mais au fait, pourquoi me justifier ? Je respecte ceux qui aiment les films "plein d'humanité". Qu'on me laisse juste déguster en toute bonne conscience mes films Grindhouse.

vendredi 24 août

Tout produit culturel doit sa survie à la promotion médiatique qui en est faite. Cette activité se traduit essentiellement par des interviews pour la presse, la radio et la télévision. Le monde qui se dessine dans ces interviews est féerique. Pas de coups bas pour saper la concurrence, de plans mesquins pour maintenir son territoire comme dans

la vie hors interview. L'argent n'existe pratiquement pas dans le monde merveilleux des promotions ou alors uniquement comme moyen de donner plus au public, de mieux faire partager sa singularité universelle. C'est ça qui est beau dans le monde des interviews, cette générosité qu'on ne voit pas ailleurs et qui n'existe que dans l'univers enchanté des supports promotionnels.

dimanche 26 août

lundi 27 août

(Ce qui va suivre est une FICTION. Toute ressemblance avec des personnages omniprésents dans les médias serait totalement fortuite.) Dans un pays imaginaire, les citoyens élisent sans le savoir un malade mental non diagnostiqué. Au début, tout feu tout flamme, le type fait illusion. Il en fait des tonnes, sa maladie le poussant à se faire aimer de l'opinion par tous les moyens et ça marche. Sa côte dans les sondages est énorme. Mais son état mental se dégrade rapidement. Il y a un malaise grandissant chez ceux qui le fréquentent backstage. Certains ont acquis la certitude que quelque chose ne tourne pas rond chez l'élu (pétages de plombs, crises de violence, bouffées de mégalomanie, délire de persécution). Comme il fout la trouille à tous ceux qui le connaissent, personne n'ose parler. L'épouse se barre en catastrophe avec les mômes pour se mettre à l'abri. On est à peu près aux deux tiers du film. Il ne reste plus qu'à imaginer la fin (le climax). A suivre...

mercredi 29 août

J'errais sur le net, essayant d'oublier la rentrée. Au détour d'un blog, une citation me ramena à la dure réalité. "*Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes*

*impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent aujourd'hui, à la vue du travail - on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir - qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité ; et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme une divinité suprême.*" Que cette citation, qui date de 1881, soit d'une telle actualité, voilà qui permet de mesurer l'absence d'évolution de nos sociétés. Je vous laisse deviner qui en est l'auteur. Ce sera le dernier jeu de l'été.

jeudi 30 août

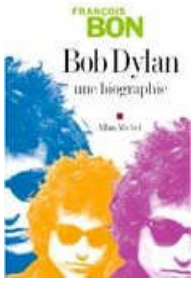
Bien qu'aimant l'*idée* d'expérimentation pour le potentiel de liberté qu'elle implique, je la supporte finalement assez peu en tant que lecteur/spectateur/auditeur. J'apprécie cependant une certaine modernité, la recherche de nouvelles formes, en littérature comme au cinéma (un peu moins en musique où j'avoue des goûts très basiques). Quand on me parle d'un roman non linéaire se déroulant le temps d'un trajet en voiture pendant lequel le personnage revoit sa vie, je sens comme un petit déclic de curiosité. Ce bouquin noyé dans la montagne de nouveautés tient-il ses promesses ? C'est toute la question du choix au moment de la rentrée littéraire.

Dernier jeu de l'été : Il s'agissait de Nietzsche, extrait d'Aurore (Mais Paul Lafargue, proposé par Lucien Suel, n'était pas du tout hors sujet).

vendredi 31 août

Il y aura probablement de plus en plus de motifs d'énervement dans les mois (les années ?) à venir. Lorsque ça vous démange, il vaut mieux que ça sorte, c'est bon pour les nerfs et ça peut faire du bien à ceux qui ressentaient la même irritation. Mais il ne faut pas en abuser. Certains blogs s'en sont fait une spécialité et, comme je l'ai dit, ce ne sont pas les sujets qui manquent. D'autres se réfugient à l'écart, dans un territoire bien circonscrit (images vintage, disques introuvables, cinéma underground, etc.). Enfin, il y a tous ceux qui se concentrent sur leurs petites peines personnelles - une solution qui a été curieusement encouragée durant la phase d'expansion des blogs. Le *Journal* participe un peu de tout ça au gré de l'humeur et n'appartient en fait à aucune catégorie clairement définie. On se retrouve finalement sur Internet exactement comme dans la vie. No escape.

samedi 1 septembre

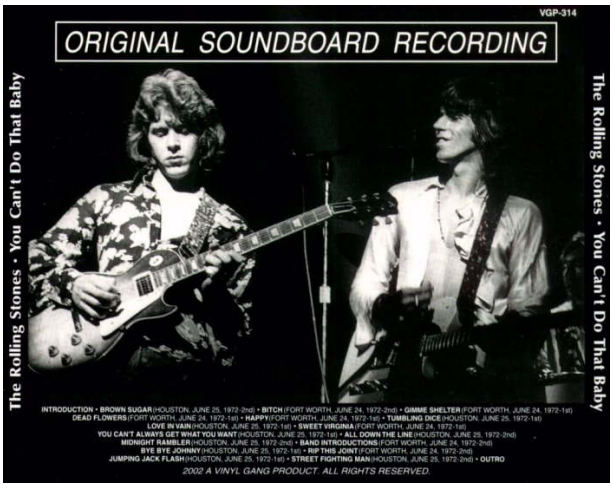



Que François Bon ne le prenne pas mal, je ne lirai probablement pas sa bio de Dylan. C'est seulement que son livre tombe mal, à un moment où j'essaie de me désintoxiquer de différentes

choses, dont Dylan. Ce n'est pas sa musique (j'écoute en ce moment quelques bootlegs somptueux). J'essaie d'oublier cette fascination qui constitue justement le sujet de ce bouquin, comme l'expliquait son auteur l'autre matin sur France Culture. J'ai déjà passé suffisamment de temps à essayer d'imaginer les sessions de *Blonde on Blonde* ou à me demander ce qui avait pu se passer après l'accident de bécane. Avec François Bon, c'est la rechute assurée. Si vous ne voyez pas bien de quoi je parle, alors lisez ce livre.

dimanche 2 septembre

lundi 3 septembre




On ne rigole plus. Je me remets un petit coup de *Bye Bye Johnny* pour me donner du courage. Dans les moments difficiles, il ne faut pas hésiter à faire appel aux valeurs sures. J'en parlais récemment

avec un ami stonien, lors de cette tournée en 72 ils étaient vraiment au summum de leur art. Personne n'a retrouvé la formule magique, surtout pas les Stones eux-même. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais comme le dit le titre de ce bootleg au son faramineux : "You Can't Do That Baby".

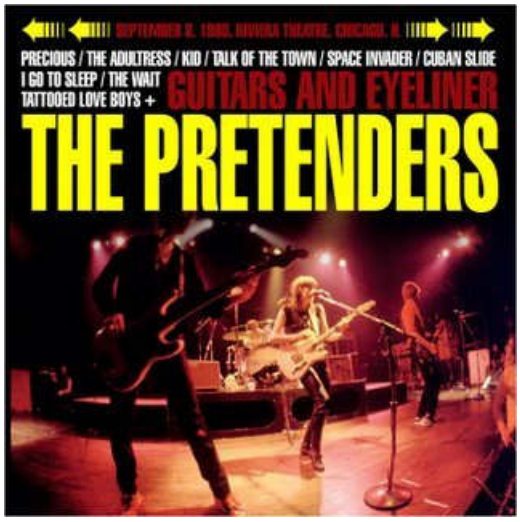
mardi 4 septembre

La saison 3 de *Desperate Houewifes* va bientôt débarquer sur M6. Elle est arrivée un peu en avance au basement. Bien que n'étant pas très "série", j'ai craqué pour cette saison totalement réussie. Le scénario est un habile dosage entre divers registres qui s'entrecroisent : romance, intrigue policière, drame, comédie. Mais ce qui donne du relief aux mésaventures des habitants de cette banlieue aisée, c'est la critique sociale grinçante du middle class dream. Tout n'est qu'illusion, l'apparence de la réussite matérielle cache des vies ratées, les personnages exemplaires peuvent s'avérer des criminels et les choses peuvent à tout moment se transformer en leur contraire.

mercredi 5 septembre

"*It's not that I hate Bob Dylan, it's just that I don't understand the obsession with him or his songs. It always sounded to me like any other type of song*" Tu as de la chance, man. J'aimerais bien pouvoir arriver à ce détachement, but I can't. Je l'ai ramenée un peu trop vite avec mes bonnes résolutions de toxicomane. En rentrant du boulot, j'ai sauté sur le numéro hors série des *Inrocks* comme un junkie sur sa méthadone. Bon, voilà. Que vous en dire ? C'est un bon numéro, très complet. Les anciens n'apprendront sans doute rien de nouveau. Ils goûteront certains papiers bien envoyés, des photos jamais vues (il en restait donc encore). Le CD de covers livré avec le journal contient quelques surprises agréables (Herman Dûne, Ben Watt). Si vous avez un petit neveu qui tourne autour de la montagne en se demandant par où l'attaquer, ce numéro est pour lui.

jeudi 6 septembre




Il faut me laisser un peu de temps. Quelques jours, je pense. Après, ça sera plus cool. Mais pour le moment, je dois me concentrer sur cette rentrée. Le plus drôle, c'est que j'aime assez ces périodes où il faut sortir du basement pour retrouver le fight. Pour être honnête, je les apprécie surtout *après*, en tant que souvenirs. Et la pochette des Pretenders ? Aucun rapport. Je n'ai même pas réussi à écouter ce bootleg. Le visuel (comme on dit dans la com') est assez réussi, non ?

vendredi 7 septembre

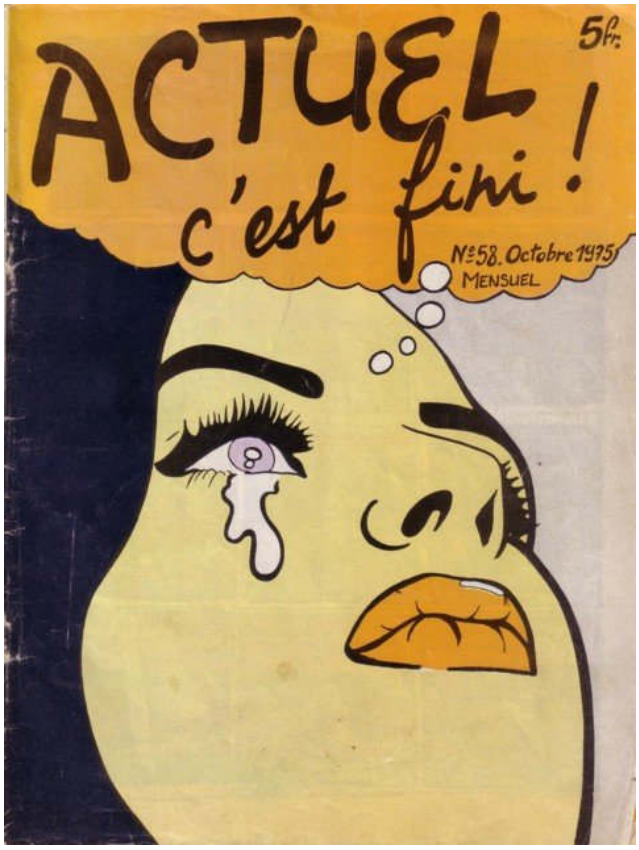
Le type élégant à droite c'est William Eggleston, un photographe qui m'a collé un sacré choc lorsque je l'ai découvert dans une exposition à la Fondation Cartier. Depuis, j'ai passé beaucoup de temps à scruter ses images sans jamais en épuiser la magie ni comprendre vraiment pourquoi elles me font un tel effet. Le type à gauche s'appelle Garry Winogrand. Son nom ne me disait rien alors j'ai fait une petite recherche pour savoir qui était l'interlocuteur de mon photographe préféré. En fait, je le connaissais. J'avais déjà scotché sur ses photographies de rue en noir et blanc.

samedi 8 septembre

La petite surdouée a défrayé la chronique tout l'été à cause de son rock n' roll way of life. J'ai lu dans *Rolling Stone* que son père appelait au boycott des CD de sa fille pour l'obliger à arrêter les excès. Puis il y a eu l'annonce de plusieurs concerts annulés aux Etats-Unis. Comme au même moment paraît une enquête "scientifique" sur la surmortalité des rock stars, on s'inquiète un peu pour Amy. Lève le pied, baby. You're too young to die.

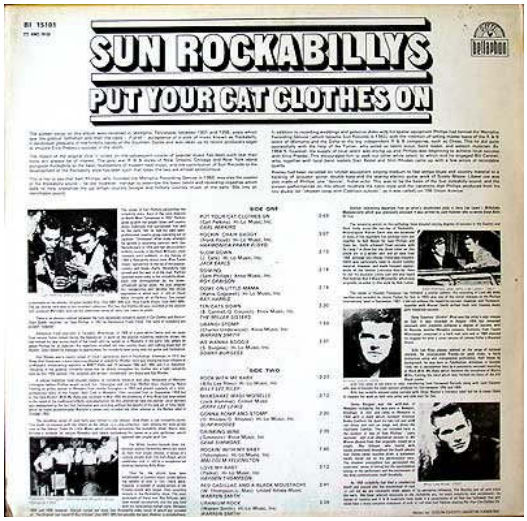
dimanche 9 septembre

mardi 11 septembre




Je me souviens avoir acheté ce numéro en sortant du lycée par un après-midi maussade. J'ai couru aussitôt m'enfermer dans ma chambre et je l'ai dévoré de la première à la dernière ligne. Comme beaucoup, mon esprit est en partie occupé à tourner sur des souvenirs d'*Actuel*, l'"ancien", celui qui nous faisait rêver au début des seventies. Un conseil : n'essayez pas d'en ouvrir un, vous découvririez à quel point c'était mal écrit, bâclé, approximatif. Mais peu importe. Ce qui compte, c'est qu'on pouvait *vibrer*, se projeter dans un monde désirable et excitant. Le vent du large que nous apportait la bande à Bizot dans la France pompido-giscardienne, quelqu'un pourrait-il nous en donner un équivalent aujourd'hui ? Ceci est un appel.

mercredi 12 septembre

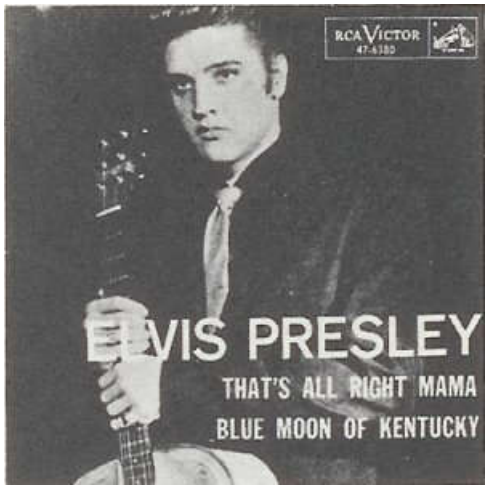


Je prie pour que mon ordinateur ne plante pas. C'est devenu le juke box idéal. Chaque chanson qui démarre provoque une petite secousse agréable. Un imposant fond Delta Blues constitue le soubassement de la machine. Les copieuses archives *Sun Records* et la Soul sixties, c'est la partie classique. On trouve aussi quelques bootlegs remastérisés avec un son incroyable, beaucoup de garage bands et même quelques petits nouveaux. Parfois je lève la tête et je me dis : "Tiens! C'est quoi, ce truc ?", comme à la radio. C'est tout le charme du juke box géant.

vendredi 14 septembre

Parmi les témoignages sur Jean-François Bizot, relevé celui-ci : "Son dernier projet, c'était un magazine pour les vieux lecteurs d'*Actuel*. Il avait trouvé le titre : Si Senior."

samedi 15 septembre




De temps en temps, lorsque je sais que personne ne peut m'entendre, je prends la guitare de Lonesome Pat et je chante pour "chasser mon blues au loin", comme dit une expression sans équivalent dans la langue française. Mon répertoire est restreint : deux ou trois titres. Je commence généralement par *That's All Right Mama*, qui marche à tous les coups. Le texte y est probablement pour quelque chose. Chanter que "tout va bien", c'est comme un mantra qui agirait directement sur l'esprit. Mon grand regret est de ne pas appartenir à un groupe. En ce moment, j'aurais aimé faire les choeurs avec Herman Düne, jouer du tambourin et chanter quelques chansons limpides et velvetiennes comme *Orange Hat* (sur *Not On Top*).

lundi 17 septembre

J'avais parlé d'une tentative de survol de la maison où j'ai grandi via Google maps. Une expérience étrange. L'impression d'être en exil dans le ciel et en même temps, le sentiment très sécurisant d'être hors d'atteinte (je n'ai pas que des amis, en bas). Je viens de faire une autre découverte : la photo de

classe de CM2 de mon école primaire. Je me souvenais très bien, au moment où je les revoyais, de certains visages.

mercredi 19 septembre

J'ai l'impression de sortir lentement d’un tunnel après deux semaines bien plombées. Il y a des signes qui ne trompent pas, comme par exemple le fait de découvrir en ouvrant sa boîte débordante de junk mails, quelques poèmes. Cette image-ci provient d'un autre site où j'aime aller me promener. Il est consacré aux photos prises par des amateurs. Beaucoup sont mal cadrées ou trop floues pour entrer dans l'album familial. Ces images sont fascinantes. J'adore en isoler une et me concentrer dessus. C'est de l'art.

jeudi 20 septembre

Pendant ce temps, devant un tribunal de Los Angeles (Californie), le suspens est insoutenable pour Phil Spector. Cette histoire ressemble à un polar bien glauque. Elle me fait penser aussi à Hunter S.

Thompson. Je l'aurais bien vu couvrir ce procès, s'immerger à fond dans l'univers gonzo de Spector. Lui seul aurait pu nous faire comprendre de l'intérieur sur quelle planète vit le vieux génie déchu.

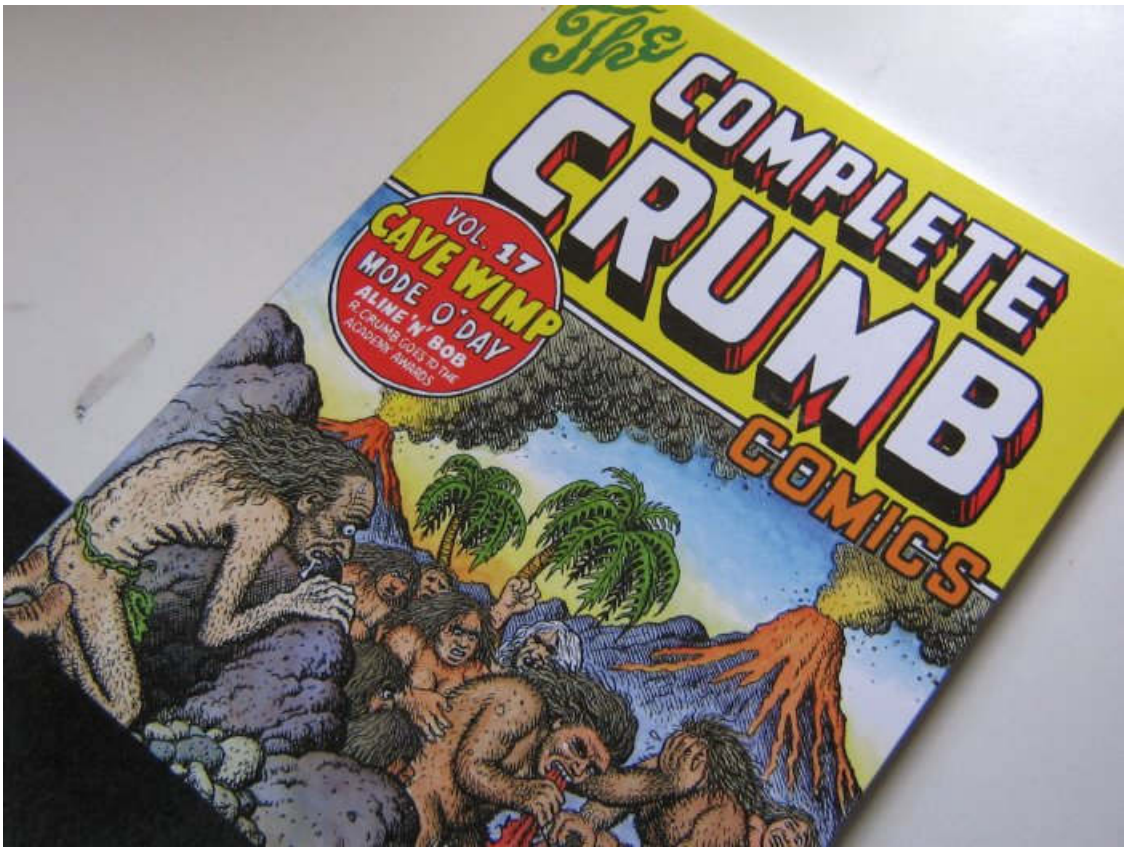
vendredi 21 septembre

La crise de la quarantaine, c'est juste un petit flottement pour faire comme tout le monde. Celle de la cinquantaine, c'est autre chose. Je peux en parler : j'en sors.

lundi 24 septembre

"Regardez bien ce chapeau. Rien à l'intérieur. Je le tourne vers vous. Tout le monde a bien vu ?" Attirer l'attention sur un détail pendant que l'essentiel se passe ailleurs, c'est la technique des magiciens. Une partie du travail de Sarkozy consiste à faire diversion pendant que se mettent en place les nouvelles normes du capitalisme avancé. Les journalistes (qui auront rarement été aussi méprisés par le pouvoir) se laissent gentiment promener.

mercredi 26 septembre




J'aurais voulu parler de l'un des plus grands artistes vivants (une évidence qui commence à s'imposer, y compris dans les milieux éclairés de la culture légitime), j'ai nommé Robert Crumb. Le problème, lorsque vous avez une relation approfondie avec l'œuvre d'un artiste que vous suivez depuis un bout de temps, c'est que vous ne savez pas par quel bout commencer. Ce n'est pas l'icône des sixties qui m'intéresse - même si son regard sur cette époque est passionnant. Non, ce qui m'intéresse, c'est le Crumb qui s'est réveillé lorsque la vague est durement retombée au début des seventies. L'artiste exigeant et insatisfait, en dépit du succès. Celui qui a utilisé son art pour survivre à tout : à une famille pathogène, à la dope, à la hype, aux femmes, à une société qu'il déteste. C'est en cela que Robert Crumb est un artiste exemplaire, une sorte de maître. Les progrès graphiques

réalisés pendant les années 80 sont impressionnants et les histoires qu'il a faites pour *Weirdo* comptent parmi ses meilleures. Je vous conseille particulièrement ce volume publié chez *Fantagraphic Books*.

jeudi 27 septembre

Là-bas, c'est le fascisme à l'ancienne, tel qu'on le pratiquait au siècle dernier. Nous, ici, on expérimente autre chose. C'est encore un peu tâtonnant. Nous sommes en pleine vengeance de classe. Le rêve de la bourgeoisie du dix-neuvième, contrarié par divers mouvements sociaux et idéologiques, est sur le point de se réaliser. Ce qui se profile, c'est l'aboutissement ultime du capitalisme. Mais à tout prendre, je crois que je préfère encore notre forme de domination sophistiquée. La petite lueur du jour ? Aujourd'hui, il faut aller la chercher dans le carnet du Monde. "Pourquoi les hommes acceptent-ils de vivre contre leurs désirs pour satisfaire aux besoins artificiellement suscités par l'économie marchande, au lieu de mettre les échanges au service de leur propre production en tant qu'êtres humains ?" C'était le genre de question que se posait André Gorz, philosophe anti-économiste, anti-utilitariste et anti-productiviste.

vendredi 28 septembre

J'ai eu des problèmes de connexion. Au moment où j'écris, je ne sais pas si je pourrai mettre le journal en ligne. C'est intéressant, d'expérimenter une coupure. Dans un premier temps, c'est la panique. Plus aucun lien avec l'extérieur. "Internet Explorer ne peut pas ouvrir cette page Web". Et puis, petit à petit, on se souvient qu'il y a eu une vie avant Internet. On se sent plus isolé, certes, mais ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Les routines mentales ne pouvant se déclencher, on trouve d'autres occupations. Comme écouter de la musiques allongé sur son lit en laissant défiler les idées et les images. On redécouvre son propre disque dur, et il s'avère plein de ressources.

samedi 29 septembre

C'est quand même bien agréable lorsque ça se remet à fonctionner. On mesure mieux sa chance. Un accès libre et illimité à un média : le grand luxe (il suffit de voir le prix que paient certains pour mettre en ligne un texte, une image). Sans sombrer dans une culpabilité stérile, on se dit qu'on pourrait peut-être utiliser ce truc pour enquêter et réfléchir sur les causes de notre aliénation et les moyens d'en sortir. Rassurez-vous, d'ici quelques jours la routine aura repris ses droits et les bonnes résolutions seront oubliées. C'est la vie.

lundi 1 octobre

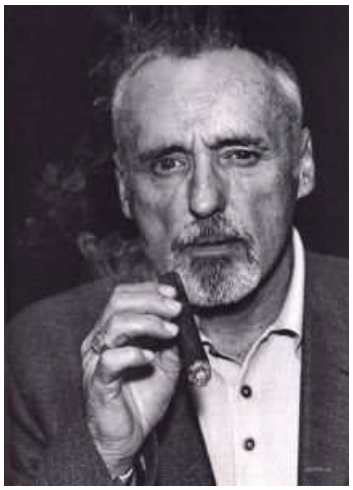
> Caramba ! Le livre dont je voulais vous parler est deux étages plus bas. Tant pis, ce sera pour demain. Rien ne presse.

mardi 2 octobre

> "Hollywood ne se contente pas de mettre en scène un semblant de vraie vie privé de poids et d'inertie matérielle : dans la société consumériste du capitalisme avancé, c'est la vie sociale "réelle" elle-même qui possède d'une certaine manière les caractéristiques du spectacle, avec des voisins qui se comportent dans la "vraie vie" comme des acteurs ou des figurants..." (Slavoj Žižek, *Bienvenue dans le désert du réel*) Un philosophe qui puise dans les paradoxes lacaniens et chez Adorno pour dynamiter les fausses évidences

et les choix truqués mis en place par la domination capitaliste avancée dans l'après-11 septembre. Stimulant pour la pensée critique et donc salutaire.

mercredi 3 octobre

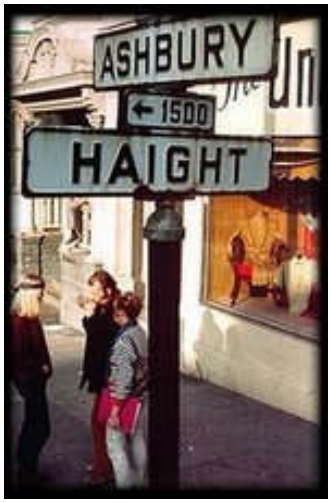


"Dennis Hopper told me he’s directing Junkie, the William Burroughs bio, and I made a faux pas by telling him he should use Mick for the star because then Dennis said that he was the star." extrait du journal d'Andy Warhol.

jeudi 4 octobre

Le web, c'est un grenier, une grande brocante. Ici, une belle collection de numéros historiques (1960-64) de la célèbre revue du Professeur Choron. Et pour les amateurs de nouveautés, voici en avant-première un coup d'oeil (preview) sur un article à paraître dans le New York Times Magazine à propos du film *I'm Not There.*

vendredi 5 octobre




Aucune nostalgie pour le *Summer of love* de San Francisco, dont on fête les quarante ans. Vers le milieu des années soixante, les idées anticonformistes de quelques individualistes des fifties ont muté en un phénomène de masse et de mode vaguement pathétique. Je n'aurais pas aimé y être. La Côte Ouest a produit une musique mortellement ennuyeuse. Je n'ai jamais pu saquer les Grateful Dead et autres Jefferson Airplaine. Certes, il y a eu pendant un court moment un peu de créativité (dans les affiches, les comics, la "free press"...), mais finalement pas tant que ça. Le seul aspect intéressant, c'était le fait que des gens se mettaient à occuper un quartier de la ville en y instaurant leurs propres lois. Mais pour tirer les conclusions politiques de cette situation, l'acide n'était probablement pas le carburant intellectuel le plus adapté.

samedi 6 octobre

Je n'ai pas le souvenir que dans les seventies, on commémorait ce qui s'était passé quarante ans plus tôt. La commémoration est un phénomène propre à notre époque "post-historique". Certains événements sont sélectionnés, d'autres non. L'un des critères semble être le caractère révolu de l'événement commémoré. Le jeune chômeur londonien de 1977 ressemble trop à celui d'aujourd'hui, il n'y aura pas de grande commémoration du punk. Les barbus envapés avec des fleurs dans les cheveux, c'est plus exotique, plus vendeur, plus conforme à une certaine idée médiatique du fun.

lundi 8 octobre

Grasse matinée imprévue. Déjà onze heures. Je branche le lecteur : *I'd Rather Go Blind* par Rod le Mod. Un peu rauque pour mon goût, mais j'accepte la loi du shuffle. Je vais faire un tour dans le jardin pour me réveiller.

mardi 9 octobre

Ne vous inquiétez pas si le *Journal* part un peu en vrille ces jours-ci, je suis *space*. C'est la décompression après une période très stressante. Je m'autorise d'être légèrement erratique. Après tout, c'est l'intérêt d'avoir son propre média. On n'a pas besoin de faire semblant comme dans les médias spectaculaires. L'insulte (compliment) de la semaine : "néosituationnisme désuet". Et aussi,

j'écoute beaucoup Alan Vega. Stylé. On apprécie encore mieux sa diction après un crochet chez Sun Records, je trouve.

mercredi 10 octobre

Vu à la télé, Poutine toisant notre petit Nicolas avec un regard de pitbull. Poignée de main. Poutine s'avance alors de sa chaise et reste un instant *accroupi sur ses jambes* ( dans la position du danseur russe traditionnel, mais sans les bras croisés). Il attendait que le petit français se lève le premier. Tout l'art raffiné de la diplomatie

jeudi 11 octobre

Il se trouve que j'en ai un peu marre de lire des trucs sur Dylan (mais je n'en dégoûte pas les autres). C'est tombé sur la bio de François Bon, ça aurait aussi bien pu être le énième livre de Greil Marcus. Cela me fait penser à Philippe Garnier qui essayait au début des seventies de virer sa cuti par tous les moyens - y compris le mauvaise foi. Je ne comprenais pas bien la démarche à l'époque. Pour en revenir aux livres, il faut bien se dire une chose : on aura beau scruter et disséquer les traces biographiques, il y aura toujours une chose qui échappera à toute analyse. Toute l'affaire tourne autour d'une énigme *insoluble* : il y a de temps en temps un type qui se pointe, qui ne fait rien comme tout le monde et qui enterre toute la concurrence. Je préfère l'écouter (en ce moment, le *Memorial Concert for Woody Guthrie*).

vendredi 12 octobre

L'expression insupportable du moment : "logiciel" au sens de grille d'analyse ou de cadre de pensée (on ne sait pas trop), dans des phrases comme "les socialistes doivent trouver un nouveau logiciel" ou "il faut changer de logiciel". La dernière fois que je l'ai entendue, c'était par BHL en pleine

tournée de promo sur les ondes, c’est dire... Pourquoi cette expression est-elle si pénible ? Ce n'est pas tellement à cause de ses résonances computationnelles. Non, le truc crispant, c'est l'autosatisfaction béate de ceux qui l'utilisent. Remets-moi *Jukebox Babe*.

samedi 13 octobre

Nous nageons dans le brouillard. En face, ils sont beaucoup moins nombreux mais très bien organisés, avec un sens de l'intérêt de classe exacerbé. On leur apprend dès le berceau à se battre sans pitié ni état d'âme. Pour eux, les choses sont simples, claires, pas du tout postmodernes.

lundi 15 octobre

Difficile, compte tenu des réactions contrastées, de se faire une idée de *I'm not there*. Mais même si le film est en partie raté, c'était un beau projet expérimental et Todd Haynes est OK. Encore un mot avant d'aller promener les chiens. J'aime bien l'histoire du mec du MEDEF qui sème des sacs de millions d'euros destinés, dit-on, au "financement occulte des syndicats". C'est énorme. Le chevelu de la CGT, interrogé à la télé (dans la rue, au cœur de la lutte), était plutôt mou du genoux. Mode de défense minimaliste. "Qu'est-ce qui prouve que c'est vrai ?" Y'a pas de factures, man. C'est jouable.

mardi 16 octobre

"Une action consiste à effectuer quelque chose (« to bring about ») ;
ou bien une action consiste à ne rien faire (« to leave something unchanged ») ;
ou bien une action consiste à laisser quelque chose avoir lieu (« to let something happen »). "

mercredi 17 octobre

Do you remember Bijou ? Ils avaient une certaine idée du rock français (Gainsbourg et Dutronc, Ronnie Bird et Marie-France). Palmer était un bon guitariste. Le premier album était pas mal et le deuxième très bien. Je les ai vus sur scène, rejoins par Gainsbourg (un grand moment de rock n' roll). Après, ils ont perdu la recette magique sous le coup de la pression commerciale et se sont mis à faire n'importe quoi. Ma théorie : pour rester intègre sur le plan artistique, il faut rester underground.

jeudi 18 octobre

Je viens de lire une lettre d'un lecteur. Il s'agit d'un mail, mais j'ai envie de dire "lettre" parce que c'est écrit comme on écrivait les lettres à l'époque. Pas "ton site, c trop cool", mais une appréciation détaillée et argumentée. Ce lecteur fait un portrait de moi à partir de ce qu'il peut trouver ici, sans rien connaître de mon identité sociale (sur laquelle il se trompe en partie). J'ai découvert une sorte de "portrait intérieur" d'une précision étonnante qui me fait penser que, sous certains aspects, la vraie vie est ici, sur le web.

vendredi 19 octobre

J'écoute *Ordinary People* , une protest song de dix-huit minutes tirée du nouveau Neil Young (*Chrome Dreams II*). C'est chanté et joué avec suffisamment de conviction pour que ça décolle enfin, comme à la grande époque. Comment peut-on détester la musique West Coast et aimer ce vieux hippie ? C'est que Neil Young est un cas à part. Je ne l'avais pas écouté avec autant de plaisir depuis *Sleeps With Angels*.

samedi 20 octobre

Je me méfie de la réflexivité. C'est le meilleur moyen de casser le machine. Cette intuition est d'ailleurs confirmée par les sciences cognitives. Tout (ou presque) se passe à notre insu, le pilotage automatique est notre mode de fonctionnement naturel. Même si cela peut être plaisant, je n'aime pas trop analyser, mettre des mots sur ce que je fais. Au fait, j'ai dit une bêtise. Ce n'est pas spécialement sur le web que se trouve la vraie vie. Comme le disait Proust, c'est dans l'écriture qu'elle se trouve, quel que soit le support.

dimanche 21 octobre

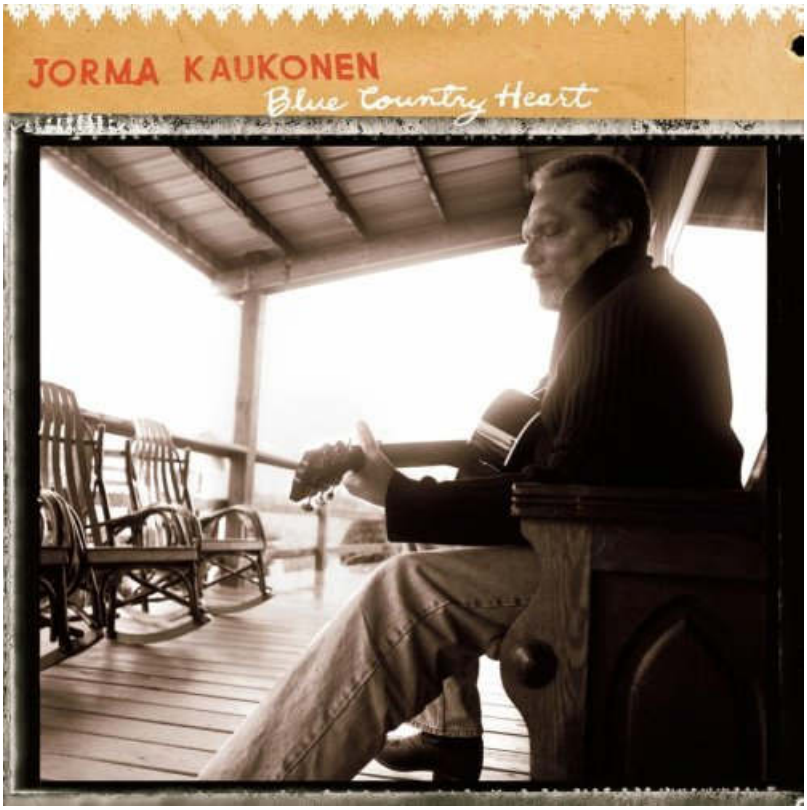
lundi 22 octobre

Je trouve qu'on apprend plein de choses avec, au sommet du pouvoir, un chef de vente surdoué (dans son domaine) . Première leçon : les frimeurs hyperactifs sont des losers. C'est quand même réconfortant pour les timides, les introvertis, les contemplatifs et les rêveurs. Autre enseignement : le principe fondamental de l'évolution qui postulait que la femelle était attirée par le plus gros frimeur dans la "sperm competition" de la horde, cela ne marche plus, en tout cas pas de manière systématique.

mardi 23 octobre

Nous croyons parfois distinguer derrière les choses une sorte de signification globale qui affleure, mais pas suffisamment pour que nous puissions la retenir durablement ou la formuler clairement. L'instant d'après, cette signification entraperçue s'est évanouie et nous reprenons le cours plus ou moins incohérent et absurde de notre ordinary life. Bonne journée.

mercredi 24 octobre




Chez les hippies de San Francisco, je sauve celui-là. Le premier Hot Tuna figure parmi mes disques de chevet et cet album de la maturité est très beau. A true bluesman. Il fallait que ce soit dit. Et puis il y a aussi ce mec que je ne connaissais pas, Jim James. Sa version de *Goin' To Acapulco* est particulièrement bien sentie. Il a compris le feeling assez particulier des *Basement Tapes* et les arrangements de cuivres de Calexico collent parfaitement au morceau. Déjà deux covers de réussies (sur quatre, c'est pas mal). Le menu complet est assez appétissant.

Disc 1
1. Eddie Vedder and the Million Dollar Bashers: "All Along the Watchtower"
2. Sonic Youth: "I'm Not There"
3. Jim James and Calexico: "Goin' to Acapulco"
4. Richie Havens: "Tombstone Blues"
5. Stephen Malkmus and the Million Dollar Bashers: "Ballad of a Thin Man"
6. Cat Power: "Stuck Inside of Mobile With the Memphis Blues Again"
7. John Doe: "Pressing On"
8. Yo La Tengo: "Fourth Time Around"
9. Iron and Wine and Calexico: "Dark Eyes"
10. Karen O and the Million Dollar Bashers: "Highway 61 Revisited"
11. Roger McGuinn and Calexico: "One More Cup of Coffee"
12. Mason Jennings: "The Lonesome Death of Hattie Carroll"
13. Los Lobos: "Billy"
14. Jeff Tweedy: "Simple Twist of Fate"
15. Mark Lanegan: "The Man in the Long Black Coat"
16. Willie Nelson and Calexico: "Señor (Tales of Yankee Power)"

Disc 2
1. Mira Billotte: "As I Went Out One Morning"
2. Stephen Malkmus and Lee Ranaldo: "Can't Leave Her Behind"
3. Sufjan Stevens: "Ring Them Bells"
4. Charlotte Gainsbourg and Calexico: "Just Like a Woman"
5. Jack Johnson: "Mama You've Been on My Mind"
6. Yo La Tengo: "I Wanna Be Your Lover"
7. Glen Hansard and Marketa Irglova: "You Ain't Goin' Nowhere"
8. The Hold Steady: "Can You Please Crawl Out Your Window"
9. Ramblin' Jack Elliott: "Just Like Tom Thumb's Blues"
10. The Black Keys: "Wicked Messenger"
11. Tom Verlaine and the Million Dollar Bashers: "Cold Irons Bound"
12. Mason Jennings: "The Times They Are a-Changin'"
13. Stephen Malkmus and the Million Dollar Bashers: "Maggie's Farm"
14. Marcus Carl Franklin: "When the Ship Comes In"
15. Bob Forrest: "Moonshiner"
16. John Doe: "I Dreamed I Saw St. Augustine"
17. Antony and the Johnsons: "Knockin' on Heaven's Door"
18. Bob Dylan: "I'm Not There"

Je viens de réécouter au casque la 18, qui a donné le titre du film. Une chanson perdue dans la partie immergée (non-officielle) des *Basement Tapes* qui m'avait collé le frisson quand je l'ai découverte. Je la passais en boucle à l'époque et je crois que Todd Haynes a dû faire la même chose. Indépendamment de son degré de réussite, j'aime bien son projet, le rêve qui se trouve derrière le film.

jeudi 25 octobre

Au basement, on apprécie l'arrivée de l'hiver. C'est un peu comme les premières notes du solo de Miles Davis dans *So What*, à la fois sans surprise (on connaît déjà, on s'y attend) et cependant suffisamment intense pour qu'on ressente à chaque fois une secousse qui vous sort momentanément de la torpeur ambiante.

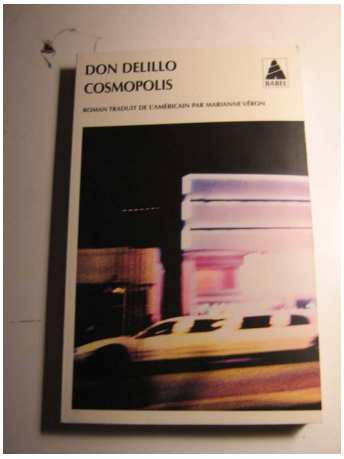
vendredi 26 octobre

Il y a tous les sujets jamais abordés et qui resterons probablement dans les zones floues de l'inexprimé. Potentiellement, quand on se met à écrire, on a plus ou moins l'envie de "tout mettre". Il s'agit bien sûr d'une illusion. Ce n'est pas "le monde" qui se retrouve dans les mots, mais seulement ce qui existe en fonction de notre propre angle de vue particulier. C'est peu, mais c'est déjà beaucoup.

samedi 27 octobre

Je n'ai jamais apprécié Paul McCartney. Je ne sais pas pourquoi et cela m'indiffère totalement. Détail intriguant : j'ai observé que certains de mes ennemis les plus acharnés étaient des grands fans du joufflu de Liverpool. J'ai toujours pensé que le clivage Stones/ Beatles n'était pas seulement un gimmick de producteurs mais recouvrait en fait une profonde ligne de démarcation esthétique et donc, morale.

lundi 29 octobre




Le personnage principal est assez rebutant au départ : un golden boy dans sa limousine, froidement inhumain, hypersatisfait ; un monstre ordinaire comme en produit à la pelle le nouveau capitalisme mondial. Mais rapidement, sa fortune se met à s'effondrer à mesure que le Yen grimpe sur les

marchés. Dans la lose, il commence à devenir plus intéressant - si ce n'est plus humain. La fin annoncée est à la hauteur. La rencontre avec le meurtrier (un paumé qui veut détruire ce symbole ambulant de la puissance) est traitée comme un duel de western d'une intensité rare.

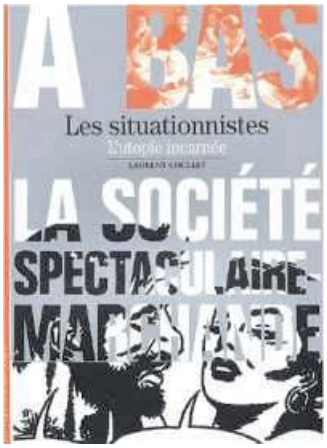
mardi 30 octobre

Je suis en vacances mais je n'arrive pas à me détendre. Il doit y avoir un courant d'énergie coincé quelque part. Premièrement, ne rien faire. Deuxièmement, se couler dans ce rien et s'y installer. Ensuite, tenter d'y séjourner même lorsqu'on reprendra ses activités.

mercredi 31 octobre

Le *Journal* va être en roue libre quelque temps. On ne verra aucune différence. Une petite communauté informelle regroupée autour d'une certaine sensiblité esthétique, voilà l'avenir.

samedi 3 novembre




La réécriture de l'histoire récente par les idéologues de la domination n'a qu'un but : faire disparaître définitivement toute trace de rapport conflictuel entre dominants et dominés. Sous-estimer la violence et l'efficacité de l'opération reviendrait à y succomber.

***

dimanche 4 novembre

lundi 5 novembre

Je viens de regarder le docu *Dylan à Newport 63-65*. D'abord, bénissons l'époque où l'on sort à destination des consommateurs quantité d'archives sonores et visuelles. Sur ce terrain, Dylan semble constituer un bon fond de commerce, une valeur sûre auprès des quinquas. Ne boudons pas notre plaisir. Ce film s'avère très intéressant. On peut y voir Dylan faire son chemin à pas de géant sous le regard bienveillant du patriarche Pete Seeger, chaperonné par une Joan Baez assez insupportable. Tout le début est un peu ennuyeux, avouons-le. Les choses commencent à chauffer lorsqu'il se pointe avec une petite veste noire et chante *If You Gotta Go, Go Now* exactement comme s'il était soutenu par un groupe électrique. Un vent violent souffle dans son dos (tout un symbole). Plus rien ne l'arrêtera. On a beau être préparé par quelques images de répétition avec Bloomfield et son band, l'apparition avec la guitare électrique en 65 est une grosse claque. Pour des mecs qui venaient juste de répéter, ils sont bien en place. Bobby dégage autant d'énergie qu'une centrale nucléaire. C'est bien sûr ce final entré dans l'histoire qui donne tout l'intérêt de la compilation. Bob s'adresse directement aux folkeux bornés et conformistes. Je bosserai plus à la ferme de Maggie, leur dit-il. C’est sans appel. On connaît la suite.

mardi 6 novembre

A présent, tout le monde peut voir ce qui s'est vraiment passé à Newport en 65. Bob, sanglé dans une veste en cuir noir, balance un *Maggie's Farm* qui dépote salement. A la fin de la chanson, la foule gueule, c'est presque l'émeute. De plus en plus crispé, Bob enchaîne sur *Like A Rolling Stone*. Puis il quitte la scène, sans un mot, sans un geste, au bout de deux chansons, alors que c'est la clôture du festival. L'ambiance est tendue. Les folkeux viennent de subir une agression rock caractérisée de la part de celui dont qu’ils avaient placé sur le trône l'année précédente. Un barbu (qu'on voit au dos de la pochette de *Bringing All Back Home*, peut-être un chanteur de Peter, Paul

and Marie) monte sur scène pour tenter de calmer la foule en disant que Bob va revenir. Il jette des regards anxieux vers les coulisses. Puis il annonce soulagé que le chanteur revient avec une *acoustic guitar* (offerte par Johnny Cash, selon la légende). Lorsqu'il revient, on a l'impression qu'il a les larmes aux yeux. C'est peut-être juste de la sueur. En tout cas, il est secoué. Il chante une très belle version de *Tambourine Man* puis balance un *It's All Over Now, Baby Blue* en guise d'adieu définitif. A la fin de la chanson, la scène est vide sans qu'on l'ai vu la quitter. Il n'est plus là.

mercredi 7 novembre

Les vacances arrivent à leur terme. Il va falloir sortir de la cabane. Peut-être que c'est bien. J'en doute, mais je m'accroche à cette hypothèse.

jeudi 8 novembre

Il faut être prévisible et ne jamais afficher que l'on s'amuse de la situation. Cette attitude est tenue pour dangereuse dans tous les systèmes à hiérarchie pyramidale. .

vendredi 9 novembre

Réveil en retard. Pas le temps. Sorry.

samedi 10 novembre

Par la fenêtre, on peut voir le jardin du basement jonché de feuilles. Difficile d'échapper à ce mood mélancolique d'automne, alors autant s'y abandonner. Fond sonore : *Sea Change* de Beck.

dimanche 11 novembre

lundi 12 novembre

J'ai l'impression qu'au début (vers 2001 en ce qui nous concerne), c'était plus créatif, plus vivant. Mais peut-être que j'idéalise avec le temps. C'est possible. Chacun bricolait son truc dans son coin avec plus ou moins de succès. Le développement des blogs a imposé un modèle formaté pour tous. Il y avait des discussions et des engeulades dans tous les coins. Aujourd'hui est venue la grande rationalisation commerciale appelée "web 2.0". C'est "thanks for the add", tout le monde est courtois et il y a de moins en moins de débats et d'échanges. On annonce un "web 3.0"...

mardi 13 novembre

Ado, je me moquais des disques de rockab' revival de mon beauf et de leurs pochettes ringardes. Moi, j'écoutais des trucs contemporains comme T. Rex ou Roxy Music. Et en ce moment je me régale avec un groupe apprécié des amateurs du genre et dont le chanteur a été "tragically killed" en 1993. Au même moment, je repense à une discussion avec des teenagers. Le rock est très à la mode chez les filles dans les cours de récré. Mais attention, précisent-elles, "pas des trucs de vieux". J'ai tout de même réussi à en convaincre une de jeter une oreille sur *Sticky Fingers*. Mon beauf aussi essayait de me faire écouter ses rockers à rouflaquettes. Ainsi va la vie...

mercredi 14 novembre

A noter en rouge et à souligner : le rock n' roll était à l'origine une musique de danse primitive et sauvage souvent associée à des phénomènes de transe. Vous pouvez ranger vos cahiers et sortir dans le calme. Bonne journée.

jeudi 15 novembre

Le pouvoir se trouve confisqué par une oligarchie au service des intérêts particuliers de réseaux influents et de castes installées. La démocratie ainsi dévoyée (et finalement niée) constitue selon Jacques Rancière "le pire des régimes : le gouvernement de ceux qui aiment le pouvoir et sont adroits à s'en accaparer". Ce ne sont pas les plus sympathiques, il faut l'avouer.

vendredi 16 novembre

Quand je suis bien, j'ai envie de ne rien faire. Savourer l'instant qui passe - ou plutôt qui ralentit, se laisser dériver au fil des sensations et des pensées, cela semble suffisant. Il devient alors difficile de se projeter dans un futur hypothétique et d'orienter une action vers un projet lointain. L'exercice d'écriture quotidien n'est pas touché. Le *Journal* résiste à tout, don't ask me why.

samedi 17 novembre

J'ai remis à plus tard un voyage à Paris. A la place, je me suis offert une grasse matinée bien au chaud. Je viens de prendre un café serré pendant que Finkie s'entretenait avec un peintre que je n'aime pas (Kiefer). Le jardin est extrêmement silencieux et cette absence de sons m'apaise. Have a nice week-end.

lundi 19 novembre

Les commentateurs professionnels restent d'une prudence exemplaire. Quelques-uns ont vaguement tenté de recenser les points communs avec "soixante-huit". Je ne sais pas ce qu'ils ont trouvé, mais je sais qu'il manque une pièce essentielle : il n'y a pas de pensée articulée au-delà du fait qu'il est désagréable d'être dans le camp des dominés. Pas de Reich, de Marcuse, de Debord, de Foucault, de

Baudrillard, de Deleuze, de Guattari.. La défaite de la pensée critique est désormais une victoire acquise pour la domination existante.

mardi 20 novembre

Soyons voluptueux, c'est la seule chose qui nous reste.

mercredi 21 novembre

Il faut se mettre à la place des membres de la classe dominante. Ils en avaient marre d'avoir à se cacher. L'écran de fumée soigneusement entretenu leur assurait une paix royale, mais à une condition : ne pas se montrer. C'était devenu invivable. D'où l'idée d'un capitalisme "décomplexé", l'exhibition du fric façon mafia russe et le projet d'en finir avec les racines idéologiques de la honte. Ce n'est pas encore gagné.

jeudi 22 novembre

"Tout est permis en littérature", peut-on lire sur le blog de Serge Kagansky à propos de l'entretien donné aux *Inrocks* par un écrivain qui ne m'a jamais intéressée (Robbe-Grillet ). Peut importe ce qui suscite la polémique et le contexte dans lequel intervient le rappel de cette liberté fondamentale jamais définitivement acquise, toujours contestée par l'ordre moral et politique existant (remember Voltaire, Baudelaire, Nabokov, etc.). Peu importe même la qualité artistique d'une œuvre menacée de censure. La liberté de l'imagination est *par nature* illimitée ; Breton a écrit quelques textes définitifs sur le sujet. Le débat est clos.

vendredi 23 novembre

On annonce clairement la couleur : aujourd'hui, rien.

dimanche 25 novembre

lundi 26 novembre

Personne n'a de nouvelles d'Yves Adrien, pas même Raphaël Sorin[6]. C'est un prétexte pour dire que j'apprécie le blog de Sorin, qui remplace avantageusement dans mes favoris le blog fadasse et bien pensant du sieur Assouline.

mardi 27 novembre

De temps en temps, comme aujourd'hui, je recharge les batteries en m'autorisant de ne rien faire. Cet état de vacuité m'étant naturel il ne faut en aucun cas laisser la pression sociale m'en éloigner. Comme dit Montaigne, ce qui nous est naturel est ce qui nous convient le mieux.

mercredi 28 novembre

Hier, nous avons fait un tour à Paris (rive droite only, pour cause de mouvement étudiant au quartier latin). Après avoir été coincés au basement par la grève dans les transports, nous voulions voir quelques œuvres d'art et acheter quelques bouquins avant d'être bloqués à nouveau par d'éventuelles émeutes urbaines (ou toute autre manifestation de "l'espoir qui se lève"). Bill a pris plein de photos et je vous raconterai ce trip dans un prochain numéro de la Gazette. Take good care of you.

jeudi 29 novembre

Le fait que la même chose puisse être louée et récompensée dans un certain contexte, décriée et violemment combattue dans un autre, voilà ce que j'ai toujours trouvé riche d'enseignements. Ce fait, que j'ai vérifié en mille occasions et dans les situations les plus variées, a probablement déterminé mon intérêt pour toutes les formes du relativisme et du scepticisme.

vendredi 30 novembre

Je ne sais pas si je l'ai déjà dit, j'aimais bien les Dogs. Un peu comme Bijou (mais en Anglais), ils portaient un certain rock à la early Kinks, nerveux et mélodique, qui me plaisait. En fait, les Dogs, c'était surtout le charismatique song writer/chanteur/guitariste Dominique Laboubée, fauché en 2002 par un cancer foudroyant. Dominique est originaire de la ville la plus proche du basement et son âme plane toujours au-dessus des locaux de répétition et des salles de concert. Je pense à lui de temps en temps, et spécialement en ce moment.

samedi 1 décembre

Ce qui compte, c'est le *style* au sens où l'emploient les ados blacks pour désigner un attachement à la forme qui peut s'appliquer à tous les aspects de la vie quotidienne (démarche, vocabulaire, tenue vestimentaire, etc) et aux modes d'expression artistique.

6 Le billet de Sorin est toujours en ligne ici : http://lettres.blogs.liberation.fr/2007/10/18/le-fantme-dyves/

dimanche 2 décembre

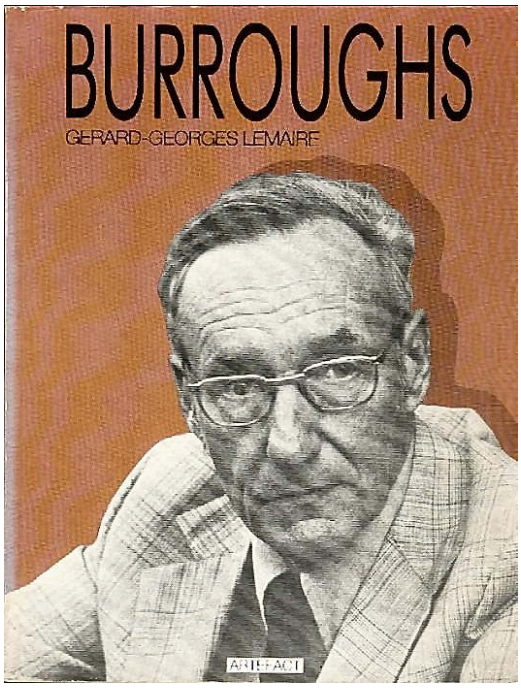
lundi 3 décembre

L'expérience constitue le champ de vérification des concepts. Voilà, en gros, le point de vue du pragmatisme. J'ai découvert les philosophes pragmatistes américains lorsque je menais une recherche sur "la fonction cognitive de la pratique artistique". J'ai également découvert par la même occasion que le pragmatisme de Dewey, de Rorty ou de Shusterman n'était guère apprécié en France (c'est un euphémisme). Cette philosophie est souvent simplifiée outrageusement par ses adversaires, déformée, caricaturée en "philosophie officielle du libéralisme". Les raisons de cet a priori négatif m'échappent en partie et à vrai dire, c'est sans importance. Pour ceux que cela intéresse, méfiez-vous seulement de ce qu'on peut en dire ici ou là et allez directement voir les textes traduits en français. Fin de la minute de philosophie.

mardi 4 décembre

Je vous l'avais promis, le numéro « Spécial 27 novembre 2007 » de la Gazette du GFIV est en ligne[7].

mercredi 5 décembre




A book that changed my life : pour ceux qui ont lu *la Gazette*, en bonus, la couverture du *Burroughs* de Gérard-Georges Lemaire (à ma connaissance, épuisé).

vendredi 7 décembre

Lu un remarquable petit traité d'esthétique. C'est le seul fait marquant au milieu d'un flot intense de choses sans grand intérêt mais nécessitant une dépense d'énergie phénoménale. Je ne suis pas à plaindre, je le sais bien. D'ailleurs, je ne me plains jamais.

samedi 8 décembre

Les salles de cinéma des petites villes du coin passent toutes les mêmes trois ou quatre films merdiques. Normal : elles appartiennent toutes au même réseau de distribution. Le nombre d'entrées constituant le seul critère de sélection, si *I'm Not There* fait un bon score en première semaine, avons-nous une chance de le voir débarquer par ici ?

lundi 10 décembre

J'ai commencé à flasher sur Dylan dès l'instant où j'ai entendu les premières chansons et vu les premières photos. I was just seventeen. C'est dire si j'appartiens à la catégorie des "vieux fans", au nom de qui je souhaiterais ici témoigner. Ce qui nous arrive depuis quelques années est quand même assez étrange. D'un trip solitaire vaguement honteux, jugé *has been*, nous sommes passés à une intronisation officielle (et en grande pompe) dans la culture légitime. Le premier enseignement de ce retournement, c'est que nous ne nous étions pas leurrés. Mais il ne faudrait pas croire pour

7 Ici : http://bill.terebenthine.free.fr/gazette24/couv.html

autant que les "nouveaux venus" ont toutes les clés uniquement parce qu'ils ont lu attentivement *Téléinrocks*. L'art et la culture sont deux choses distinctes, comme le marmonne si bien le vieux Godard.

mardi 11 décembre

Je ne voudrais pas que mes petits enfants viennent un jour me reprocher de n'avoir "rien essayé". C'est vrai, il faut être constructif, faire connaître son point de vue, participer au débat. Voici donc mon message spécialement adressé aux maîtres du monde.

"Celui qui veut voir le monde le récompenser par des choses matériellement quantifiables, celui-là est assujetti à la réalité et ne parvient pas à saisir l'*humour* qui doit régner dans les échanges avec cette grandiose et merveilleuse illusion." Alfred Kubin

Bon, ça c'est fait.

mercredi 12 décembre

Puisqu'on est dans les sujets "sérieux", un mot sur la politique intérieure et extérieure de notre président. A vrai dire, je n'en pense pas grand-chose. Pour pouvoir penser la situation, il faudrait d'abord disposer d'outils intellectuels fiables, de concepts solides. Or, la guérilla idéologique actuelle vise principalement le langage. Il était urgent, aux yeux de la domination en place, de se débarrasser de la pesanteur des significations inutiles (sociales, morales, philosophiques, etc.). Le seul langage qui compte, c'est celui de l'argent. Le reste n'est qu'un brouillard passéiste que la domination se fixe de dissiper durablement.

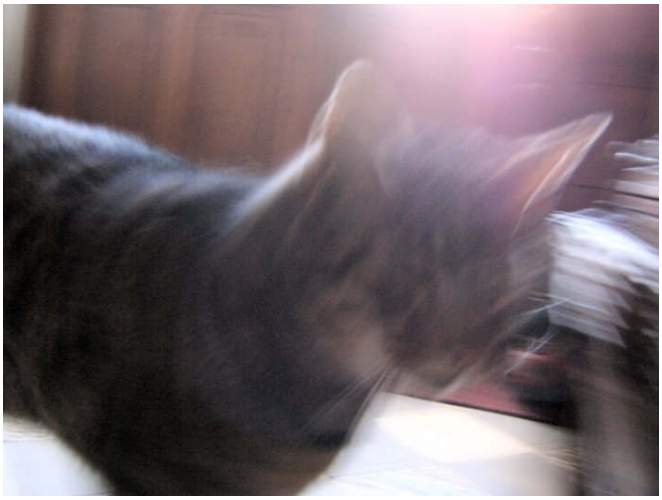
vendredi 14 décembre

Il ne me viendrait pas à l'idée de me plaindre de mon travail qui me laisse énormément de temps libre. Mais là, ça tire quand même un peu. Alors, repos.

samedi 15 décembre

"On est plus heureux dans la solitude que dans le monde. Cela ne viendrait-il pas de ce que dans la solitude on pense aux choses, et dans le monde on est forcé de penser aux hommes ?" Chamfort

dimanche 16 décembre



lundi 17 décembre

*Goats Head Soup* est un grand disque hivernal qui ne figure dans aucune des listes de *must have* de *Téléinrocks*. On a les Stones de *Moonlight Mile* sur tout un album (à l'exception de *Star Star* et *Silver Train*), with *a head full of snow*, des arrangements de cordes, de la guitare wah-wah et Jagger au sommet de son art. Ecoutez-le chanter les sols gelés dans *Winter*. Bien sûr, il y avait le problème du son sur ce disque. Je viens de mettre la main sur un bootleg qui présente des versions brutes, non remixées. C'est un peu moins éloigné d'*Exile*, mais on est toujours dans la neige.

mardi 18 décembre

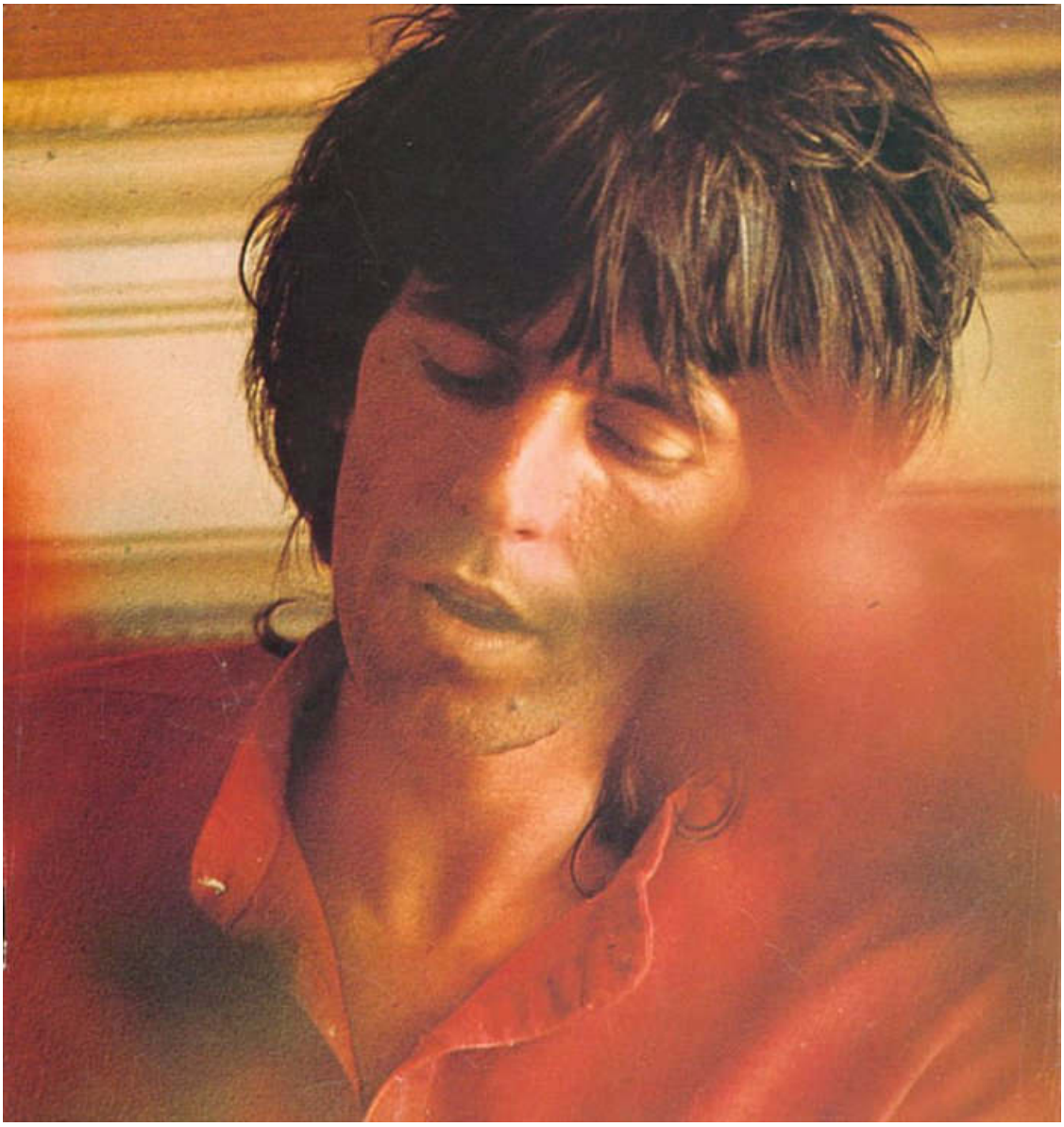
Difficile de prétendre que vivre cette période historique soit un privilège exaltant. Seuls les appétits grossiers des maîtres peuvent être satisfaits, puisqu'ils ont fait du monde à la fois leur terrain de jeu et leur manufacture. *No way out*, c'est écrit partout dans les têtes. Je me console en me disant disant qu'au moins, on aura vécu la sortie de *Blood On The Tracks* et d'*Exile On Main Street*, *Get It On* dans les auto-tamponneuses et le premier concert parisien des Clash. Comme me disait un vieux rocker de Dogs City[8] : "On a eu de la chance". C'était compris dans le ticket, man. Et nous en avons profité bien au-delà du raisonnable. Le rock ne méritait peut-être pas cet engouement excessif. C'était juste le seul putain de truc *vivant* en provenance de ce monde de zombies qui, depuis, n'a cessé de se dégrader à un rythme ahurissant. Have mercy.

mercredi 19 décembre

Connaissez-vous la nouvelle mode chez les intellectuels "critiques" ? Au nom de l'archaïsme des courants politiques opposés au néo-libéralisme, ils prônent une collaboration constructive, optimiste et moderne, dans le but de perfectionner le système (contre son gré, cela va de soi). Sorry, je ne marche pas. La seule manière de s'opposer à une pensée dominante, c'est de la refuser. Ce n'est pas un choix facile. Il faut savoir qu'on aura d'abord à se battre contre la forme intériorisée de l'idéologie. Ensuite, si jamais on parvient a recouvrer son autonomie et sa subjectivité, alors il faudra lutter à l'extérieur cette fois, contre le contrôle social ultra normatif exercé par le groupe auquel on appartient. C'est une guerre de tous les instants, un combat invisible et souvent feutré qui peut parfois s'avérer très violent. Mais cette guerre est uniquement symbolique et, à la différence de l'autre, totalement bénéfique pour l'esprit. A noter : les progrès réalisés sur cette voie ne peuvent an aucun cas être mis au service de la société néo-libérale.

8 Rouen (NDE)

jeudi 20 décembre



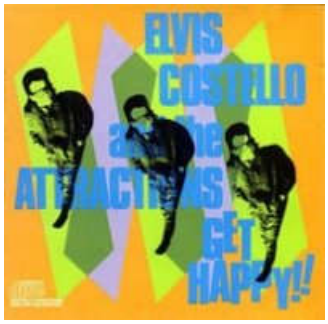
J'ai une idée de film pour Todd Haynes. Cela s'appelle " Villa Nellcôte Blues" et ça raconte la vie quotidienne des habitants d'une grande maison sur la French Riviera pendant l'été 1971. Celui qui vit là est un musicien de rock. Il est accompagné de son entourage (autres membres du groupe, femmes, amis de passage, dealers...). Le fil conducteur, c'est l'enregistrement d'un disque dont on suit l'élaboration nuit après nuit dans la cave moite de la villa. Johnny Depp sera parfait pour le personnage central du récit. Je le vois très bien en guitariste junky avec look de prince gitan. Inutile d'insister sur l'accroche du public (sexe, drogue et rock n' roll). *Téléinrocks* ne manquera pas d'y voir "une passionnante réflexion sur le processus créatif".

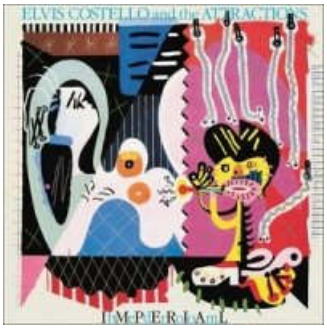
Photographie : Dominique Tarlé (chef opérateur sur le film)

vendredi 21 décembre

Ce soir, je suis en vacances. La journée d'hier était assez belle ( légère, avec quelque chose de magique dans le souvenir). A+

samedi 22 décembre






Le jeu des deux albums préférérés d'Elvis Costello. 1 : *Get Happy*, grand disque de white soul sous amphétamines (mais je crois qu'il s'agit d'une affaire entendue). 2 : *Imperial Bedroom*, luxueusement produit, débordant de chansons superbes (dont l'impressionnant *Beyond Belief*).

dimanche 23 décembre

***

lundi 24 décembre

Je fais des progrès. Cette année, j'ai franchi une étape. Pas de Christmas Blues : I just don't care. Le fait de savoir que cela existe ailleurs, pour d'autres (les magasins bondés, les achats débiles, la grosse bouffe et l'ivrognerie familiale) ne m'affecte plus. Il faut s'éloigner à une grande distance de la société pour parvenir à cette indifférence paisible.

mardi 25 décembre

Sur la B.O. de *I'm Not There*, à la première écoute, la reprise de *Wicked Messenger* par les Black Keys m'a frappé agréablement les oreilles. Le menu de ce double CD est copieux, il va falloir du temps pour en faire le tour.

jeudi 27 décembre

" Dewey fait la différence entre l'expérience et « une expérience ». On fait l'expérience de toutes sortes de choses de façon superficielle, incomplète, vague, alors que l'on a « une expérience » lorsque l'on va au bout de sa réalisation. L'expérience forme un tout et les parties de ce tout sont liées. Dans « une expérience », il y a un mouvement d'un point à un autre. Une expérience est spécifique, elle a une unité qui la désigne en propre. Ce caractère propre lui donne ce que l'on pourrait appeler un style et fait que toute expérience véritable, c'est-à-dire aboutie, est esthétique. C'est vrai d'une conversation, d'un dîner réussi ou d'une expérience de pensée, par exemple."[9]

9 Le site dont est tirée la citation n'existe plus. (NDE)

vendredi 28 décembre

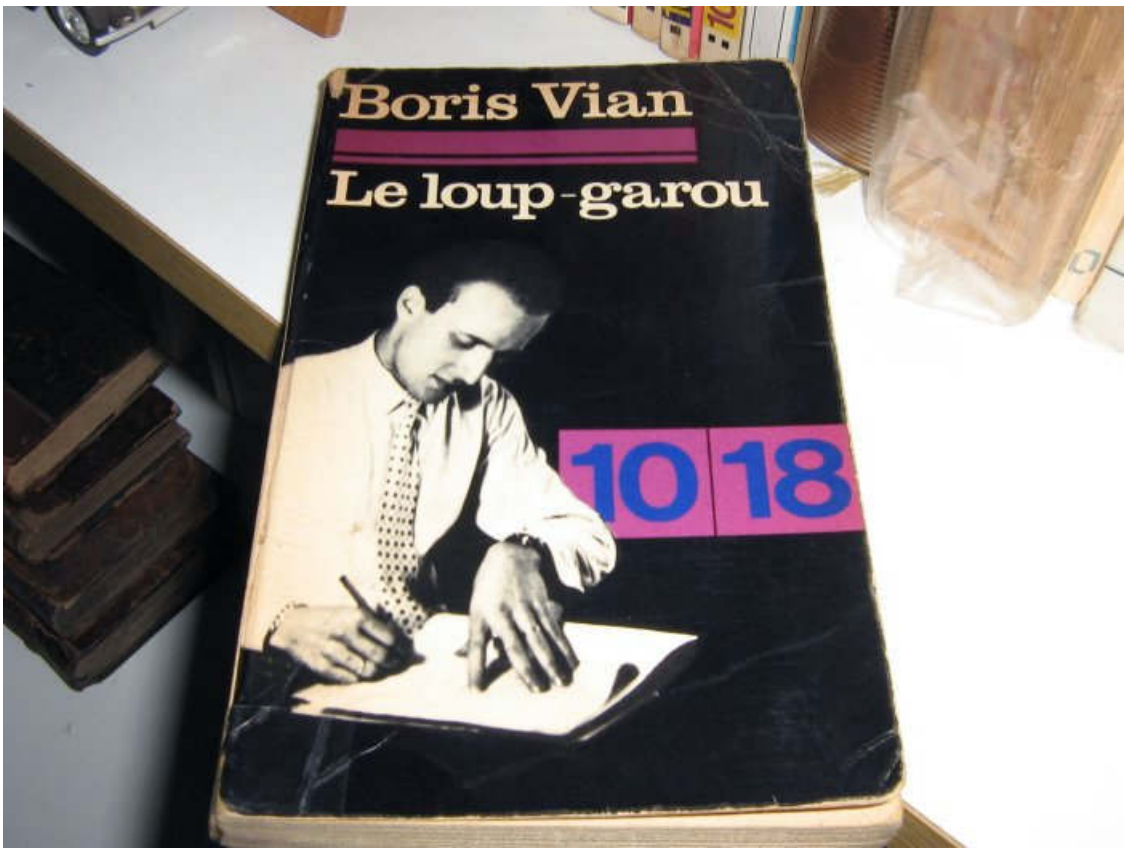
Ici, au basement, on a complètement zappé Noël. Ce n'était pas prémédité, cela s'est juste fait comme ça. Ce n'est pas le genre de chose que je pourrai raconter à mes collègues en rentrant, mais ici c'est différent. Nous sommes entre nous.

samedi 29 décembre

Dans la confusion ambiante, il est important d'avoir des priorités et plus important encore de s'y tenir. Selon Dewey, tout peut potentiellement prendre une dimension esthétique (une matinée, une chanson, une discussion, etc.). La seule manière de connaître la dimension esthétique, difficilement communicable, est de l'expérimenter par soi-même. Le propre de l'expérience esthétique est de procurer une intense jouissance (jouissance de soi et du monde). Ici au basement, nous avons décidé de placer l'année 2008 sous le signe de la jouissance esthétique et d'y consacrer l'essentiel de notre temps et de notre énergie. Enjoy 2008 !

dimanche 30 décembre

lundi 31 décembre

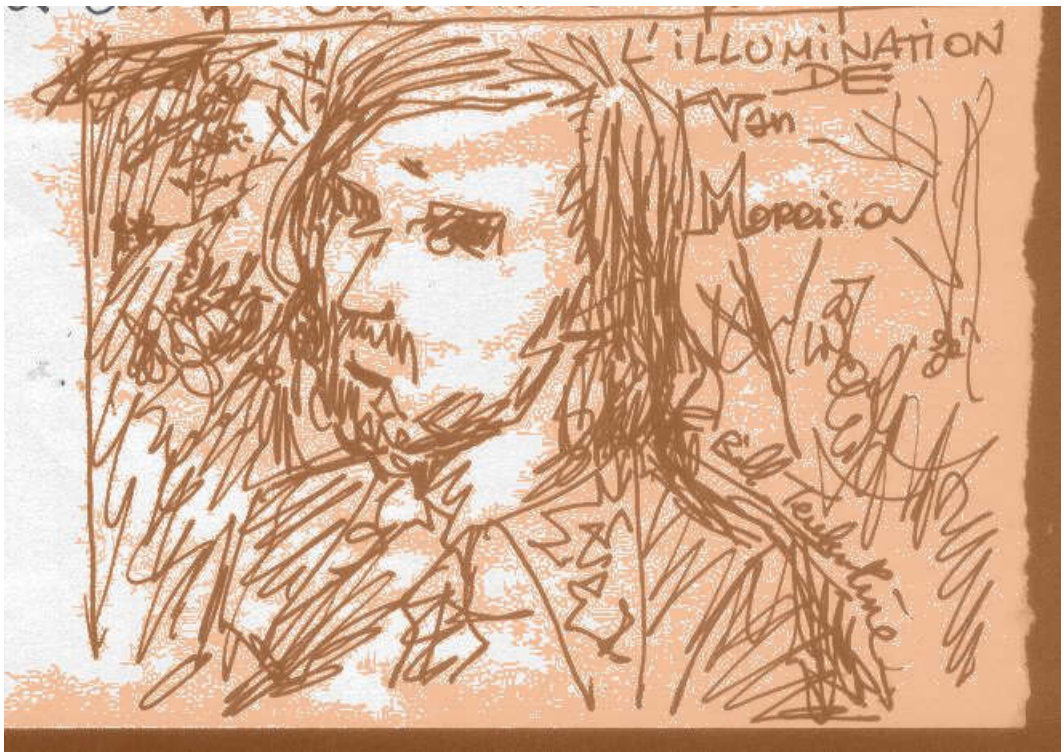


En lisant un hommage à Christian Bourgois, je me suis demandé ce qu'étaient devenus certains de mes vieux 10/18. J'ai toujours le premier livre que j'ai acheté dans cette collection : *Le Loup-Garou* de Boris Vian. J'ai conservé les Brautigan, les écrivains Beat ; j'ai semé en chemin des essais comme ceux de Foucault, des livres "politiques" imbitables à la mode seventies et aussi quelques romans que j'ai oubliés depuis. Ceci dit, quand on pense à toutes les merveilles que cet éditeur nous a fait découvrir, on ne peut qu'être impressionné. Thank you so much, man.

---

# 2008

mercredi 2 janvier




Je sors d'une semaine *Astral Weeks*, que j'écoutais en boucle pendant que je "travaillais"*. Je connais mal la bio de Van Morrison, mais il est évident que le bonhomme a dû vivre des expériences fortes au cours de cette période. Van the Man, souvent interrogé sur le sens des chansons qui figurent sur ce disque époustouflant, parle de *stream-of-consciousness things*. A vrai dire, on se fout du sens**. Ce qui compte, c'est cette voix qui semble forcer une limite, la dépasser et atterrir par effraction dans un espace inconnu. Peu importent les élucubrations new-age qui ont vaguement servi d'explication par la suite, l'essentiel a été capturé sur ce disque pour l'éternité.

* J'emploie le verbe "travailler" faute de mieux s'agissant d'une activité sans rapport avec l'économie marchande.

** Cela me fait penser à ce collègue qui me disait qu'il se mettrait à Dylan lorsqu'il "maîtriserait suffisamment l'Anglais"...

jeudi 3 janvier

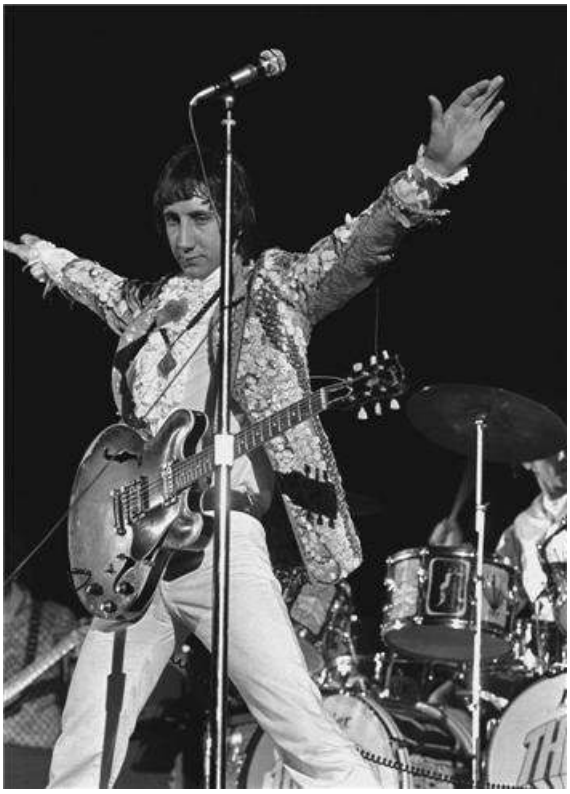
Hier, très belle journée à Paris avec un dear old friend. Au programme, *I'm Not There* au Max Linder Panorama. Je vous reparlerai probablement plus en détail de ce film magnifique mais là, je suis encore sous le choc. Just see it !

samedi 5 janvier

Todd Haynes est parvenu à traduire avec une précision hallucinante ses visions de Dylan. Prenons une scène au hasard : le scandale du discours éthylique devant une assemblée de gauche lors d'une remise de prix au début des sixties. Cette anecdote est évoquée par Baez (ou Suze) dans *No Direction Home* et comme il n'y a pas d'images de l'événement, chacun s'était fait un petit film dans sa tête. La séquence de *I'm Not There* est une version hyperréaliste saisissante de précision de cette représentation mentale imaginaire. Idem pour la hache de Pete Seeger à Newport, etc. A chaque plan, tout y est : personnages, décor, lumière, etc. Donner une forme nette, aboutie, à des rêveries fugitives à la fois subjectives et collectives, cela pourrait bien constituer une définition possible de l'art cinématographique. Pendant qu'on parle cinéma - ce qui arrive rarement, j'ai eu la bonne surprise de découvrir que les *Cahiers* avaient classé *Boulevard de la mort* en deuxième position dans leur palmarès 2007. Cela tombe bien parce que ce film correspond à l'idée que je me fais d'un "film d'auteur" : en gros, un type qui réussit à faire le film qu'il rêvait de faire sans trop se soucier de l'horizon d'attente et encore moins de ce que devrait être un film d'auteur.

***

mardi 8 janvier



Le jeu des listes. Après tout, pourquoi s'en priver. Aujourd'hui, mes trois guitaristes préférés.

1) Keith Richards

2) Pete Townshend

3) Wilko Johnson

En vérité, j'ai piqué la liste à un rocker de Dogs City quand j'ai réalisé que c'était exactement la mienne. Ce qu'ils ont tous les trois en commun ? La guitare rythmique, man. C'est ça le truc. Un jeu économe et nerveux où les silences jouent un rôle primordial. Les bluesmen de chez Chess jouaient comme ça (on peut le vérifier sur les vidéos vintage).

mercredi 9 janvier

C'était de belles vacances comme je les aime, chaque journée s'écoulant lentement, bien centrée sur elle-même. Oui, but this is the end.

jeudi 10 janvier

J'aime bien mon boulot, même si j'hésite à le reconnaître parce que ça fait droitard. Premier avantage, ce n'est pas un travail compromettant (il ne fait grimper en aucune manière les actions des gros porcs). Deuxième avantage, on peut y ignorer la hiérarchie pyramidale (il suffit de renoncer aux récompenses qui font courir les suckers).

vendredi 11 janvier

"Parler pour parler est notre seule délivrance." Novalis

samedi 12 janvier

*Oh what a rat race*... Hier soir, j'étais devant la télé pour de mauvaises raisons : écouter les commentaires sur l'épisode spectaculaire de la semaine. En zappant, j'ai regardé par hasard un portrait d'Albert Jacquard. Le type m'a paru cohérent, un peu niais au début, mais totalement lumineux à la fin. En éteignant mon poste, j'étais dans un état bizarre. Ce que disait ce type dans le poste était raccord avec les diverses expériences humaines de la journée.

dimanche 13 janvier

lundi 14 janvier

Certains semblent s'étonner des rires complaisants, de l'individualisme pétochard qui empêche de reprendre la question à laquelle il n'a toujours pas été répondu clairement. Pourtant, je ne vois là que le comportement ordinaire de courtisant face au pouvoir. Chamfort décrit des attitudes étonnement semblables et tout aussi méprisables. Sur le rôle et la place des journalistes dans notre société, je renvoie à Bourdieu (*Sur la télévision*) et Halimi (*Les nouveaux chiens de garde*), deux petits livres qui n'ont pas

pris une ride. J'ajouterai qu'on peut aisément imaginer les mêmes journalistes, dans une situation ne comportant cette fois aucun risque, formant une meute avide d'en découdre et sans aucune pitié. What's more ? On annonce un nouvel album studio de Bob Dylan.

mardi 15 janvier

Je traverse une drôle de période où les choses se réalisent sans grand effort et, ce qui est le plus curieux, avec le concours amical de diverses personnes. Je dois m'adapter à cette situation, oublier les trahisons et les coups bas pour accueillir cette entraide en laissant de côté la méfiance née des expériences antérieures.

mercredi 16 janvier

Image extraite de *Don't Look Back - Outtakes*, qui vient d'arriver au basement.

jeudi 17 janvier

Nick Hornby a adoré *I'm Not There* ("*the best film about a musician, or indeed any artist, that I can think of*"). La nouvelle est amusante car Nick Hornby était il y a peu un non-fan absolu qui regardait les Dylan freaks comme les membres d'une secte bizarre (voir le livre *31 songs*, chez 10-18).

vendredi 18 janvier

Aucun événement remarquable à signaler, mais une sorte de flux qui vous entraîne irrésistiblement à travers les décors et les interactions, sans heurt et sans accroc.

samedi 18 janvier

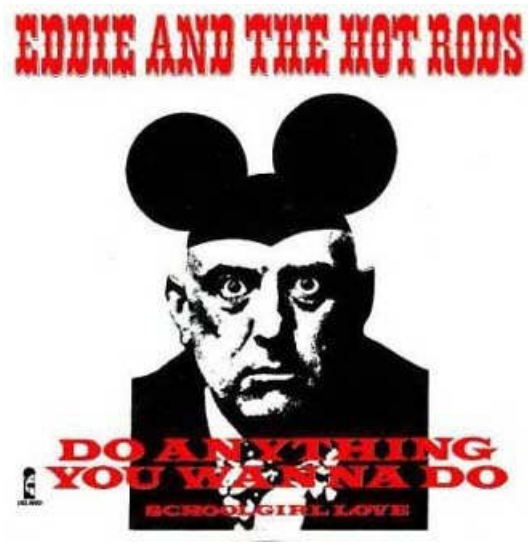
Le samedi, j'aime bien me trainer comme une épave avec une noble excuse pour ne rien faire de consistant : la fatigue provoquée par une rude journée de travail.

dimanche 19 janvier

lundi 21 janvier

Je revendique une forme d'ultra-scepticisme dans la sphère privée et m'en tiens à une cohabitation tolérante avec les croyances qui structurent les groupes sociaux traversés dans la sphère publique. Nul besoin de manifester un non-attachement envers les croyances socialement construites (épanouissement dans le travail, bonheur dans la consommation, etc.). Si celles-ci doivent aller un jour dans le mur en tant que croyances fausses, elles le feront inévitablement - et ce indépendamment de la manifestation de notre point de vue.

mardi 22 janvier




Exemple de croyance collective qui me pose problème : l'âge envisagé d'un point de vue normatif. Cela ne m'a jamais convenu et je ne connais même pas le programme prévu pour ma tranche d'äge. Comme pour le reste, j'ai essayé de rentrer dans la norme à une époque mais n'ayant jamais réussi à atteindre un résultat satisfaisant, à la longue, j'ai fini par abandonner.

Intro:

E A F#m
E A F#m

B
Gonna break out of this city
A E

Leave the people here behind
B
Looking for adventure
A E
Is the type of life you'll find
F#m G#m
Tired of doing day jobs
A B
With no thanks for what I do
A G#m
I'm sure I must be someone
F#m E
Now I'm gonna find out who

A B E A E
Why don't you ask them what they expect from you
A B E A E
Why don't you tell them what you are gonna do

F#m G#m
You get so lonely
A B
Maybe it's better that way
A G#m
It ain't you only
F#m E
And we've got something to say

E A F#m
Do anything you wanna do
E A F#m
Do anything you wanna do

mercredi 23 janvier

On commence plutôt bien l'année avec "Thunder on Wall Street". Bon script, trépidant, rythmé (le coup de la fausse remontée est bien vu). Christine fait référence à une économie "réelle" qui serait comme détachée et finalement indépendante des marchés financiers. La crise du capitalisme serait donc d'abord *sémiotique* (crise de l'économie symbolique du signe). On pense tout de suite à Jean Baudrillard qui se serait, n'en doutons pas, beaucoup amusé. Comme quoi on peut faire la chasse aux bootlegs des Stones et s'intéresser à la situation économique. Au fait, si jamais vous voyez passer le "Stones live in Detroit 78", n'hésitez pas. Un show trépidant que Ron Wood ne parvient pas à gâcher. Keith découpe quelques solos nerveux à la tronçonneuse tandis que Mick, piqué au vif

par les jeunes punks qui voulaient l'enterrer, retrouve une certaine authenticité rock. On sait que c'était la dernière fois, et c'est encore plus beau.

jeudi 24 janvier

"On a l'impression que plus rien n'a vraiment lieu, plus rien ne parvient à trouver son but, son objectif, sa fin, que toutes les choses sont un petit peu confuses." Baudrillard[10] On croirait entendre un trader stressé par les soubresauts du marché "devenu fou", comme disent certains commentateurs.

samedi 26 janvier

Too much monkey business for me. Il est temps d'interrompre le flot en provenance du monde hyper-réel. Il est temps de reprendre notre rêverie exactement au point où elles ont été interrompues. C'est une question de survie et de santé mentale.

dimanche 27 janvier

10 L'entretien dont est tiré la citation est en ligne ici : http://www.humains-associes.org/No6/HA.No6.Baudrillard.1.html

lundi 28 janvier

Je ne suis pas frénétique de la nouveauté pour la nouveauté. Il m'est arrivé d'être en phase avec mon temps et c'est un sentiment irremplaçable (un peu comme tomber amoureux). Mais si l'époque ne génère pas de grandes satisfactions, alors il convient de se tourner vers les œuvres du passé. Il n'y a pas de progrès en art ; la nouveauté ne devrait disposer d'aucun privilège et la vieillerie d'aucun discrédit *a priori*.

mardi 29 janvier

La stupéfaction peut-être provoquée par une overdose de laideur physique et morale. Par exemple, dans la même journée, vous pouvez voir plusieurs fois un directeur de banque véreux et plusieurs politiciens qui le couvrent. Cette accumulation de laideur, accompagnée par des chiffres incommensurables répétés en boucle provoquent chez le spectateur un état de prostration. Le seul remède consiste à plonger la victime dans un bain de beauté esthétique d'une puissance égale ou supérieure. C'est l'expérience que nous tentons aujourd'hui.

jeudi 31 janvier

J'aime la poésie et toutes les fois où je lis un bon poème, je me dis que je devrais en lire plus souvent. Par contre, je n'ai pas le souvenir d'avoir écrit une seule fois quelque chose qui ressemble à un poème (pas même à propos d'une romance ou d'un chagrin d'amour). Ce n'est pas mon truc, tout simplement. Ce qui me vient spontanément, c'est cette forme de prose très courte qui ne se rattache à aucun genre répertorié. Cela me convient parfaitement. J'écoute une reprise improbable de *Walk On The Wild Side* interprétée par les Clash. I'll remember you, Joe.

vendredi 1 janvier

"L’essence du rock n' roll". Tiens, c'est marrant, je me disais la même chose pas plus tard qu'avant-hier soir à propos de Jimmy Reed dont la voix sortait du jukebox aléatoire du basement. Sans oublier la modernité du jeu d'harmonica minimaliste.

samedi 2 février

Si Kafka était vraiment l'employé de bureau parano et flippé des clichés culturels, le lire ne présenterait que peu d'intérêt. Heureusement, on découvre quelqu'un de très différent. Je n'irais pas jusqu'à prétendre que Kafka est un gros rigolo, même si on connaît l'anecdote selon laquelle il éclatait souvent de rire lorsqu'il lisait ses textes à ses amis. Kafka est ironique en permanence. Son ironie est directement dirigée contre l'autorité sous toutes ses formes et aussi contre l'esprit de sérieux inséparable de cette autorité. Autre surprise : les corps vibrent. Les passages qui ont trait au désir sont brefs, mais intenses. "...Il l'attira contre lui, l'embrassa sur la bouche puis sur tout le visage, comme un animal altéré lape l'eau d'une source enfin découverte. Enfin il l'embrassa sur le cou, à la hauteur de la gorge, et laissa ses lèvres s'y attarder longuement." (*Le Procès*)

lundi 4 février

Quand je suis de retour au basement avec mes livres et mes disques, je me dis que c'est bien d'avoir à sortir de chez soi, de devoir traverser ces ambiances éloignées, de frôler ces conversations auxquelles il est impossible de prendre part. Il est sain d'aller se cogner ainsi contre ce que William James appelle "les points de résistance de la réalité".

***

mardi 5 février

La domination est inscrite dans les corps. Le rock n' roll nous aidait au quotidien à combattre les effets du dressage social ; il continue à jouer ce rôle sans qu'il soit nécessaire chaque matin de théoriser le fight. Une chanson de trois minutes et des poussières, c'est suffisant. Go cat!

mercredi 6 février

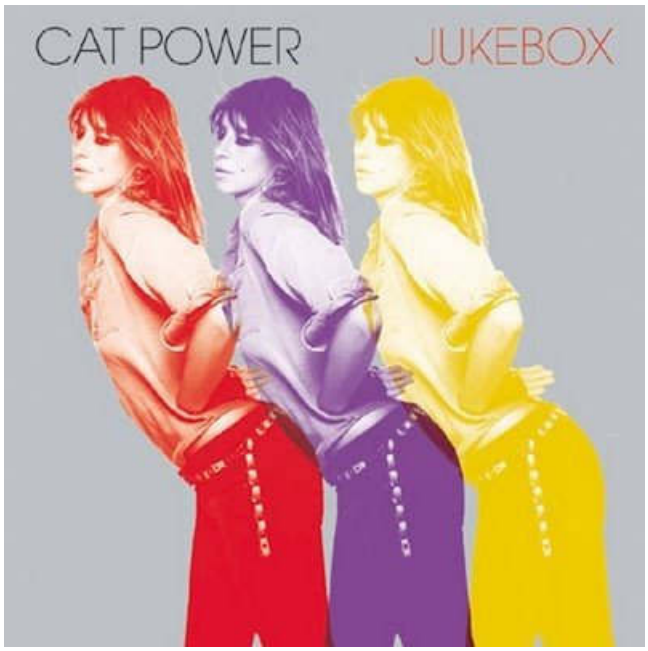
"Une sorte d'aristocratie parallèle, un réseau fantôme, où l'éthique rejoignait l'esthétique, une école de l'élégance et du savoir se tenir, quand le rock était plus qu'une musique, un

genre de société secrète, et quand les disques étaient faits autant pour être écoutés que regardés, touchés, caressés."[11] Avec le temps, il devient difficile d'échapper à la nostalgie. Une semaine de vacances au Beat Hotel, voilà qui me ferait le plus grand bien.

jeudi 7 février

La question du plaisir est cruciale. Sous nos contrées, la réflexion est plombée par une longue tradition platonico-catholico-cartésienne. Dualisme, instrumentalisation des corps. No escape. Mais nous sommes en train de nous prendre en main. C'est une affaire de subjectivité et d'attention. Certaines expressions qui reviennent souvent dans les lyrics ("feeling alright", "having good time", etc.) constituent la base de cette entreprise d'esthétisation de l'existence. Let the good time roll.

vendredi 8 février




Il est bien beau, le dernier Cat Power. Il faut dire qu'elle chante de mieux en mieux et que le groupe derrière elle sonne juste comme il faut.

mardi 12 février

Une priorité dans mon agenda plus qu'aéré : m'asseoir au soleil avec les chiens du GFIV et poursuivre la lecture. On aura compris que c'est (encore) les vacances au basement.

mercredi 13 février

Le mot énervant du moment : "séquence", pour désigner une chaîne d'évènements se succédant dans une assez courte unité de temps. On remarquera d'abord qu'un mot à la mode dans le milieu politico-journalistique en chasse un autre (plus personne n'envisage de "changer de logiciel"). Lorsque la "séquence" relie une chaîne de faits perçus comme négatifs, elle s'apparente à la bonne vieille "série noire". Mais ce concept creux soulève de nombreuses difficultés. Le terme faisant

11 Le lien vers la page d'origine de la citation a disparu (NDE)

référence à l'écriture filmique, on peut se demander qui écrit le scénario et qui assure la mise en scène.

jeudi 14 février

Oubliez les romances moisies concoctées par la presse trash pour tenter de remettre en selle des people sur le retour. Entre Chan Marchall et Robert Zimmerman, c'est du romantique à l'ancienne. Nous en sommes au prologue. Dans *Song to Bobby* (la seule compo personnelle figurant sur *Jukebox*), la chanteuse ouvre son cœur et déclare son amour pour le vieux cow-boy buriné. Elle raconte comment elle a essayé en vain de le voir backstage lors d'un concert à Paris.

vendredi 15 février

Hier, j'étais in a bad mood. Je ne sais pas à quoi ça tient. Peut-être un ciel voilé, une perméabilité passagère à certaines vibrations, de mystérieux mouvements somatiques échappant à la conscience. Peu importe. Et vous ne devinerez jamais ce qui m'a fait du bien. Ce bon vieux Hank Williams. Au fait, si vous n'aimez pas sa musique (trop ancien, trop ringard, pas assez tendance), savez-vous ce que Kris Kristofferson vous dit ?[12]

samedi 16 février

C'est joli les religions ; on en entend beaucoup parler. On n'entend pas les sceptiques. Le sceptique pense qu'il n'existe pas d'accès direct à la "Vérité". Il n'y a pour lui que des vérités historiquement construites, plus ou moins passagères et localisées. Le sceptique tolère sans problème celui qui croit en une vérité éternelle (si cela lui fait du bien). L'inverse n'est pas toujours vrai.

12 Voir le texte de la chanson *If You Don't Like Hank Williams* : https://genius.com/Kris-kristofferson-if-you-dont-like-hank-williams-lyrics

f

dimanche 17 février

lundi 18 février

***

mardi 19 février

Tout groupe humain semble avoir besoin d'un leader (même fou à lier). Il s'agit d'une constante anthropologique. C'est un peu triste, mais on s'y fait. La laideur, elle, est particulièrement difficile à supporter. Et il faut bien constater que par une sorte de malédiction mystérieuse, le pouvoir tend à enlaidir ceux qui l'exercent.

mercredi 20 février

"Sun Records était AUSSI un label de blues. N'oubliez jamais ça, les p'tits gars." Joe le Gloseur, *Discours aux écoliers* (extrait)

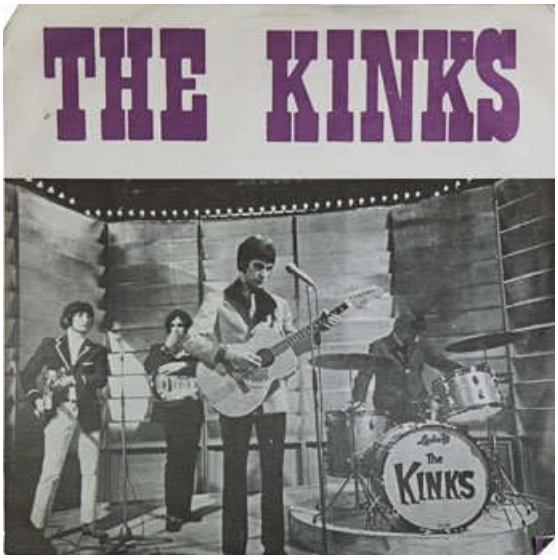
jeudi 21 février

Ô les belles vacances! Une partie de la matinée au lit : blogs, revue de presse, correspondance, etc. Vers dix heures, second breakfast et musique rythmée (équivalent du jogging pour les cadres). Un peu d'activité "artistique", mais sans trop forcer. Puis, en début d'après-midi, si le soleil jaune chauffe suffisamment, lecture au pied du cerisier (quelques pages de philosophie de l'esprit, cela repose des conversations avec les collègues). Dernière minute : j'apprends que le Loner est passé au Grand Rex et je n'étais même pas au courant. En plus, il a joué *Ambulance Blues*. Quel dommage de l'avoir raté.

vendredi 22 février

"Il y a sans doute eu une époque où le divorce entre le monde des idées et celui des réalités, entre les exigences de l'esprit et celles de la vie réelle n'était pas aussi radical." (J. Bouveresse)

samedi 23 février




Un guide pour se retrouver dans la discographie des Kinks ? Ce n'est pas superflu. Le développement du songwriting de Ray Davies est une des choses les plus fascinantes que je connaisse dans la pop anglaise (et ailleurs). Tant de talent, de classe, d'aisance, d'humour, d'anticonformisme, de qualité d'écriture, de fine critique sociale, de sens de la mélodie chez le même individu, c'est presque inhumain.

dimanche 24 février

On est dimanche, traditionnellement le jour silencieux dans le *Journal*, mais j'ai envie d'écrire. Je voudrait fixer des trucs importants à mes yeux avant que tout ne soit emporté par le flot nauséeux et omniprésent dans lequel on nous fait baigner. Il s'agit de quelques lectures effectuées à l'arrache. Quand je vais à Paris, j'achète peu de livres (la sous-consommation semble nuire à la société spectaculaire-marchande). Par contre, je feuillette beaucoup. Voici mes lectures les plus marquantes :

La Correspondance de William Burroughs : Lettre de Tanger à Allen Ginsberg, un jour de déprime : "La forme romanesque ne correspond pas à ce que je veux exprimer. Je doute de trouver la forme qui convient. Je doute de trouver un éditeur pour le publier, etc."

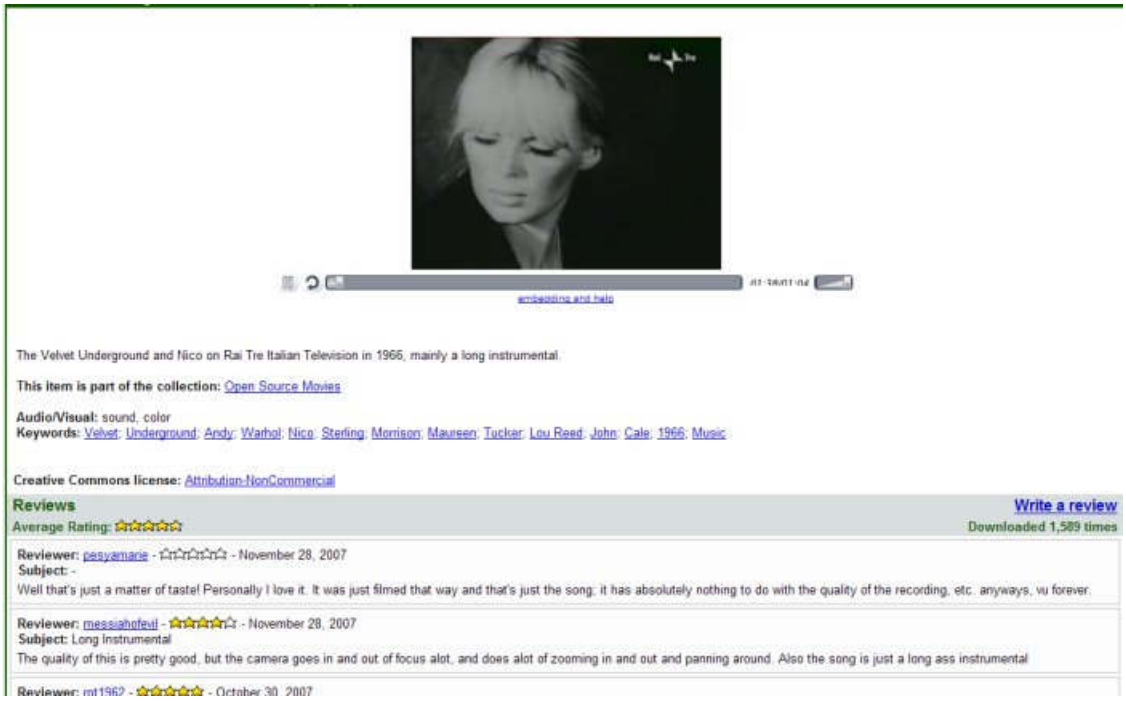
Une biographie de Charles Bukowski : Rien à dire, c'est du bon boulôt. Il y a des épisodes sur lesquelles Buk a beaucoup écrit (les parents merdiques, le boulôt à la poste, la période clodo...), et d'autres qu'on connaît moins, comme le moment où des freaks envapés sont venus le chercher au début des seventies pour participer à une revue underground. On connaissait le rôle crucial joué par les différentes muses, mais on les mélangeait un peu. Elles sont toutes là, avec photos, dates, et mention des livres où elles sont évoquées. On s'attendait à des barfly amochées. On découvre des femmes avec du caractère. Mais l'intérêt de cette biographie, c'est surtout qu'elle nous permet de

mieux comprendre le parcours de ce grand bonhomme dont la poésie tient toujours la route, il faut le redire. Bukowski EST un putain de grand écrivain et vous devez tous le lire ou le relire d'urgence

Un petit bouquin plaisant, qui reprend le principe des *Mythologies* de Barthes et qui passe en revue toutes les marchandises fétiches de notre temps (MP3, SMS, GPS, 4x4, etc.). C'est un portrait assez fidèle de notre condition présente mais sans la dimension critique de la pensée barthienne, totalement absente de ce pastiche.

"Bob Dylan, Interviews" : lu quelque répliques de 65 à la volée. Ce qui frappe à chaque fois, c'est la bonne volonté de Bob pour essayer de communiquer avec ce genre de zombie (Mr Jones) borné, suspicieux et agressif.

mardi 26 février




"Énorme", c'est le mot qui convient. Avertissement de la direction : Choisissez bien le moment pour savourer, tout en sachant que le visionnage intégral de ce film[13] ne peut rester sans conséquences pour vous et votre entourage. Vous pouvez également approfondir l'expérience avec un enregistrement qui vient de refaire surface, *VU & Nico live at the Gymnasium 67* (pas trop difficile à trouver sur le net).

mercredi 27 février

Pour moi, Lennon a écrit deux grandes chansons presque parfaites : *Working Class Hero* et *God*. Comme le monde est bien fait, les deux chansons se trouvent sur le même disque. Working Class *Hero*, il suffirait d'enlever le refrain, déjà daté en 1970, lorsque la chanson est sortie. Les couplets eux sont géniaux, chaque ligne tient la route. Les critiques ont souvent fait le rapprochement avec Dylan à cause du son. Mais ce qui fait la force de ce texte, c'est que la

13 « This is an Andy Warhol film of the Velvets made at his Factory in the spring of 1966. It is called "Symphony of Sound" and was ended by the police responding to noise complaints. » On peut le voir ici : https://archive.org/details/TheVelvetUndergroundandNico1966

logique tordue de la domination y est clairement mise en lumière. Le Dylan de 65 parlait exactement de la même chose dans *It's Alright Ma (I'm Only Bleeding*), mais il le faisait dans une veine symbolique plus imagée, voire franchement alambiquée, en tout cas moins directement frontale. *God*, elle, va au clash avec toutes les croyances religieuses (dans lesquelles Lennon inclut Elvis et Zimmernam). Je n'ai presque rien à changer au texte, toujours d'actualité. Je vire juste "Yoko and me" à la fin, que je remplace par "me and me".

jeudi 28 février

Oui, le monde est bien fait. Par exemple, au moment où je suis touchée par la musique céleste de Hank Williams, j'apprends qu'un projet plutôt prometteur est en cours :

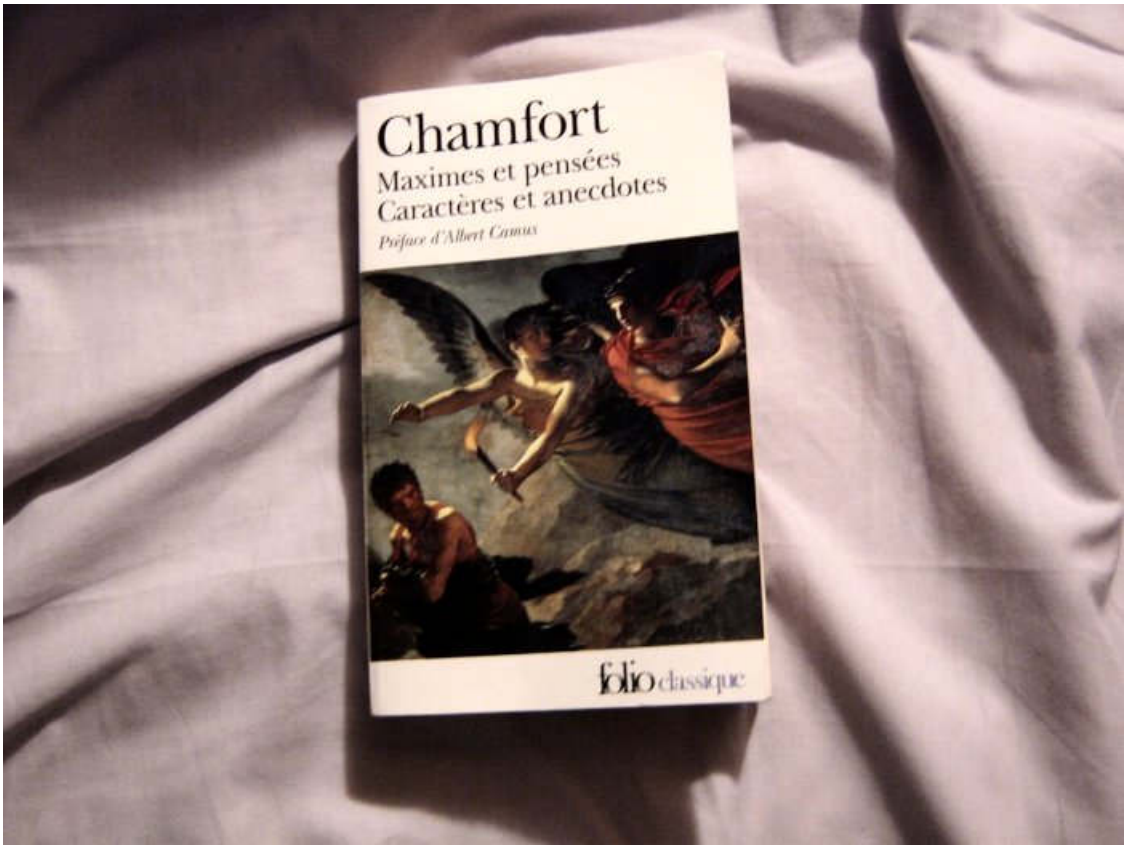
Bob Dylan is spearheading a project to record a series of incomplete songs by the late, great Hank Williams. "He came upon, somehow, 20-25 unfinished songs by Hank Williams: just the lyrics, no music," the White Stripes' Jack White told MTV News. Dylan has enlisted the help of various contemporary roots musicians, including White, to write and perform music - taking these lost songs and making them found.

"I think it might come out this year," White said. "It's a cool record."

vendredi 29 février

Il y a plein de choses dont je voudrais parler, mais pas ce matin. Juste me réveiller doucement en profitant de ce moment suspendu avant le vrai début d'une journée chargée.

samedi 1 mars



Pour les voyages en train, les salles d'attente, les séances de *long time parking*, j'ai mon Chamfort. L'actualité de ces maximes est toujours un grand réconfort. Chamfort citant lui-même quelques auteurs latins, on mesure que ce qui nous pèse et nous déplaît tant a toujours existé. Exemple : "Définition d'un gouvernement despotique. Un ordre de choses où le supérieur est vil et l'inférieur avili."

dimanche 2 mars

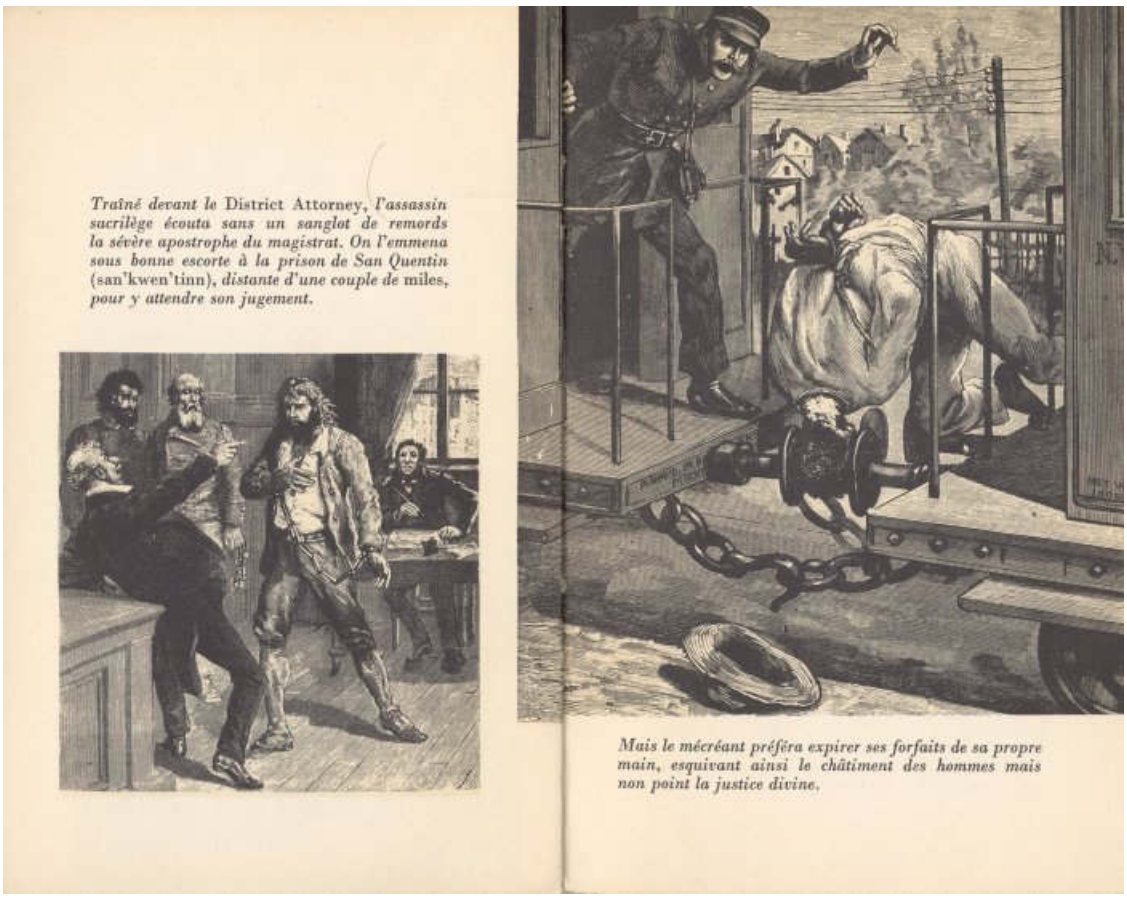
lundi 3 mars

La tradition du "bourgeois éclairé", qui remontait à la Renaissance, ne concernait qu'une infime minorité. Elle s'est éteinte durant la seconde moitié du vingtième pour laisser la place à une bourgeoisie totalement homogène, inculte et ultra-conformiste. Certains bourgeois contemporains aimeraient faire oublier leur rôle dans le système de domination existant. Ils ont même imposé un vocable ridicule dans ce but. Mais qu'il soit *bobo* ou *bling bling*, le bourgeois sera toujours celui qui pense bas.

mardi 4 mars

J'affirme que la vie est belle lorsqu'on est parvenu, par une forme d'ascèse, à oublier complètement *X* et son univers épais, disgracieux, relou, et (crime suprême à nos yeux) totalement inélégant. Oui, la vie est belle et je vous l'annonce preuve à l'appui. Si cette bassesse étalée partout vous plombe un peu le moral, écoutez la voix fiévreuse de Joe. Vous reprendrez instantanément des forces.

mercredi 5 mars




Attention chef-d'oeuvre. Il s'agit de collages à la manière de Max Ernst, accompagnés de textes hilarants racontant les aventures d'un héros en lutte contre de méchants beatniks. Si, par ailleurs, vous appréciez l'esprit surréaliste et l'humour libertaire (peu représentés dans les médias de propagande bourgeoise), ce blog pourrait vous combler. Il suffit de lire les intitulés pour comprendre que nous sommes ici à une très bonne adresse. Dernière minute : nous apprenons que nous aurions pu vivre dans un monde où *Sticky Fingers* et *Exil On Main Street* n'auraient même pas existé. Le chanteur de *Gimme Shelter* aurait pu finir sa carrière en 69. Il s'en est fallu de peu (une tempête balançant quelques Hell's à la flotte au large de Long Island).

jeudi 6 mars

Dans un très bon livre consacré à l'idée de beau, Jean Lacoste note que "la frontière est floue, imprécise, entre la contemplation esthétique et la jouissance visuelle". Tout jugement esthétique suppose, selon le même Lacoste, discrimination, rejet du laid, distinction.

vendredi 7 mars

Vous ne m'en voudrez pas de me reposer un peu. Il y a tellement de blogs à consulter. Cela ne devrait pas poser de problème.

samedi 8 mars

Il y a bel et bien un parfum big Apple chez Adam Green et quelques autres "néo-folkeux" urbains.C'est marrant comme ce parfum peut évoquer des sensations précises même si, comme moi, on ne connaît New York que par le cinéma, la littérature et le rock. J'ai l'impression de connaître la ville au printemps, quand les couples se disputent sur la première avenue et que le vent amène des

odeurs de vieux buildings en démolition (Jonathan Richman); ou encore le soir, quand les lumières brillent et que tout le monde semble beau sous la pluie (Velvet Underground). J'arrête là, il y aurait de quoi remplir plusieurs livres.

dimanche 9 mars

lundi 10 mars

Le problème de la démocratie dévoyée, détournée au service des intérêts d'une oligarchie, c'est qu'elle favorise la monopolisation de tous les échelons du pouvoir par ceux qui sont les plus habiles à s'en emparer (Jacques Rancière). Or, ceux qui sont les plus forts sur ce terrain sont également les plus cons (les exemples abondent). Les plus lucides en sont vaguement conscients. Le pouvoir est la solution qu'ils ont trouvée pour compenser leur médiocrité. "Ok, je suis laid, inculte et borné, mais j'ai le pouvoir et je peux te tuer". Il s'agit d'un argument de poids.

mardi 11 mars

Le matin, au réveil, j'essaie vaguement de me ressaisir de quelque chose qui me permettrait de commencer la journée sur des bases solides mais je n'obtiens en général aucun résultat tangible. J'ai le sentiment décourageant de n’être personne, d’avoir à repartir à zéro. Le soir, c'est plus facile parce qu'entre temps, j'ai croisé des gens qui semblent avoir une idée relativement précise de qui je suis. Cela me rassure, comme me rassure le caractère prévisible de leurs comportements. Je me fie entièrement à eux pour fixer mon identité sociale. Pour le reste, je ne peux rien y changer. Pessoa a écrit : "Vivre, c'est être un autre."

mercredi 13 mars

Moi je m'en fous, j'ai tous les singles de Hank Williams, trois CD quand même, ce qui donne une idée de la productivité du bonhomme. L'autre jour, j'étais dans une bibliothèque pourrie où j'ai finalement réussi à mettre la main sur un bouquin intéressant : un dico de la Country music. J'ai lu la bio de Hank, et aussi celles de Johnny Cash et de Gram Parsons. L'écho entre les destins de ces trois génies m'a immédiatement sauté aux yeux. Même fêlure inguérissable, mêmes dopes (avec un goût immodéré et suicidaire pour les petites pilules), mêmes sensibilité visionnaire, même charisme ténébreux, même autodestruction, même capacité à s'approprier le format de la chanson populaire traditionnelle pour y mettre leur âme.

***

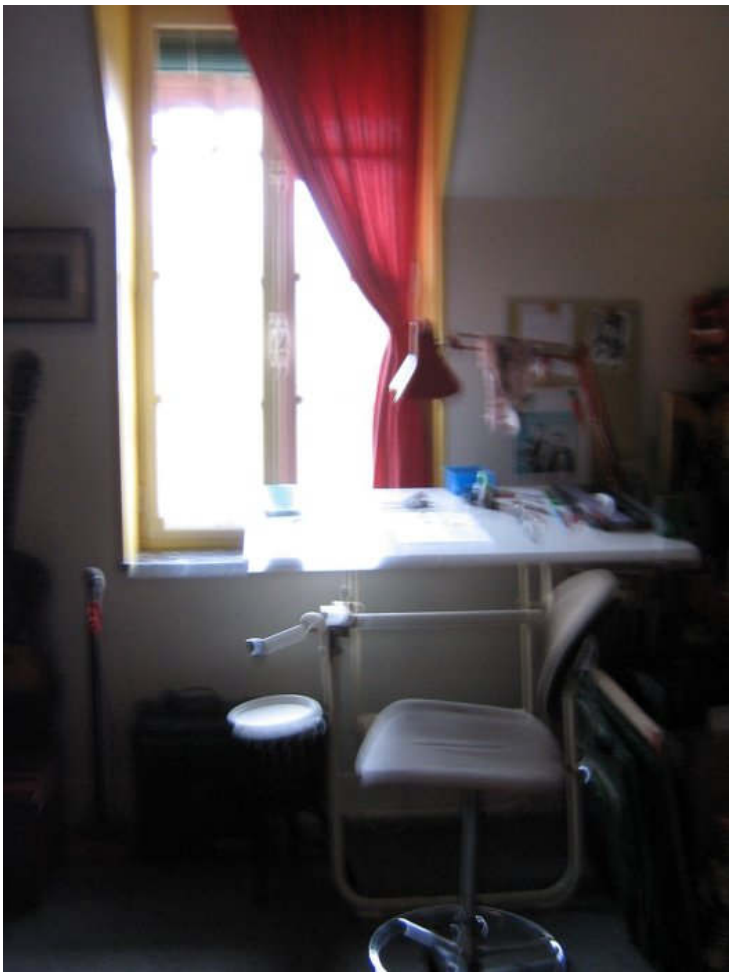
vendredi 15 mars

"Ajourne toute chose, me susurre Bernardo Soares[14] à l'oreille. On ne doit jamais faire aujourd'hui ce qu'on peut aussi bien négliger de faire demain. Il n'est même pas besoin de faire quoi que ce soit, ni aujourd'hui ni demain."

samedi 16 mars

Le fait que le GFIV ne fréquente aucun membre de la petite-bourgeoise ne doit certainement rien au hasard. Qui ne s'estime pas s'évite. Il m'est arrivé, lors de rencontres sans suite, de croiser quelques représentants de la petite-bourgeoisie dite "bohème". Ce fut à chaque fois un moment déplaisant. Pas tellement pour moi, remarquez : j'adore observer en détail les gens et les lieux inconnus. En revanche, mes interlocuteurs semblaient gênés par ce regard étranger, curieux et étonné. Pourtant, j'ai l'impression d'assez bien connaître la petite bourgeoisie contemporaine. Il est en effet difficile d'échapper complètement à ses états-d'âme, répandus à flux tendu à travers tous les supports existants (films, romans, BD, chansons, médias, publicité, etc.). Nous n'ignorons plus rien de leurs angoisses mesquines, de leur philosophie de bistrot, de leur stupide autosatisfaction.

dimanche 17 mars



14 *Le Livre de l'intranquillité* est le journal intime que Pessoa attribue à son double, l'employé de bureau Bernardo Soares

mardi 18 mars

"Je ne suis rien.

Je ne serai jamais rien.

Je ne peux vouloir être rien.

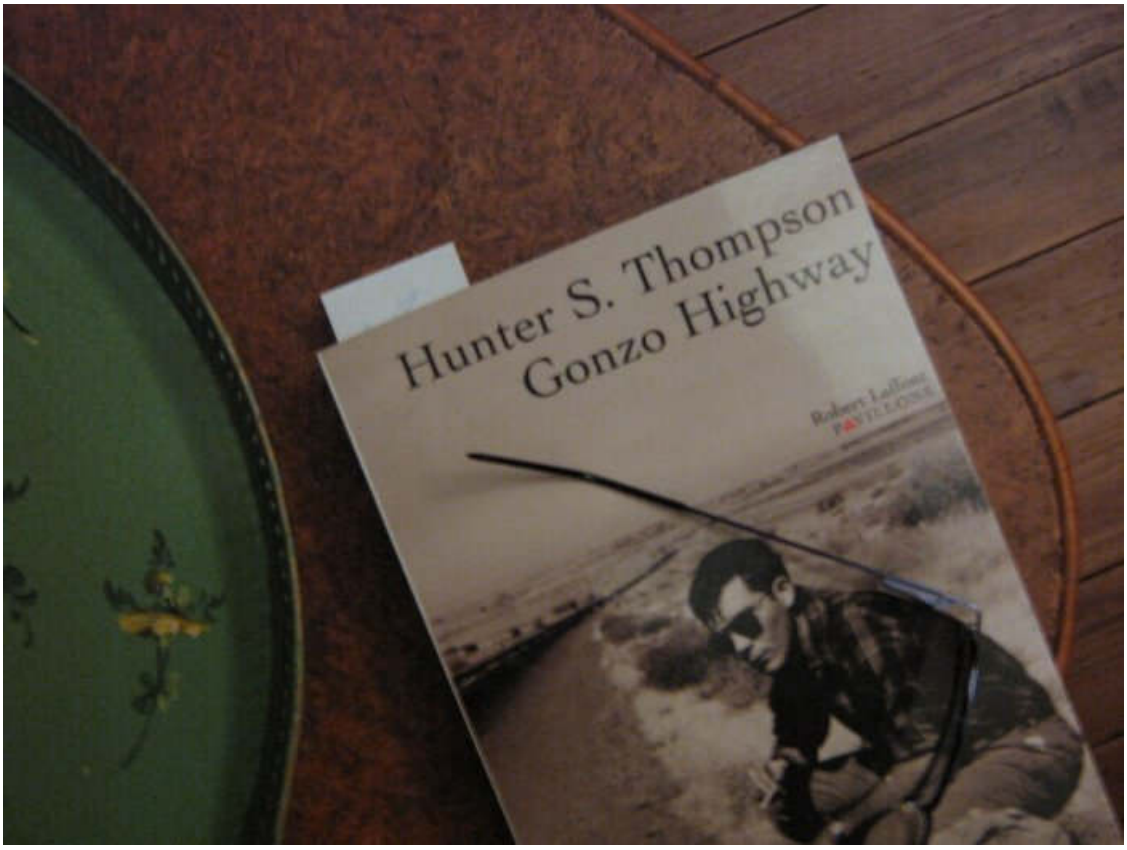
Ceci dit, je porte en moi tous les rêves du monde."

Ainsi commence *Bureau de tabac*, que certains considèrent à juste titre comme l'un des plus beaux poèmes de Fernando Pessoa (même s'il est signé Alvaro de Campos) et que d'autres n'hésitent pas à placer parmi les plus beaux poèmes du vingtième siècle.

mercredi 19 mars

Chants d'oiseaux à 6:49. Je me réveille avec un étrange sentiment de paix. Pas d'irritation provoquée par des autobiographies petites-bourgeoises, pas de colère déclenchée par la répression chinoise au Tibet. Non, rien que le calme un peu ahuri de la première heure matinale. Même si je sais que cette paix sans cause ne va probablement pas durer, j'en profite.

jeudi 20 mars




Vent glacial en provenance de Norvège (selon la météo). J'abrège la promenade dans le jardin du GFIV et je reviens devant l'ordinateur. En chemin, j'ai eu une pensée pour

vous. Je veux parler des lecteurs réguliers, de ceux avec qui il m'est arrivé d'avoir de brefs contacts backstage comme de ceux dont je ne soupçonne même pas la présence. J'ai pensé que j'avais beaucoup de chance de vous avoir. Il est assez remarquable de trouver des gens avec qui on peut parler tranquillement de la correspondance de Hunter S. Thompson. On en apprend pas mal sur le bonhomme en lisant ces lettres. On connaissait déjà son régime surdopé, sa grande gueule et ses principaux faits d'arme. On découvre un écrivain assez compliqué, insatisfait au point de jeter des piles de notes (un an de travail) un soir de terrible lucidité. En fait, on découvre un véritable écrivain parvenu à la notoriété grâce à son travail génial de journaliste et qui laisse derrière lui un sentiment de foirage littéraire (plusieurs projets de fictions inachevées ou seulement esquissées). Le Hunter S. Thompson que l'on découvre est plus complexe que le personnage de mégalo défoncé de la légende. Et puis il y a ce style nerveux, rythmé, qui correspond assez bien à l'idée que je me fais d'une écriture "rock" - même si Thompson avait, en matière de musique, des goûts assez merdiques (genre Jefferson Airplane). Il y a un texte assez marrant qui montre qu'il n'avait rien compris à Dylan, mais ce n'est pas grave du tout, surtout quand on écrit comme ça :

"J'ai appris les coups de feu, la panique et la vue de mon propre sang dans la rue. (...) La vie était brutale, en ce temps-là, et j'ai adoré ça."

samedi 22 mars

Je viens d'aller au bout d'un conflit, nous sommes quelques jours after the clash. J'ai gagné et je suis en pleine forme. C'est dans cet état que j'ai découvert, au détour d'un bootleg, une version complètement mortelle de *Highway 61 Revisited* avec Stevie Ray Vaughan à la guitare. J'ai dû faire *Google* pour vérifier l'orthographe de son nom - c'est dire l'intérêt que je porte à ce musicien. Je dois pourtant reconnaître que pour la première fois de ma vie je l'ai écouté jouer comme doivent le faire les lecteurs de *Guitare Magazine*, en m'extasiant sur les prouesses, la maîtrise technique. Tout seul, sans Dylan redécouvrant en direct la puissance de feu de sa propre chanson, cela n'aurait strictement aucun intérêt. Mais le jeu de bottleneck de Vaughan soutient ici merveilleusement la voix de prêcheur halluciné de Bobby (période *Infidels*) et propulse l'ensemble dans la stratosphère. C'est aussi ça, être dylanophile : le frisson que provoque, par surprise, la découverte de pépites de ce calibre.

lundi 24 mars

" I feel alright

Yeah, I feel alright

I feel alright right now",

chante Graham Parker. C'est vrai qu'on pourrait être plutôt cool. Pour moi, la journée d'hier restera celle où j'aurai entendu pour la première fois une chanson écrite en collaboration avec Gérard Manset extraite du nouvel album de Bashung (*Bleu Pétrole*).

mardi 25 mars

Au milieu de la tourmente de la *Rolling Thunder Revue*, Sam Shepard raconte qu' Allen Ginsberg s'isolait tous les matins dans sa chambre d'hôtel pour méditer. Cet été, j'avais pris une grand résolution sur la terrasse ensoleillée après la lecture d'un livre consacré à la pratique de la

méditation bouddhiste. J'avais décidé de faire un effort sur la durée et de faire zazen chaque jour, même brièvement, quoi qu'il arrive et quel que soit mon état du moment. Faire zazen, cela signifie simplement s'asseoir sans rien faire, se concentrer sur sa posture et sa respiration. J'ai tenu un mois. Puis j'ai cessé toute pratique à l'automne à cause d'un mal de dos. J’ai recommencé hier. J'avais besoin de "calmer les vagues", comme dit Dogen.

mercredi 26 mars

""Il y avait des utopies, aujourd'hui il y a le CAC 40, un chef de l'Etat français agité dont j'ai honte et peur." Alain Bashung

jeudi 27 mars

J'écoute un extrait du dernier Portishead (un must chez les Petits Bourgeois obéissant aux prescriptions d'achats de *Télibinrocks*). La chanteuse peut séduire si on aime le style geignard. Mais un accompagnement de cordes classicos lui convient à mon avis bien mieux que ces bruitages électroniques prétentieux. Ce gang de bidouilleurs envapés me fait penser à Pink Floyd - enfin, Pink Floyd tel que je les imagine après le départ de Syd, vu que je ne les ai jamais écoutés. Heureusement, dans le méga juke-box du GFIV, c'est Howlin' Wolf qui enchaîne, me remettant aussitôt de bonne humeur.

vendredi 28 mars

I'm in the mood for love. Parfois c'est bien de faire semblant de tomber amoureux. On peut vibrer intensément pour toutes ces chansons d'amour que nous écoutons habituellement assez froidement comme des variations obligées sur un thème éternel. Comment savoir si on fait semblant ?

lundi 31 mars

J'ai découvert que Bashung était partout dans Paris. Plus personne ne peut ignorer l'existence de cet opus majeur, et c'est bien ainsi. En réécoutant *les Mots bleus* par le même Bashung, je me suis posé la question des love songs. Où trouve-ton de bonnes chansons d'amour ? Pas des chansons d'amour impossible ou brisé comme dans les lamentations country au coin du bar. Des chansons qui traduisent l'élan amoureux dans sa phase initiale, joyeuse et légère. J'ai envie de dire dans la soul music, chez Sam Cooke et Smokey Robinson & the Miracles par exemple. Le maître absolu de la love song pourrait bien être Leonard Cohen. Un chanteur jaloux disait un jour que Cohen chantait uniquement pour emballer de belles nanas, ce qui est depuis la nuit des temps la seule et unique manière d'écrire de bonnes chansons d'amour.

mardi 1 avril

Bashung reprend *Il voyage en solitaire* et Manset a co-écrit certains titres sur *Bleu Pétrole*. Je me souviens du disque de Manset qui m'avait fait un gros effet à l'époque de sa sortie. Cela se passait vers 75. Je n'avais pas une très bonne image de ce chanteur barbu apprécié des fans du Floyd. L'album *Y'a une route* était un ovni assez impressionnant. Dans une interview, Manset expliquait qu'il n'avait rien à dire, qu'il laissait les mots faire le travail à sa place. Juste après, il a sorti un disque qui s'appelait *Rien à raconter*. Puis il a entamé sa période asiatique qui a aussi donné lieu à quelques belles chansons. Mais j'ai un gros problème avec sa voix lugubre : elle me déprime terriblement. D'où l'intérêt d'avoir l'esprit Manset avec la voix de velours de notre french hero.

mercredi 2 avril

L'autre reprise du disque de Bashung, c'est *Suzanne* de Leonard Cohen dans la version française de Graeme Allwright. J'avais aimé cette chanson par Françoise Hardy mais je ne m'en vantais pas trop. Maintenant, j'assume. Je suis aussi dans une période Gainsbourg. J'écoute l'immense *Melody Nelson* et l'album *Vu de l'extérieur*, qui contient plusieurs bonnes chansons dadaïstes.

jeudi 3 avril

J'ai fait zazen. Une seule fois, en fait. Et depuis, j'ai mal au dos. Résultat, je médite maintenant comme je l'ai toujours fait : allongée sur le lit en écoutant de la musique. Comme dirait Bashung : ça c'est my way. Le dernier Adam Green est une réussite, avec des arrangements fouillés et des chœurs féminins qui donnent aux chansons un petit côté comédie musicale déglinguée pas désagréable du tout.

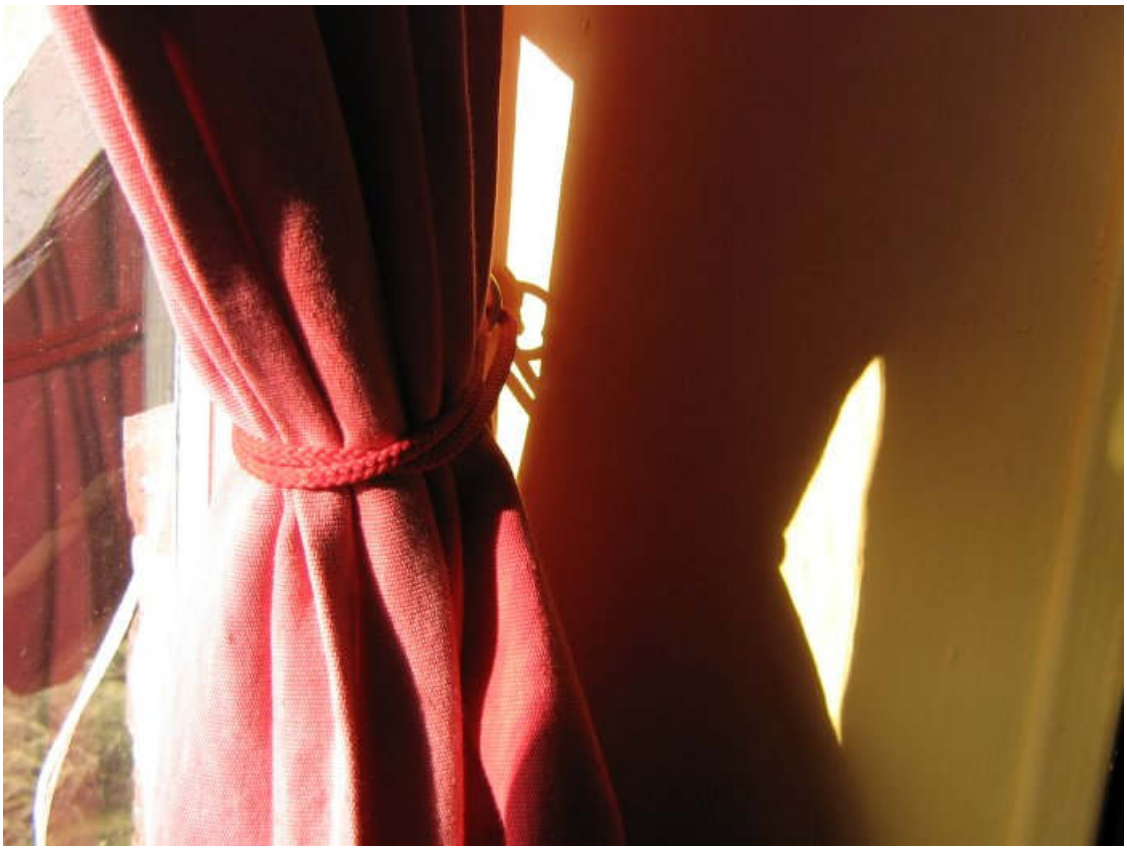
vendredi 4 avril

Principales caractéristiques de l'état amoureux. Une augmentation de l'amplitude des hauts et des bas, avec apparition d'états émotionnels euphorisants et d'états plus low down vers la tombée de la nuit. Disparition partielle des états neutres, majoritaires en période dite "normale". Les neurosciences expliquent ces transformations par l'action de substances psychotropes naturelles produites par le cerveau. Love is the drug.

samedi 5 avril

Je crois au dieu Hasard. Je ne le comprends pas, je ne me l'explique pas, mais j'essaie d'observer en détail ses combinaisons énigmatiques.

dimanche 6 avril



jeudi 10 avril

Les vacances commencent pour de bon. J'ai passé le sas de décompression. Reprise des activités, au bon rythme. Les idées viennent sans forcer, pendant que je passe la tondeuse ou que je surveille un feu. J'ai rentré l'intégrale des enregistrements Chess de Chuck Berry dans le méga jukebox du GFIV. Je ne vois rien d'autre à signaler pour aujourd'hui.

samedi 12 avril

Bien sûr que c'est intéressant, cette intégrale Chuck Berry. Cela permet de replacer les standards dans le contexte artisanal du songwriting pratiqué par Berry durant sa grande période. On découvre d'autres morceaux moins connus qui auraient aussi bien pu avoir une carrière à la *Little Queenie*. Quelque trucs sentent le remplissage, avec texte repiqué et musiciens en roue libre. Mais Berry est

tellement cool et ses accompagnateurs de chez Chess tellement bons que tout passe sans problème. C'est ce qu'on appelle avoir du style.

dimanche 13 avril

" La confondante réalité des choses

Est ma découverte de tous les jours.

Chaque chose est ce qu'elle est

Et il est difficile d'expliquer à quiconque à quel point cela me réjouit,

Et à quel point cela me suffit. "

Fernando Pessoa

lundi 14 avril

J'ai parlé l'autre jour du plaisir que j'ai pris à la lecture de la correspondance du grand Hunter S. Thompson. Du coup, j'ai replongé dans *Las Vegas Parano*. Ce bouquin est un énorme trip, hilarant et énergétique, que je recommande à tous ceux qui se sentiraient un peu low down. "AAAOOH, MAMA, CELA VA-T-IL DONC ENCORE DURER LONGTEMPS, D'ETRE AU FOND DU FOND A VEGAS, AVEC LA PSYCHOSE AMPHETAMINESQUE QUI N'EN FINIT PAS ?", c'est le titre du chapitre 11 (On peut entendre d'ici le traducteur en train de s'arracher les cheveux). Et le plus fort, c'est que ce chapitre tient toutes ses promesses, comme le reste du livre. J'annule toutes les conneries que j'ai pu dire sur Thompson et la fiction. Ce roman est une parfaite réussite.

mardi 15 avril

Les fidèles lecteurs savent mon attachement à Jean-Patrick Manchette, au *Petit bleu de la Côte Ouest* et à la *Position du tireur couché*. Aussi est-ce avec une grande joie mêlée d'impatience que j'apprends la parution de son Journal le mois prochain chez Gallimard.

mercredi 16 avril

Je voudrais parler d'un entretien avec Bernard Stiegler. C'est dense, un peu long, mais beaucoup de sujets importants sont abordés, comme ceci : " Ce qui est nouveau, c'est que le contrôle, moins social qu'industriel et computationnel, s'exerce pour la première fois via la culture - mais d'une façon paradoxale, parce que ce calcul réduit toutes singularités à des particularités. Il touche le sensible et informe l'affect des individus : c'est ce que Gilles Deleuze nomme, dans la suite de William Burroughs, les sociétés de contrôle, soit un nouvel âge du contrôle social qui passe essentiellement par le marketing."

jeudi 17 avril

L'attention aux détails, c'est ça le truc. La plupart des maladies dites "de la mémoire" ne sont en fait rien d'autre que les séquelles d'une attention déficiente. On se retrouve dans un monde gris, plein d'étiquettes délavées qui renvoient à d'autres étiquettes parfaitement classées. Pessoa dit quelque part que vivre ainsi, c'est vivre une vie qui n'est pas vraiment vécue.

PS : Je n'ai aucune idée de ce que peut être la musique de ce groupe français des eighties, mais leur pochette est OK..

vendredi 18 avril

Mes lecteurs sont formidables. Alors voilà : Warum Joe était un groupe "punk tendance synthétique" (on dit aussi "cold wave"). J'avoue être complètement passée à côté de ce mouvement dont le son me déplaisait fortement. Quoi qu'il en soit, thank you so much, Damien.

samedi 19 avril

J'attendais une émission sur France Culture où l'équipe de *Chimères* devait présenter la revue crée par Deleuze et Guattari quand je suis tombée sur un type bizarre, un dessinateur qui raconte sa vie sur un blog. Il expliquait qu'il prenait des notes pour s'assurer de ne raconter que des "choses vraies" (mouarf!). Juste après, Stéphane Nadaud a à peine eu le temps de présenter le prochain numéro de *Chimères*. Nous en reparlerons certainement parce qu'il y a un gros scoop autour de ce numéro à paraître en mai. Dernière minute : « Bring Me The Head Of Paul McCartney On Heather Mills' Wooden Peg (Dropping Bombs On The White House) », c'est le premier titre du nouvel album de Brian Jonestown Massacre. Nous sommes en 2008, le printemps est là, tout est encore possible.

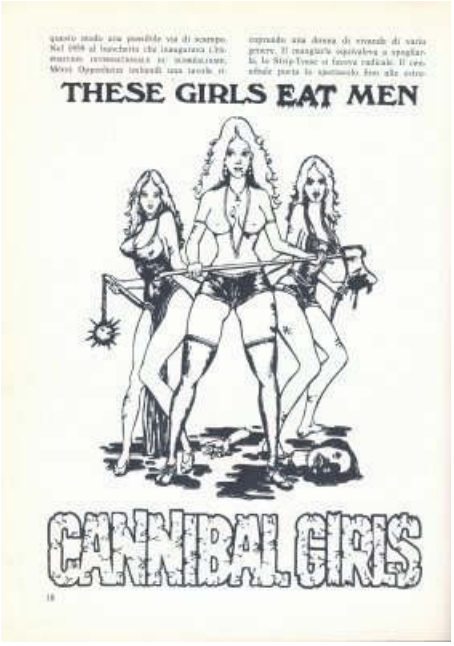
lundi 21 avril

C'est la reprise. Avec les jours fériés et les grèves, je pense que ça devrait le faire. De toute façon, je m'en fous, j'ai passé des vacances très enrichissantes. J'entendais l'autre jour un économiste qui expliquait que ce type de richesse (plutôt du côté de l'être, que de l'avoir) est devenu aujourd'hui le luxe ultime, not for sale.

mardi 22 avril

J'ai du mal à finir les choses. Je lutte de toutes mes forces, mais c'est difficile. Une fois que j'ai balancé les phrases du jour dans le Journal, je sais qu'il y a au moins ça de fait. Cela m'aide pour aborder les projets à peine ébauchés, les chantiers en cours, sans parler de l'herbe qui ne cesse de pousser et qu'il faudra tondre avant qu'il ne soit trop tard.

mercredi 23 avril




Monsieur le Responsable de la Police des Bonnes mœurs et de l'Identité nationale sur Internet, sachez que l'illustration ci-dessus est ce que j'ai pu trouver de moins choquant sur ce blog[15] où le porno rétro (avec de forts relents de subversion soixante-huitarde) le dispute au mauvais goût le plus indéfendable (couvertures de vieux polars de Léo Mallet présentées comme des œuvres d'art). A l'heure du juste retour de la morale sur les tableaux noirs de nos chères écoles, j'espère que vous saurez éradiquer au plus vite ces viles invitations à la débauche sensuelle et à l'incivilité intellectuelle. Tout mes encouragements pour la difficile mais exaltante tâche qui vous attend.

jeudi 24 avril

Je m'occupe du *Journal* maintenant, à 23:08, parce que demain matin je ne sais pas si je serai disponible. J'aurais aimé vous écrire un poème sur la promenade du soir. C'était splendide. J'ai marché au bord de la rivière et pour la première fois, en voyant la lumière du soleil scintiller à la surface de l'eau et dans les feuilles des arbres, j'ai sentis que le printemps était là.

vendredi 25 avril

7:12. Cette fois je n'ai rien préparé à l'avance. J'ai trois minutes devant moi avant de sortir du lit et de me mettre en route. Musique : *You Better Move On* par Arthur Alexander. Je suis en pleine forme, après une bonne nuit. Je viens de faire une rapide revue de presse. Lecture conseillée : Raphael Sorin sur les Belges[16].

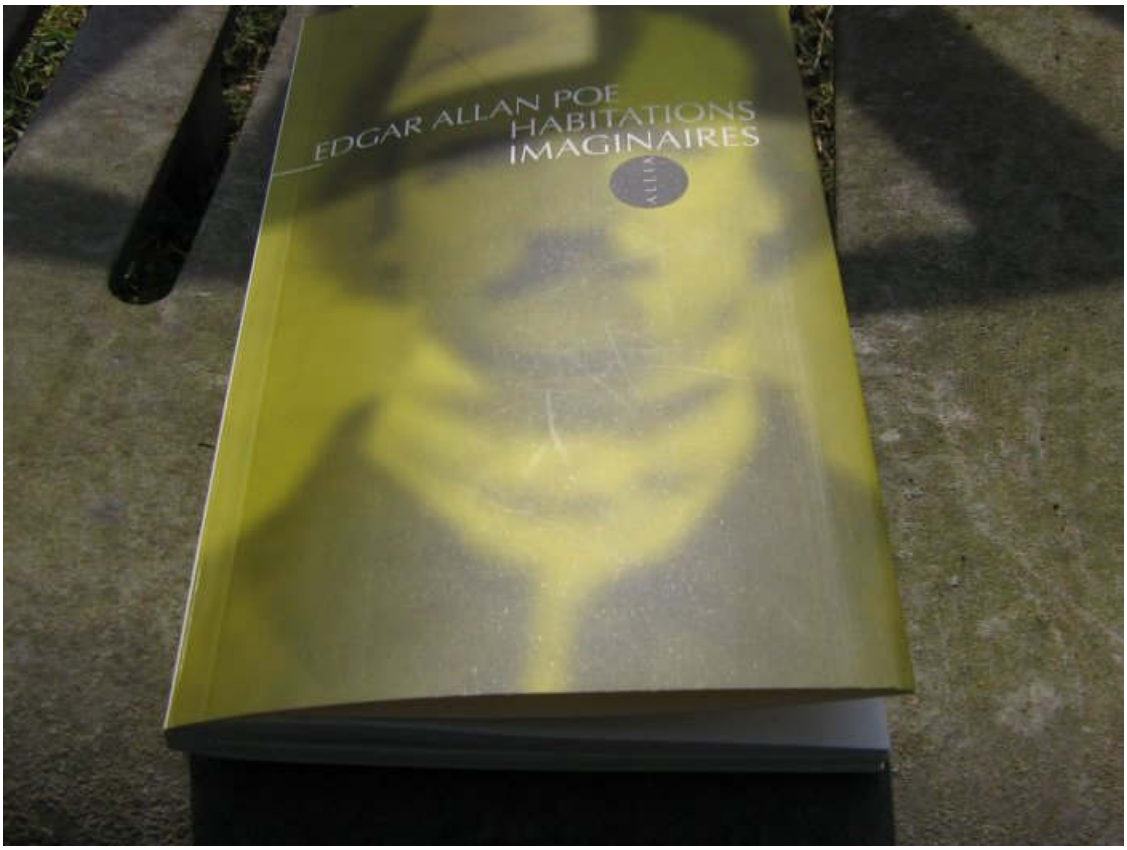
samedi 26 avril

Un mot sur *Blonde on blonde* que j'ai réécouté hier soir. Tout a été dit, semble-t-il, sur le "premier double album du rock". On peut incliner à penser que la reconnaissance unanime, le statut de chef-d'œuvre incontesté, la présence permanente en tête des listes de prescription de consommation culturelle, ont définitivement tué la magie, le mystère, et finalement la beauté. On peut le penser (et c'est parfois mon cas), mais uniquement tant qu'on se dispense de réécouter le disque en question

15 Il s'agit du Carrefour étrange (NDE)
16 A lire ici : http://lettres.blogs.liberation.fr/2008/04/24/des-histoires-b/

(c'est la même chose avec *Lolita*, *Pierrot le fou* ou *Kind of blue*, pour prendre des exemples équivalents en terme de totémisation culturelle). Il est toujours troublant de constater qu'à chaque fois, la même expérience esthétique se réactive. Elle ne se produit pas à l'identique ; cela dépend du contexte émotionnel, de l'état physique et mental du moment, etc. Mais la capacité à influer notre sensibilité reste intacte.

dimanche 27 avril




lundi 28 avril

Suze publie ses mémoires, Lou a épousé Laurie en secret et l'art du riff est enseigné dans les écoles de musique. Ce sont les principales informations du jour. J'ai oublié quelque chose d'important ?

mardi 29 avril

Souvenirs creux, clichés médiatiques, événements invérifiables, récits fictifs, injonctions normatives, projections mimétiques, représentations collectives : tout ceci n'est que du vent. Seule la situation présente existe. Rien ne peut concurrencer en intensité l'expérience de la situation sans cesse changeante qui se présente à nous d'instant en instant et dans laquelle nous avançons comme une pierre qui roule le long d'une pente.

« Pour donner une idée de ce que c'est que d'avoir une expérience, imaginons une pierre qui dévale une colline." John Dewey

mercredi 30 avril

En écoutant une compilation de Leonard Cohen, j'ai remarqué que n'y figurait aucun titre de *Death of a Ladies' Man*, l'album produit par Phil Spector. La collaboration entre le poète énigmatique et le producteur lunatique a pourtant donné naissance à quelques chansons magnifiques (citons *True Love Leaves No Traces* ou encore le redoutable *Memories)*. Il est vrai qu'elles sont toutes signées Cohen-Spector. De plus, le canadien a conservé un très mauvais souvenir des sessions d'enregistrement avec le producteur des Ronettes (il n'est pas le seul dans ce cas, que l'on songe aux pauvres Ramones). Mais le principal obstacle est probablement le son, qui comblera les amoureux du mur sonique spectorien mais pourrait décontenancer le cadre surmené à la recherche d'un moment de détente intimiste. Une quarantaine de musiciens, dix-sept choristes (dont Dylan et Ginsberg), ce n'est finalement pas trop pour créer cette ambiance de fin de nuit fatiguée à la beauté amère.

So We're dancing close, the band is playing Stardust
Balloons and paper streamers floating down on us
She says, You've got a minute left to fall in love
In solemn moments such as this I have put my trust
And all my faith to see
I said all my faith to see
I said all my faith to see
Her naked body

Un sommet que je recommande à tous mes lecteurs...

jeudi 1 mai

Pause

vendredi 2 mai

"Parler ne signifie pas témoigner de la réalité, mais l'interpréter, voire la créer de toutes pièces. Comme l'a montré Ferdinand de Saussure, le rapport entre le signe et le monde qu'il décrit est purement arbitraire. Cela vous offre un champ d'action sans limite, d'autant plus que la plupart de vos interlocuteurs croient encore à un lien naturel. L'idée que le langage décrit le réel est pour eux un pilier important, sur lequel ils s'appuient pour percevoir la solidité sécurisante du monde. En vous affranchissant de cette illusion, vous aurez la capacité de créer un univers qu'il leur sera difficile de remettre

en question." Extrait de l'excellent *Guide pratique pour réussir sa carrière en entreprise avec tout le mépris et la cruauté que cette tâche requiert*, livre fortement corrosif pour la valeur travail.

samedi 3 mai

Hier, Libé a créé un gros buzz autour de la sortie du *Journal* de Manchette. C'est Doug Headline (le fils de l'écrivain) qui gère les inédits et il s'en occupe semble-t-il très bien. Soucieux de ne pas "glamouriser" son père, il s'attache à mieux nous faire connaître l'écrivain rigoureux et exigeant.

lundi 5 mai

Dans les librairies et à la Fnac, impossible d'échapper aux montagnes de publications consacrées à "68". Je ne pense pas qu'aborder isolément cette année-là puisse éclairer quoi que ce soit. Ne parlons même pas du "mois de mai" en France, réduit à trois rues du quartier bobo et devenu une sorte de fable légendaire qu'on raconte aux petits à la veillée. A mon humble avis, le plus important s'est passé dans les années qui précèdent, aussi bien en Angleterre (Swinging London), qu'aux States ( Beat generation et début du mouvement psychédélique) qu'en France (publications de l'IS). En 68, tout était déjà grillé par la massification des mauvaises drogues et des idéologies débiles genre maoïsme.

mercredi 7 mai

Enthoven/ Zagdanski : face à face affligeant. Enthoven entre dans le studio de France-culture, le journaliste qui passe le relais l'annonce ainsi : "Alors, quel livre a-t-il sous son bras aujourd'hui ? Kant ? Hegel ?" Réponse de l'intéressé : "Oh non, c'est moins bien. Il s'agit de Guy Debord." Zagdanski, enthousiaste et brouillon, s'est comporté comme un fan boutonneux qui aurait découvert l'I.S. le mois précédent. J'ai déjà une légère nausée et nous n'en sommes qu'à la première semaine de commémoration.

***

dimanche 11 mai

"One attraction in coming to the woods to live was that I should have leisure and opportunity to see the Spring come in. " Henry David Thoreau, *Walden*

lundi 12 mai

L'art du portrait : Albert Grossman.

"De vieilles photos de lui montrent un homme grassouillet, les cheveux en brosse avec des petits yeux derrière des lunettes sans monture : un comptable énergique dans un costume crépon et une cravate soigneusement nouée. Il avait maintenant des cheveux gris hirsutes et portait un jean. Son épouse Sally, dont la photo ornait la pochette de *Bringing It All Back Home*, était une magnifique jeune femme. Le bruit courait que ses locaux à Woodstock, dans l'Etat de New York, abritaient une cave pour les connaisseurs, avec la marijuana la plus puissante, en provenance des quatre coins du monde. Les membres du comité de la Newport Folk Founndation le détestaient." *White Bicycles*, Joe Boyd (Allia)

mercredi 14 mai

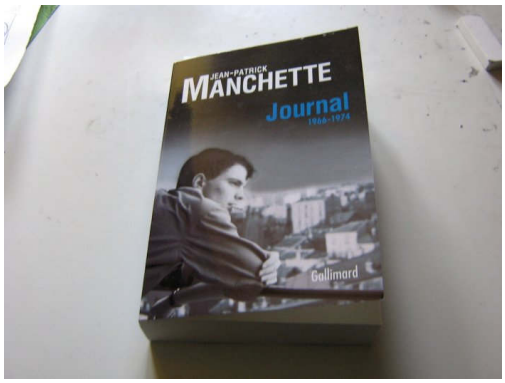
Toujours se fier aux apparences : elles ne trompent jamais. Ce sont nos interprétations qui sont erronées, ce sont nos concepts qui manquent de subtilité, ce sont les mots que nous utilisons qui nous égarent. Ce qui apparaît ne comporte pas de mensonge. Tout est là, il suffit de voir.

"Tout mon travail dans le champ de l’art est d’impliquer et intensifier l’attention du spectateur sur ce miracle qu’on appelle un instant donné, un moment particulier." Robert Rauschenberg

jeudi 15 mai

Conservé un étrange souvenir du film *The Party*, que j'ai vu très distraitement à la télévision au milieu de conversations croisées, de coups de téléphone, etc. Je revenais après chaque interruption au film, qui continuait imperturbablement son cours erratique et décalé. J'ai probablement raté une bonne partie des gags, mais j'ai été sensible à la beauté de la mise en scène, sans connaître l'ennui qui peut atteindre le spectateur attentif du début à la fin. De là à dire que c'est la meilleure (ou la seule) façon de voir ce film... A propos de Rauschenberg, Bill Terebenthine m'a dit qu'en sortant de l'exposition consacrée aux *Combine paintings* au Centre Pompidou, il y avait sur le mur une phrase où l'artiste américain expliquait qu'à un moment, il s'était dit qu'on pouvait considérer le monde entier comme une vaste peinture. On peut transposer ce point de vue à d'autres domaines (au même moment, Cage l'appliquait à la musique).

vendredi 15 mai




Le soir, je lis le *Journal* de Jean-Patrick Manchette. Vers 67-69, le jeune écrivain se démènait pour survivre en abattant des besognes alimentaires peu réjouissantes (il alla jusqu'à travailler à un "film pédagogique" pour des commanditaires bornés qu'il appellait "les bœufs"). A part ça, il lisait avec beaucoup d'intérêt la revue de l'I.S., faisait preuve d'une grande lucidité politique et intellectuelle,

regardait des vieux films américains à la télé et tournait autour d'un projet de roman noir à partir d'un scénario refusé sur l'affaire Ben Barka. Ce sera son premier polar (*L'Affaire N'Gustro*). On rêve de voir surgir un mécène ou un héritage pour qu'il puisse tranquillement se consacrer à son art. Mais on sait que cela n'arriva pas.

samedi 17 mai

Temps orageux. Les animaux sont stressés. Moi aussi.

dimanche 18 mai

mardi 20 mai

Les conceptions dualistes qui nous oblignent à choisir entre deux termes hypostasiés me donnent envie d'opérer des synthèses que je teste à l'occasion dans la pratique. C'est grave ?

mercredi 21 mai

Le sucker ne répugne jamais devant un coup de langue envers la hiérarchie. Il est persuadé d'être imbattable dans la veulerie et les coups bas ; il en tire un motif de fierté qui le fait souvent ricaner niaisement. Attitude à adopter : se méfier, être sur ses gardes.

Laisser le sucker avancer puis lancer une attaque fulgurante. Et surtout, pas de pitié au moment d'appuyer sur la gâchette.

jeudi 22 mai

Vinyle résistance : le combat continue. «Les fréquences sont magnifiques, chargées en émotion, la dynamique est incroyable et restitue les nuances avec grâce. On est loin de la glaciation reboostée du CD, son maquillé et présenté sous cellophane ou de la bouillabaisse de son affligeante du MP3.» (*Libération*) Ce n'est pas un combat pour gagner (sauf en cas de révolution rock). C'est juste un combat pour la dignité du consommateur et la sauvegarde d'une certaine exigence esthétique. Dont give up the fight!

samedi 24 mai

Vu deux bons films à la télé :

*The Limey* (*L'Anglais*) de Steven Soderbergh avec Terance Stamp et Peter Fonda dans le rôle du méchant producteur de disques cynique et mafieux ayant fait fortune pendant les sixties. De bonnes scènes d'action (dont une poursuite en bagnole digne de Tarantino) et une réflexion sur le vieillissement, le désenchantement, toutes ces choses qui donnent du poids aux personnages de fiction.

*The King Of New York* d'Abel Ferrara, "film rap" trépidant (voire hystéro) qui vous scotche sur le canapé de la première à la dernière seconde.

lundi 26 mai

Tout va très très vite. La destruction de la planète s'accélère, la déshumanisation de la société capitaliste mondiale de même. Époque intéressante où l'on peut observer les comportements humains dans une situation extrême qui aurait pu provoquer quelques réflexes de survie, voire quelques prises de conscience. En fait, c'est tout le contraire : repli des politiciens sur de mesquines luttes de pouvoir, pensée des intellectuels en berne, luttes sociales se limitant strictement aux intérêts immédiats, fétichisation grandissante de la marchandise technologique, etc. Ce n'est pas volontaire, certes, mais il y a quelque chose de radicalement punk dans cette manière de se foutre complètement des catastrophes annoncées tout en se concentrant sur son téléphone portable, son iPod ou son ordinateur. Et moi ? Je fais comme tout le monde. Je me régale avec un excellent show des Bad Seeds pour la BBC et j'abandonne l'avenir de l'espèce aux spécialistes.

mardi 27 mai

Rapide survol, à partir de titres trouvés dans la presse, de quelques phénomènes n'ayant pas de réelle consistance à mes yeux (même si je sais que ça existe) : l'enfer du RER, le festival de Cannes, l'Élysée et son locataire, la fête des mères, le cadavre du chef des FARC, les batailles au PS. En même temps, je tiens à ces présences fantomatiques qui me donnent l'impression (ou l'illusion) d'être reliée au reste du monde. Ce qui importe pour moi aujourd'hui ? Au hasard : le *Journal* de Manchette (dont il a été question hier sur France Culture où Doug Headline était l'invité de *Tout arrive*), l'odeur de la terre humide après la pluie et aussi le fait que je me sente physiquement en pleine forme pour aborder un anniversaire symboliquement chargé (50).

mercredi 28 mai

*Entre les murs*, docu-fiction sympatoche ovationné et primé à Cannes. Why not ? L'éditorialiste du journal *Libération* en appelle au regretté Serge Daney pour nous expliquer à quel point il est heureux que le cinéma lui montre un pan de la société "pluriculturelle" qu'il semble méconnaître. Cet aveux est presque courageux de la part d'un journaliste. Pour être complet (et dialectique), il faudrait faire un deuxième film où on montrerait un établissement scolaire "non sensible", là où se reproduisent paisiblement les rejetons de la classe dominante. On y verrait les enfants d'éditorialistes parisiens qui côtoieraient ceux de quelques ministres de la République. Ce serait un film édifiant.

jeudi 29 mai

Se souvenir qu'il y a plein de lieux dans le monde où, à peine atterri, on se mettrait très vite à regretter fortement l'endroit d'où l'on vient. Enfin une pensée positive dans le *Jane's Diary*. Il était temps d'apporter un contrepoint à ce que Manchette appelle "le travail du négatif".

vendredi 30 mai

Dans son journal, Manchette se plaint régulièrement d'une mère abjecte (ou présentée comme telle par son fils, préciserait le psy de service). La psychanalyse a fait beaucoup de dégâts en généralisant une typologie sommaire des conflits avec les parents. Ces conflits, qui n'ont rien d'inévitable, peuvent tout simplement relever d'une saine légitime défense contre des individus malfaisants qui exercent leur "pulsion de mort" à l'encontre de leur descendance. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans quelques passages brillants, Manchette démonte avec rage et jubilation la psychanalyse. Cela

paraît assez évident aujourd'hui, mais ça ne l'était pas dans le contexte de l'époque, quand les théories du cocaïnomane viennois régnaient sans partage sur le monde intellectuel.

samedi 31 mai

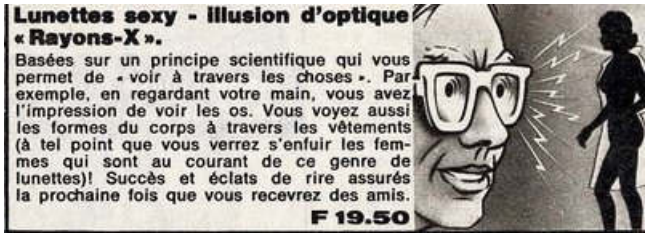
Je suis un peu comme le citadin ressentant le besoin de se retirer de temps en temps à la campagne pour mieux apprécier, au retour, l'agitation de la ville. Comme je vis dans les bois, il faut que j'aille à Paris faire le plein d'images, de bruits, de visages. Marcher sur des trottoirs bondés dans le vacarme des moteurs est devenu pour moi une expérience dépaysante.

dimanche 1 juin

lundi 2 juin

One + One de Jean-Luc Godard. Après l’avoir revu tant de fois, c'est toujours le même émerveillement devant la manière dont Godard filme l'espace de l'Olympic studio, les musiciens au travail et, chose rare à l'écran, le processus de création en train de se déployer (le "fait artistique"). Un pur éclat de génie que ne parviennent pas à ternir les scènes "politiques" assez affligeantes intercalées entre les prises de vue du *work in progress* stonien. On peut toujours rêver à ce qui se serait passé si, au lieu d'aller s’égarer avec des groupuscules gauchistes prônant la guérilla urbaine, Jean-Luc Godard s'était branché avec la scène rock londonienne, tournant des films avec Marianne Faithfull et Anita Pallenberg.

mardi 3 juin




Une ancienne publicité comme on en trouvait dans la presse au siècle dernier. Voilà le genre de chose que j'adore trouver sur Internet. Je n'en demande pas plus. Ce medium est parfait pour faire circuler des trucs bizarres à destination d'une bande d'esthètes pervers. S'il existe un art underground contemporain, ne le cherchez pas ailleurs : il est là. En revanche, ce serait une grave erreur de penser qu'Internet couvre "tout". En ce qui concerne la vie de l'esprit (littérature, philosophie, poésie), le bon vieux livre en papier restera pour toujours indépassable. A moins bien sûr de se contenter des notices Wikimedia et d'ignorer les œuvres.

mercredi 4 juin

Interruption des émissions...

"Bo Diddley, a founding father of rock 'n' roll whose distinctive "shave and a haircut, two bits" rhythm and innovative guitar effects inspired legions of other musicians, died Monday after months of ill health. He was 79."

Reprise

Je viens de finir *Chronique du règne de Nicolas Ier* de Patrick Rambaud. C'est un voisin qui me l'a passé : impossible de refuser. Je partais avec des présomptions négatives, croyant flairer le bouquin cyniquement ciblé. Or, contre toute attente, j'ai dû reconnaître que je prenais plaisir à la lecture de ce livre et même qu'il m'arrivait souvent d'éclater de rire. Le pastiche de Saint-Simon garantit une certaine tenue de l'écriture ; le récit est enlevé, le ton peut-être inutilement méprisant lorsque l’auteur évoque les références culturelles du monarque.

jeudi 5 juin

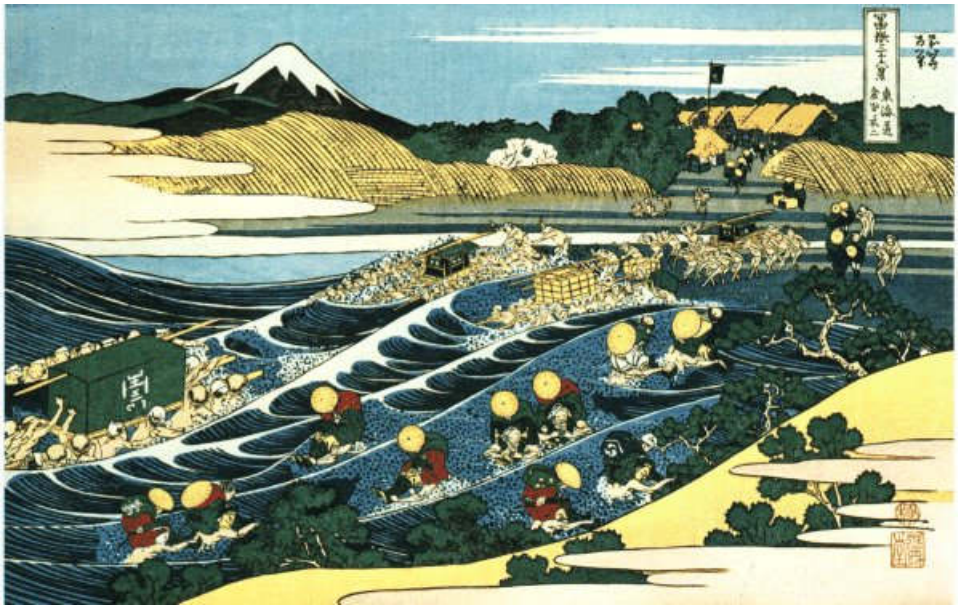
La lecture du journal de Manchette aura au moins une conséquence pour le *Jane's diary*. J'y noterai dorénavant les films vus à la télé. Pas les merdes qu'on regarde les yeux vitreux et qui vous laissent avec une légère nausée, non, juste ceux qui m'auront vraiment plu (ce qui devrait faire assez peu). Le premier, revu l'autre jour pour la troisième fois : *Ghost Dog, la voie du Samouraï* (Jim Jarmush). Une merveille où, en harmonie avec le sujet, tout les aspects visuels et sonores sont maîtrisés. Car

comme l'enseigne le célèbre *Traité des Cinq Roues*, la maîtrise de soi augmente les chances de maîtriser le monde,.

vendredi 6 juin

I'm so tired. Passé la journée d'hier à marcher. Ce matin, bronzage impressionnant.

samedi 7 juin



C'est un grand moment de jouissance esthétique, lorsqu'un artiste parvenu à maturité et dans la pleine maîtrise de son art se lâche en toute liberté, juste pour le plaisir. En ce mois de juin, deux évènements nous offrent l'occasion de vérifier cet adage : la remarquable exposition Hokusaï au musée Guimet et la sortie du dernier album d'Elvis Costello & the Imposters.

***lundi 9 juin***

Tout n'est pas à jeter, chez le bon vieux docteur Freud. Sa typologie des pathologies est certes étroite, lourdement marquée par le positivisme. Il reste une intéressante collection de "caractères" (au sens du dix-huitième siècle) pouvant présenter un intérêt dans l'interprétation des actions de certains individus rencontrés dans la vie sociale. J'ai été récemment confrontée à des comportements étranges où la volonté de nuire dépassait de loin la dose ordinaire de rivalité mimétique qu'on peut s'attendre à trouver sur un lieu de travail. La fiche consacrée au pervers narcissique m'a éclairée. J'en parle parce qu'il se pourrait qu'un lecteur croise un jour une personnalité de ce genre. Cette catégorie est assez répandue ; on peut la trouver à tous les étages de la société aliénée.

mardi 10 juin

J'ai un peu décroché des infos. Tout va bien ? Je veux dire, toutes les catastrophes suivent leur cours ? Ici, on se dirige doucement vers les vacances. Je ne vais pas me plaindre. J'ai la chance de ne jamais m'ennuyer. Je sais que ça existe, je compatis pour ceux qui sont touchés, mais je ne connais pas l'ennui. Comme je suis souvent en vacances, ça tombe plutôt bien.

mercredi 11 juin

Par exemple, lorsque je ne sais pas quoi faire, je vais prendre des photos dans le jardin. Il y a toujours des surprises avec les traces photographiques, ce n'est jamais comme on croit que les choses sont. Rien qu'avec ça, il y a de quoi s'occuper pendant un moment. Ajoutez un petit questionnement philosophique qui vous accompagne en sourdine dans chacune de vos actions et vous avez la recette pour une journée sans temps mort.

vendredi 13 juin

Les œuvres reconnues sont bien rangées sur leurs étagères, triées et commentées avec soin par les experts. On en oublie qu'elles auraient pu ne jamais être là. "A mes rares moments perdus, je mets en place des petits pans de mon prochain polar", écrivait Manchette le 14 novembre 1972. "Je sais que le héros sera pourchassé par des tueurs sans savoir pourquoi." S'il a fui sans chercher à comprendre, "c'est que sa vie misérable lui donnait envie de fuir (bref, c'était un petit cadre)." On aura reconnu les premiers frémissements de ce qui deviendra *Le Petit Bleu de la Côte Ouest*.

samedi 14 juin

Le meilleur d'Internet, pour moi, c'est une poignée de blogs tenus par des mordus qui prennent leur pied à partager généreusement leurs précieuses trouvailles. Hier, retour de boulôt le cerveau pollué par des conneries. Je passe machinalement chez *15 minutes*, jamais avare de bons plans et de bonnes surprises. Et là, je tombe sur une série de clichés du Dr Gonzo qui me sort immédiatement de ma torpeur. Hunter S. Thompson est un des plus grands pourvoyeurs d'énergie que je connaisse, une vraie centrale à lui tout

seul. Il faut que je pense à me procurer son reportage sur les Hell's. Le recueil de textes publié jadis aux *Humanos* n'a pas l'air d'avoir été réédité.

dimanche 15 juin

Lundi 16 juin

Terminé la lecture du *Journal 1966-1974* de Jean-Patrick Manchette. La fin est captivante. Les choses se mettent à bien marcher pour l'écrivain vers 1972, avec une sorte de happy end extatique en 73-74. Comme on a vu Manchette s'inquiéter pour des problèmes de fric, s'épuiser sur des besognes alimentaires rebutantes, contraint de côtoyer des "bœufs", on est super content pour lui. Les bonnes critiques affluent à la sortie de *Morgue pleine*, Chabrol tourne *Nada*, l'argent rentre enfin et on croise des noms connus. Manchette est approché par des gens du cinéma et de l'édition (dont le gang de comploteurs des éditions *Champ Libre*) : tout baigne.

mardi 17 juin

Lecture de *Death Note*, manga prêté par une collègue. Dessin moyen, scénario tellement implacable que ça en devient malsain. Commencé les poèmes de Walt Whitman. Quel souffle, et quel aplomb. On retrouvera quelque chose de cette vision panoramique et lyrique des grands espaces chez Kerouac et Ginsberg (pas du tout chez Burroughs, que la nature indiffère). Lecture agréable de *Comment nous pensons* (John Dewey). Distinction intéressante entre le jeu et le travail. Le jeu, c'est lorsqu'on accorde toute l'attention à l'activité. On s'amuse, mais cela ne débouche sur rien faute d'orientation générale. Le travail, c'est lorsqu'on est braqué sur le but, toutes les actions sont des corvées, un pensum, etc. Lorsque l'activité se déploie librement et que chaque geste est au service d'un but qui peut évoluer dans l'action, on a l'activité artistique. Si le but principal est l'argent, on a juste affaire à une autre forme de travail aliéné (ce que ressentait avec lucidité Manchette dans ses travaux de commande).

mercredi 18 juin

Beaucoup de choses à faire, limite débordée pour la semaine. Enfin, "débordée", ça veut juste dire un peu moins de lectures sur la terrasse, de temps passé à écouter de la musique ou à glandouiller sur le web. Comparé aux vrais "gagner plus/travailler plus", je serai toujours une dilettante. Bonne nouvelle : nous devrions être débarrassés des "bleus" pour un moment.

jeudi 19 juin

Au moment où je m'intérresse à ce bon vieux docteur Gonzo, il y a justement un film qui sort. Difficile de se faire une idée. Même si c'est du boulot de tâcheron, il faut imaginer que cela doit beaucoup amuser Thompson.

samedi 21 juin

Vu *Factotum*, adapté du livre de Bukowski. Acteurs, dialogues, mise en scène : pas mal. Cependant, ratage complet. J'ai néanmoins regardé une bonne moitié en décrochant du film et en discutant des événements de la journée. Pendant ce temps, le fil d'une vague réflexion s'effilochait dans un coin de mon esprit. Je me souviens avoir pensé à Huston, qui a complètement foiré l'adaptation de *Au-dessous du volcan* en choisissant une approche littérale, béhavioriste. Le contresens était total s'agissant des divagations éthyliques du Consul titubant dans la rue, et donc simplement montré titubant dans la rue. C'est un peu le même problème avec Bukowski. Ce qui est décrit dans ce bouquin (l'un de ses meilleurs), à savoir les malheurs et les joies d'un apprenti écrivain abonné aux petits boulots et aux gueules de bois, n'a qu'un tout petit intérêt. Tout le plaisir de la lecture vient du ton, du style, ce qu'on appelle assez bêtement le "point de vue", bref, d'une subjectivité ayant trouvé sa voix.

lundi 23 juin

Mes ennemis ne créent rien, ils ne font que rebondir sur mes erreurs. En ce sens, ils me donnent une belle occasion de progresser afin de ne plus laisser de failles à exploiter. Inutile de se demander pourquoi on finit toujours par déclencher des animosités acharnées (le karma ?) ni ce qu'il conviendrait de faire pour apaiser les conflits.

mardi 24 juin

Depuis que j'ai revu le film de Jarnush, je m'intérresse à la voie du Samouraï - que je connais très mal mais qui me fascine. Acceptation du caractère inéluctable du combat, nécessité de la victoire, détermination (lorsque le Samouraï se sert de son sabre, c'est pour trancher). Il faut dire que dans notre culture chrétienne, bourgeoise, formatée par le dressage social et le politiquement correct, rien ne nous aide à progresser sur cette voie. Résultat, on se contente d'essayer de ne pas trop attirer la violence sur soi ou alors on la minimise en refusant de la regarder en face. Le Samouraï, lui, n'a qu'un objectif : la victoire by any means necessary.

jeudi 26 juin

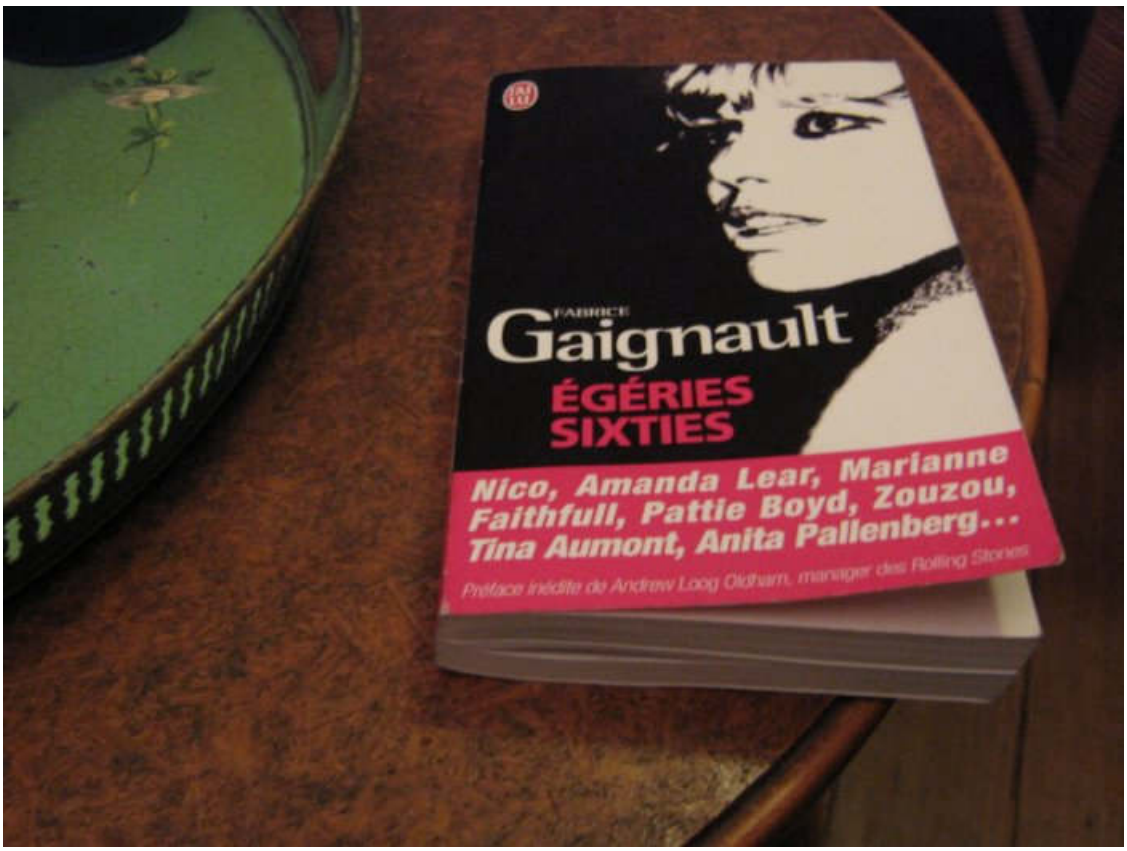
Je ne suis pas vraiment d'humeur à laisser mes pensées divaguer, ce matin. Je dois au contraire rester concentrée et maintenir dans mon esprit une sorte de vide. Je vais tuer quelqu'un (symboliquement, hein).

vendredi 27 juin

Bien entendu, je n'ai tué personne. Faut pas rêver, on est pas chez les cow-boys. En même temps, personne ne m'a tuée. Donc tout va bien. Vous pouvez envoyer les vacances.

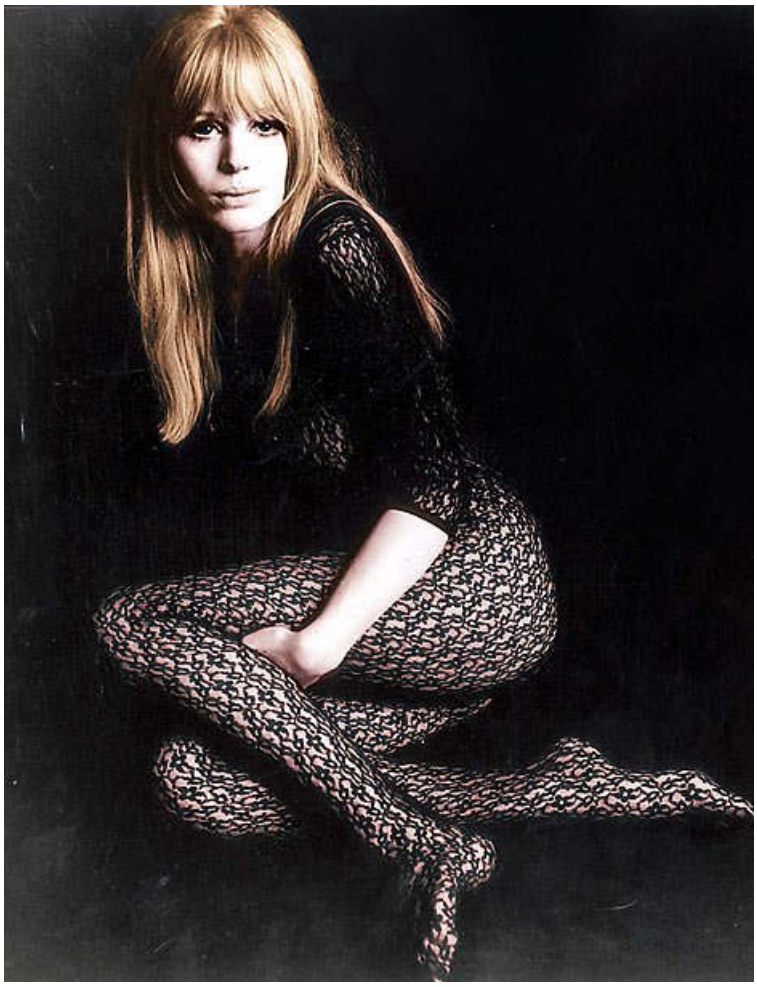
samedi 28 juin

mardi 1 juillet



C'est le bouquin idéal pour oublier les gros nazes que j'ai eu à me farcir cette année. L'édition de poche vient de sortir, avec une préface inédite d'Oldham qui donne le ton : pas de nostalgie poisseuse ni d'idéalisation kitch. Juste un hommage élégant et fort bien écrit à ceux et celles qui se jetèrent corps et âme dans le tourbillon sixties, au risque de s'y fracasser. Nous reviendront en détail dans le *Journal* sur certains témoignages évoqués dans le livre.

mercredi 2 juillet



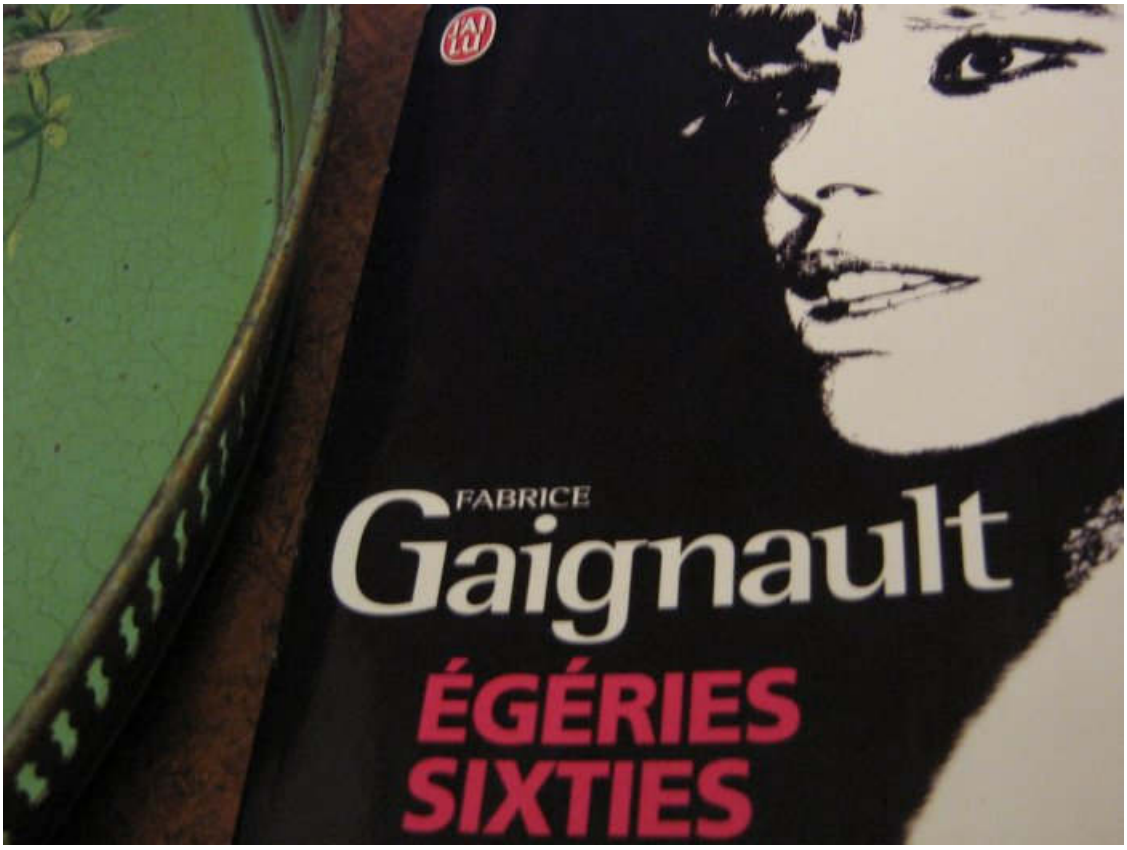
Une petite visite chez Marianne Faithfull, mamie rock stylée, un peu canaille, qui sait bien raconter les histoires de sa jeunesse. Gaignault débarque à l'heure du thé. "Sur une table une photo avec Dylan, prise au Savoy en 1964, la machine à écrire de William Burroughs offerte par ses héritiers à la mort de l'auteur de *Junkie*, (...) un disque d'or du *Rock n' roll Circus*. " Elle lui parle bien sûr des Stones et de Jagger, qui l'a abandonnée sans un sous après leur séparation (on apprend ailleurs dans ce bouquin qu'il a fait le même coup à Bianca). J'apprécie, je dois l'avouer, le côté potins et ragots qu'on trouve dans *Égéries sixties*. Comme il est toujours question des mêmes personnes, le croisement des témoignages permet de se faire une images assez précise en dépit du temps écoulé et du faible nombre de survivants.

jeudi 3 juillet

Albert Koski. Ce nom dira peut-être quelque chose à ceux et à celles qui se rendirent Porte de Pantin pour assister à des shows enflammés dans cette salle improbable, pleine de poutrelles

métalliques et de distorsions acoustiques qu'on appelait aussi "les Abattoirs". Le fameux Koski, dont le nom ornait les billets de concert que nous conservions précieusement, apparaît à un moment de l'enquête sur les égéries sixties. Il n'a d'ailleurs rien de particulier à dire sur la "bande des filles", à part que Pallenberg était si belle qu'elle provoquait des "séismes dans la rue". C'est aussi le seul parmi tous ceux qui ont fréquenté Nico à trouver qu'elle était "pas bête du tout", mais passons. Non, le truc marrant, ce sont les souvenirs qui ont surgi à l'évocation de son nom.

vendredi 4 juillet




Vers la fin du livre, il y a une tentative de définition du rock : trois accords, quatre strophes la plupart du temps assez plates, le tout dégageant "un je-ne-sais-quoi de vivifiant." Peu après vient une citation de l'écrivain espagnol Antonio Munoz Molina qui essaie d'expliquer la fascination exercée depuis la nuit des temps par la musique populaire : "Les chansons ne parlent pas de celui qui les a composées, ni même de celui qui les joue, mais bien de celui qui les écoute, de celui qui s'est reconnu en l'une d'elles dès qu'il l'a identifiée et s'est senti compris et expliqué par la forme pure de sa mélodie, par ses paroles qui lui appartiennent, même quand il ne les a comprises qu'en partie." Je n'ai pas l'impression que ce soit un truc de filles. Je crois plutôt qu'il s'agit d'un sentiment universel.

samedi 5 juillet

Les sixties sont-elles un truc de fille ? C'est la thèse développée par Fabrice Gaignault à la fin du livre. Après un bel hommage à sa mère, qui prit la vague de plein fouet, l'auteur conclut en déclarant que "les filles étaient les sixties" - ce qui peut semble légèrement excessif. Elles auraient joué dans l'ombre le rôle de muses. Ce n'est pas totalement faux. Il est indéniable, par exemple, que l'influence d'Anita sur Keith est déterminante à partir de 68.

dimanche 6 juillet

lundi 7 juillet

*White Bicycles* constitue un bon choix comme livre de plage. Joe Boyd est un producteur qui a roulé sa bosse dans le monde du showbiz rock depuis son plus jeune âge. Il a trouvé sa vocation, jeune étudiant au début des sixties, en faisant tourner en Angleterre des vieux bluesmen. Il a ensuite été amené à traverser différents milieux, avec comme base de départ le monde du blues et du folk. Mais, Joe Boyd est aussi un formidable conteur, plein d'humour british, respectueux des musiciens et de leur art, qui fait revivre les grands moments de sa carrière. Il était à Newport en 65 ; son témoignage est important. On apprend qu'avant le passage de Dylan, il y avait eu un groupe folk appelé les Texas Prisonners. Pendant leur set, ils cognaient en rythme à l'aide de haches sur un énorme tronc qu'on avait fait monter sur la scène à cet usage. Quand Bobby commença à jouer avec son groupe électrique, Lomax et Seeger (représentants du clan traditionaliste) exigèrent qu'on baisse le son. Mais la légende selon laquelle Pete Seeger aurait essayé de sectionner les câbles électriques qui alimentaient le vacarme révisionniste est fausse. Joe Boyd pense qu'elle est née par association d'idée, à cause des coups de hache des Texas Prisonners.

mardi 8 juillet

Je ne sais plus qui a dit « Les dieux grecs ne sont pas partis, c'est nous qui ne savons plus les voir. ». Les dieux autoritaires et machos des religions monothéistes me gonflent, un peu trop autoritaires pour mon goût. Je suis cependant disponible pour toutes sortes de croyances bizarres, exotiques, ésotériques, chimériques, psychédéliques, à condition qu'elles fassent rêver un moment. Il faut dire que nous en avons besoin. Comment feraient Novalis, Hölderlin, Schiller et les autres, pour tenir le coup aujourd'hui ?

jeudi 10 juillet

Retrouvé quelques vieilles cassettes audio sur lesquelles j'avais enregistré, il y a fort longtemps, des disques de jazz que j'empruntais dans la mediathèque d'une petite ville de province pleine de notables chabroliens et de crachin glacial. Piano (Monk, Bill Evans), jazz cool : parfait pour les longues soirée d'été. Dans les moments où la musique se calme, on peut entendre le vinyle qui grattouille légèrement en arrière plan. C'est un bruit apaisant. Il faut avoir l'esprit au repos, loin des vaines guerres de territoire du monde du travail, pour pouvoir apprécier ce genre de plaisir raffiné.

vendredi 11 juillet

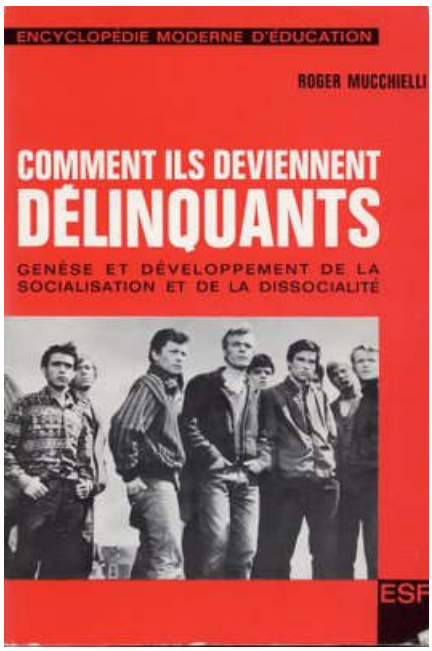
Je laisse décanter lentement différentes expériences récentes. Je suis en train de découvrir plein de choses. Tout un aspect de la réalité pas du tout négligeable. Il suffisait d'accepter de voir comment les choses se passent effectivement dans le monde des zombies, à quel niveau ils se situent et quelle est leur logique. Grâce à un éclaircissement de divers recoins dissimulés, je peux désormais entrer dans la pensée de l'adversaire. Ce point est crucial si l'on en croit les vieux traités de stratégie.

lundi 14 juillet

L'un des avantages, lorsqu'on ne part pas de chez soi pendant l'été, c'est qu'on n’a pas à se soucier de la météo. Ciel gris, vent, averses, sont même bienvenus lorsqu'ils nous aident à attaquer quelques tâches d'intérieur repoussées pendant tout l'hiver - du genre rangement de la montagne de paperasse accumulée dans le bureau du basement. En écoute : the Black Angels. Au début, je les trouvais trop *heavy* et limités sur le plan instrumental; mais à la longue, j'ai fini par apprécier ce décollage imminent qui ne vient jamais. Un message pour le Bureau du Contrôle Général : tout l'été, à 18h30,

quand j'y penserai, je serai devant ma télé pour *Top of the pops* spécial 70's (sur Arte). Je ne peux pas dire avec précision ce que je ferai à d'autres moments de la journée.

mardi 15 juillet




La couverture d'un livre de socio rigolo sur les blousons noirsUn peu de lecture stylée ? Je voulais justement signaler la publication en ligne, chez Silo[17], d'un recueil d'aphorismes signé Les Coleman (traduction Lucien Suel). J'aime beaucoup celui-ci : "La tranquillité des pierres est parfois tellement provocante qu'elle amène les gens à les lancer."

mercredi 16 juillet

Revu *Pat Garrett et Billy the Kid*. C'est le genre de film qu'on voit différemment à chaque fois, en fonction de son expérience, etc. Précédemment, je n'avais pas bien compris l'intérêt de l'affrontement entre les deux anciens amis. A la fin du film, au moment où Pat Garrett tue Billy, il y a un plan sur un miroir éclaté par un impact de balle. Et là, on sait pourquoi c'était si difficile pour Garrett de descendre le Kid. Ce que la société exige, en échange d'un confort paisible, ce n'est pas seulement la trahison de son ancien ami. Il s'agit pour Pat Garrett de se tuer lui-même.

jeudi 17 juillet

More news from nowhere : Jacques Séguela a été élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur, la plus haute décoration honorifique française ; le nouveau taille-haie électrique du GFIV a été inauguré avec des résultats "plus que satisfaisants". (Joe le Gloseur).

vendredi 18 juillet

The Animals - Sweet Little Sixteen, Bob Dylan - George Jackson, Roy Orbisson - Mean Woman Blues, The Rolling Stones - You Can Make It If You Try, Bob Marley - Bend Down Low, The Clash - City Of The Dead, The Pretenders - The Wait, Johnny Cash and June Carter - Brand New Dance, Chuck Berry - One For My Baby, Tony Joe White - If I Ever Saw A Good Thing, The Chocolate

17 Lien : http://academie23.blogspot.com/search/label/Les%20Coleman

Watchband - Since You Broke My Heart, Bijou - La Fille Du Père Noël, 13th Floor Elevators - Banyard Blues, Jesse Sykes - Made Of Wood, The Temptations - He Who Picks The Rose, The Remains - Mercy Mercy, Carl Perkins - Forever Yours, The Byrds - Gunga Din, The Kooks - Brooklyn, Robert Johnson - Crossroad Blues, Mississippi Fred McDowell - I Got A Woman, The Sonics - Cinderella, Françoise Hardy - Sunshine, Nick Cave and The Bad Seeds - Lie Down Here (And Be My Girl), The Brian Jonestown Massacre - This Is Why You Love Me. Je note les chansons qui sortent du méga-jukebox. Il y aurait probablement des choses plus intéressantes ou utiles à faire, mais ça me va comme ça.

samedi 19 juillet

Des journées paisibles s'écoulant lentement, sans heurts ni précipitation, voilà tout ce qu'il me faut pour l'instant. J'ai du temps pour regarder les vidéos engrangées pendant l'hiver. Comme ce docu sur le Punk à Londres et New York (série *Seven Ages Of Rock*). Quelques bonnes images de concerts (Ramones, Patti Smith, Television, Clash, Pistols...) et l'occasion de retrouver quelques anciens *angry young men* de ma génération. Ci-dessus : Richard Hell today

mardi 22 juillet

- Salut les gars. J'ai amené le projet de visuel pour votre prochain disque.

- Fais voir, mec. Wow! Fuckin' good !

Un moment historique saisi sur le vif par Ethan Russell : Keith et Mick découvrent la pochette de l'album *Let It* Bleed. La scène se passe lors d'une pause au bord de la piscine de Stephen Stills pendant la tournée US de 69.

mercredi 23 juillet

Parfois, je me dis qu'on a peut-être perdu quelque chose d'essentiel avec la rationalisation numérique de l'entertainment. Ce n'est pas de la nostalgie, c'est un constat objectif. Il est vrai qu'avec l'âge, on est moins tenu d'être de son temps à tout prix. On prend ce qu'il y a à prendre et on ne se gêne pas pour aller se servir dans les époques passées.

jeudi 24 juillet

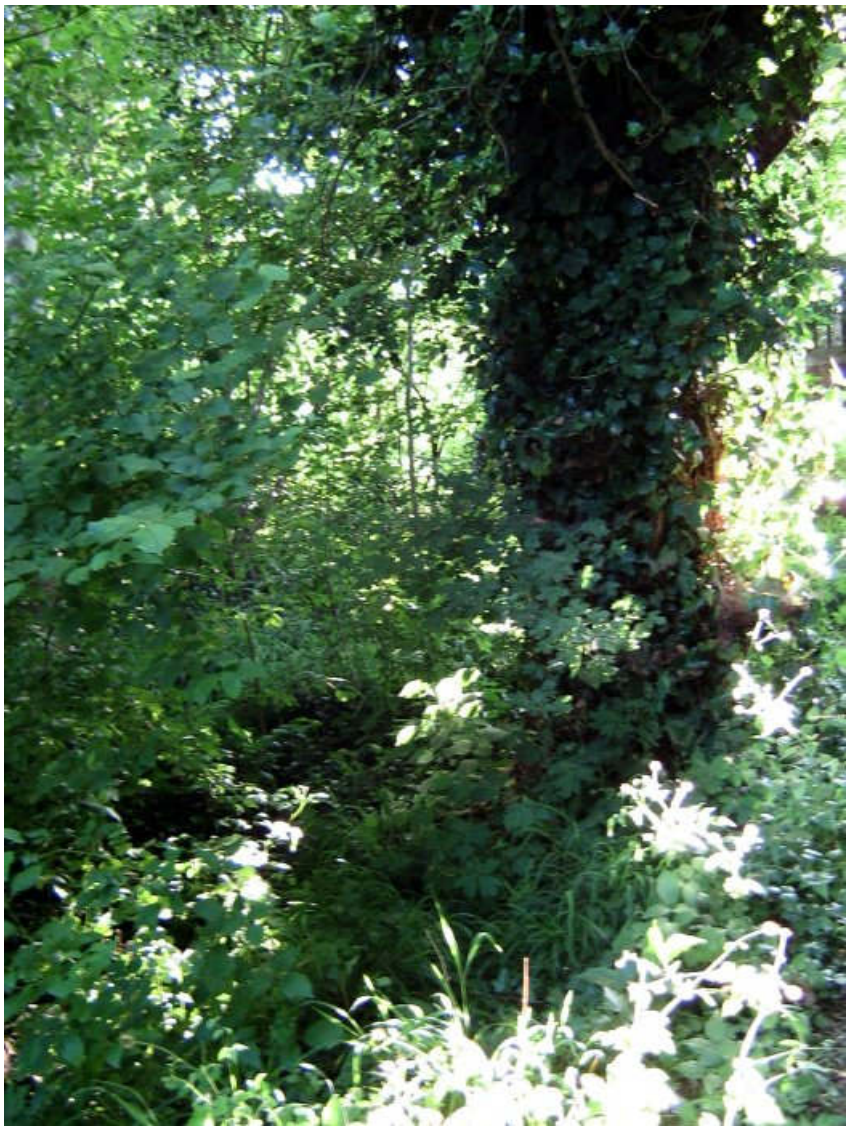
Rue commerçante presque déserte, ambiance plombée, autochtones maussades qui font penser aux rednecks dans Easy Rider. Rien de tel qu'une visite dans la province profonde. On est tellement content de rentrer au basement et d'y retrouver Wanda Jackson.

dimanche 27 juillet

lundi 28 juillet

Revu *I'm Not There*. J'ai aimé et vibré comme la première fois quand je l'ai vu en salle, alors que là c'était sur l'écran de mon portable et dans une version anglaise non sous-titrée. Ceci dit, il y a quand même une arnaque avec ce film. Le distributeur aurait dû faire poser un avertissement sur le DVD : *Warning ! Réservé aux fans hard core*. Je crois que les autres sont condamnés à rester sur le seuil. Je ne parle pas de ceux qui croient que Dylan est un hippie qui chantait contre la guerre au Vietnam mais de ceux qui peuvent être tentés parce qu'ils aiment bien certaines de ses chansons ou qu'ils reconnaissent "son importance dans l'histoire de la musique populaire américaine". Avec ce film bourré de feeling et très expérimental, Todd Haynes a réussi à donner une forme cinématographique à ses rêves de fan.

mardi 29 juillet



Parvenu à ce stade de l'été, je commence à approcher mon idéal de désocialisation volontaire à la Thoreau. Il reste la musique, dans laquelle je me baigne avec délice, quelques informations en provenance de l'extérieur via Internet, la présence de plus en plus prégnante des arbres, des oiseaux, du ciel - qui ne forment plus ce tout artificiel et lointain que l'on regroupe habituellement derrière le concept de "nature". Pessoa, sous le pseudonyme de Caeiro, dit ça très bien. Je n'ai pas besoin de le

lire en ce moment puisque c'est exactement ce que je ressens chaque jour, surtout lorsque le temps est chaud, orageux et lourd comme aujourd'hui.

samedi 2 août

Il faudrait prendre le temps de mettre au clair la distinction entre arrivisme et ambition. Mais je ne suis absolument pas in the mood pour manipuler des concepts avec précision. Une autre fois, peut-être. Sinon, tout va bien et je raconterai peut-être mes aventures dans la big city écrasée par la chaleur.

dimanche 3 août

lundi 4 août

Ce mur du musée d'Orsay est certainement l'un des lieux qui m'ont procuré les plus grandes satisfactions esthétiques. Pourtant, il y a des jours où les chefs-d'œuvre vous laissent de glace, des jours où vous êtes plus attentif aux touristes, à la lumière sur les murs, à l'ambiance dans les salles et où les tableaux ne sortent pas de leur sommeil muséal.

mardi 5 août

Tag : "Les disques culte du GFIV"*

Quelques règles de base pour commencer. Pour pouvoir être élu disque culte du GFIV, il faut réunir quelques conditions :

- La copie vinyle d'origine doit figurer dans la discothèque du basement

- Il s'agit préférence d'un "vieux disque" qui gratte (les rééditions sont acceptées en cas de perte oude vol de l'original)

- La réévaluation peut être faite à partir de la réédition numérique, augmentée ou non de bonus tracks

Le premier à se voir décerner le label est donc *Le Chat Bleu* du groupe Mink Deville. Bien sûr, il y a l'incontournable *Cambretta*, mais lui c'est un classique qu'on réécoute régulièrement (un autre tag). Alors que celui-là, écouté en boucle à sa sortie, on l'avait un peu oublié ; on se demandait si on ne l'avait pas surestimé, si le son tenait le coup, etc. En fait, je l'apprécie encore plus aujourd'hui. Dans l'"expanded version", il y a un deuxième CD qui propose des versions en public. Je ne ratais jamais Willy et son gang new-yorkais lorsqu'ils passaient à Paris (j'ai le souvenir de quelques concerts magiques). Le ton particulier des chansons qui sonnent comme des ballades fifties vient de la collaboration de Doc Pomus, l'homme qui a écrit *This Magic Moment* et *Save The Last Dance For Me* pour Ben E. King and the Drifters.

mercredi 6 août

Vu *A Touch of Zen* (King Hu, 1969). La beauté graphique des images m'a causé un choc. Je n'ai pas tout compris et j'ai décroché par moments de l'histoire, mais j'ai bien aimé les moines dotés d'une force surhumaine qui dézinguent les membres de la police politique, la belle guerrière farouche, la critique de la bureaucratie et les personnages qui citent l'*Art de la guerre* de Sun Tzu. Le combat des Lettrés contre l'oppression des méchants tyrans sans scrupules, c'est un thème éternel, non ?

jeudi 7 août

Nous avons finalement assez peu parlé de la musique du film *I'm Not There*. Ce n'est pas vraiment une B.O. au sens classique du terme puisque beaucoup de chansons n'apparaissent pas dans le film. Ce disque est plutôt un complément sonore, un autre rêve de Dylan freak : faire jouer les chansons de Dylan par des pointures du rock indie. Tout n'est pas excellent sur les deux CD, loin de là, mais le quota de reprises réussies est plus qu'honorable.

vendredi 8 août

Profitons des JO pour découvrir la nouvelle grande puissance. A la radio, il y avait un responsable de la propagande gouvernementale qui expliquait d'une voix suave que le concept des "droidloms" tendait à lui échapper. Il avait l'air de le regretter mais il s'agissait pour lui d'une conception très lointaine, née dans des contrées éloignées. C'est pourquoi il avait du mal, disait-il, à faire le lien entre la signature de contrats un jour et les jugements portés sur son pays un autre jour (sous-entendu, il va falloir faire un choix). Le responsable a ensuite expliqué clairement le projet du

pouvoir en place pour son pays : pas des "médias libres" ou des discussions sur les "droidloms", non, juste à manger et à boire pour chacun, et aussi une petite maison avec une radio.

dimanche 10 août

lundi 11 août

J'ai quand même trouvé une exposition où j'ai regardé ce qui était sur les murs. Il s'agit d'un petit accrochage consacré aux aquarelles du musée d'Orsay. L'expo est planquée au fond d'une salle vers la droite en entrant. On peut y voir quelques chefs-d'œuvre de Cézanne, des notations émouvantes de Manet sur des petites feuilles de carnet et plein d'autres choses étonnantes comme savaient en faire les peintres à l'époque.

jeudi 14 août

"Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles ; travaillez, travaillez, pour que devenant plus pauvres vous ayez plus de raison de travailler et d'être misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste" Paul Lafargue

***

lundi 18 août

C'est une tradition au basement, nous ne ratons jamais un Batman. *The Dark Knight* est un excellent cru qui laisse un sentiment de perfection jamais atteint dans cette série. A signaler, un Joker très

convainquant magnifiquement interprété par le défunt Heath Ledger (qui jouait un Dylan dans *I'm Not There*) et une bande son bruitiste très dense qui agit directement sur le système nerveux. Il y a aussi quelques bons dialogues, notamment lorsque le Joker explique que tout le monde a des plans (sauf lui) et que ce sont toutes ces planifications qui génèrent le chaos.

mardi 19 août

J'avais écrit un texte où j'abattais mes cartes. C'était assez heavy. Entre temps, j'ai lu un passage de Gracián où il est formellement déconseillé de se faire trop clairement comprendre. Il a su me convaincre, je laisse tomber les explications de fond.

mercredi 20 août

Il faut faire un exercice cognitif pour réaliser qu'on est fin août et pas début novembre. Oui, je parle de la météo. De quoi voulez-vous parler d'autre ? Les Russes, les Chinois, les Américains ? Même Adler s'avoue largué devant les bouleversements géostratégiques en cours. Seules certitudes des spécialistes : "ça va très vite" et "on n'a encore rien vu". Pour en revenir à notre sujet, une fois qu'on

a réajusté les effets de désynchronisation de l'horloge biologique, on se dit que les vacances sont loin d'être terminées. Ce n'est pas un constat désagréable.

jeudi 21 août

Vu un petit film amateur tourné au début des fifties. On y aperçoit Buddy Holly, le très jeune Johnny Cash, Carl Perkins et Elvis qui crève l'écran. La manière de remettre le peigne dans sa poche après avoir réajusté sa banane : on pourrait écrire tout un bouquin rien que sur ce geste, en décrivant et en analysant l'attitude cool/menaçante adoptée par le jeune Presley, probablement influencé par la frime des blacks de Memphis.

vendredi 22 août

Qui mesure la responsabilité et la solitude des diaristes lorsque la fin de l'été est là (pluie qui dégouline, ciel tout gris, passage inexorable du temps, rentrée qui approche…) ? J'écoute du Jazz et pratiquement rien d'autre depuis deux jours. Non seulement les saxophones m'apaisent en ces temps de musique militaire mais c'est à peu près le seul son que je supporte - avec la voix de Billie Holiday.

samedi 23 août

C'est le moment idéal pour penser à Claude Pélieu et lui rendre hommage, je trouve.

dimanche 24 août

lundi 25 août

Message aux nouveaux lecteurs. Alors voilà, nous on est le **G**roupe **F**ictif d'**I**ntervention **V**irtuelle (G.F.I.V.). Nous vivons dans un endroit non localisé avec précision appellé le "basement" (une chose est sûre, ce n'est pas le Sud). Il y a Bill, qui dessine des comics un peu barrés. Il y a Joe le Gloseur, qui refuse de voir son nom attaché à une quelconque "production culturelle bourgeoise" mais dont les idées imprègnent tous les aspects de nos réalisations. Et puis il y a wouam, mais je déteste me présenter, donc on va arrêter là. Bienvenue à tous et à toutes !

mardi 26 août

J'ai beau essayer de prendre ça par tous les bouts, il m'est impossible de réenclencher quelque chose autour de l'idée de retourner au travail. Il est vrai que c'est la même chose chaque année, les vieux lecteurs (ou ceux qui lisent tout d'un coup) pourront le confirmer. Et à chaque fois, j'ai cette crainte irrationnelle de ne pas pouvoir faire redémarrer le moteur.

mercredi 27 août

Je trouve intéressant le regard décalé de ceux qui se foutent royalement des performances olympiques et s'occupent uniquement de la plastique des sportives. Ces spectateurs parviennent à glisser un peu d'esthétique dans un spectacle par ailleurs assez sinistre. Le truc amusant, c'est que

certaines Olympic Girls jouent le jeux à fond (tenues sexy et poses de starlettes). Quelques athlètes allemandes ont même posé à loilpé pour *Playboy*, mais je n'ai pas le lien (sorry).

jeudi 28 août

Il y a ceux qui, lorsqu'ils maîtrisent deux ou trois trucs en informatique, traduisent ces compétences en terme de pouvoir. Il est clair que pour eux, la seule vérité, ce sont les rapports de force en présence. Le reste n'est que manipulation de signes creux à l'intérieur d'un espace symbolique sans aucun effet sur la réalité. Une fois qu'on a compris à quel niveau on se situe, tout est OK.

vendredi 29 août

Vu *Ziggy Stardust and the spiders from Mars* de D.A.Pennebaker. On retrouve le style "ciné-vérité" foutraque qu'on avait tant aimé dans *Don't Look Back*, mais uniquement dans les premières minutes (séance de maquillage dans la loge avec une sympathique apparition d'Angie). La suite n'est qu'un concert filmé, mais quel concert ! Le beau David arbore avec une aisance princière différentes tenues pas évidentes du tout. Il chante divinement un répertoire de rêve composé de bijoux pop impeccablement ciselés. Même avec un jean troué et un t-shirt à deux balles, ça le ferait.

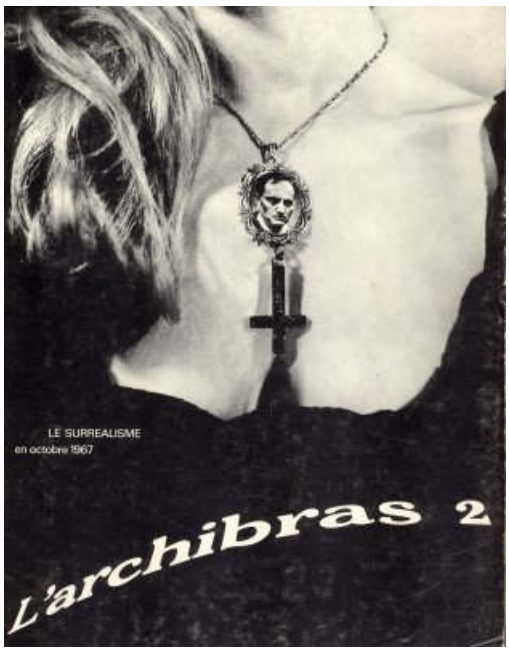
lundi 1 septembre

Vu *Métropolis* consacré à Pierre-André Boutang. On découvrait des archives rares, comme cet entretien avec Pierre Michon qui parlait de sa mère emportant son exemplaire des *Vies minuscules* pour son dernier voyage à l'hôpital. Il y avait aussi un extrait d'interview de Jean-Luc Godard qui disait qu'il était normal d'en baver, que c'était comme ça "sur terre". C'est probablement vrai. On ne peut pas rester perpétuellement dans un décor agréable à développer une activité satisfaisante pour soi-même. Je veux dire, les autres se galèrent également pour que nous ayons l'eau courante, des routes, des programmes télé et des portables. Enfin bref, je retourne bosser aujourd'hui...

mardi 2 septembre

Croisé quelques connards qui me donnent envie de disposer d'un super pouvoir, un simple petit rayon qui me permettrait de les pulvériser sur place (je m'entraîne). A part ça R.A.S., la routine.

mercredi 3 septembre




" Dans l'Amazonie, se poursuivaient des parlements d'oiseaux, des lévitations insensées dans la grâce et la gloire complices. " Vincent Bounoure

Surréalisme, not dead ! Oublions momentanément le monde étroit, laid et mesquin des cons. En fouillant bien, on peut toujours trouver de la beauté libre et de l'intelligence magique.

jeudi 4 septembre

Encore des réveils au petit matin, des ciels couverts, des bourrasque; encore des stratégies pour éviter les discussions sur les ciels couverts et les bourrasques. Et le soir, toujours plus de plaisir avec le Harold Land Sextet (Wes Montgomery on guitar, Joe Gordon on trumpet, and as the album jacket says, "the all-soul rhythm section" of Barry Harris on piano, Sam Jones on bass and Louis Hayes on drums).

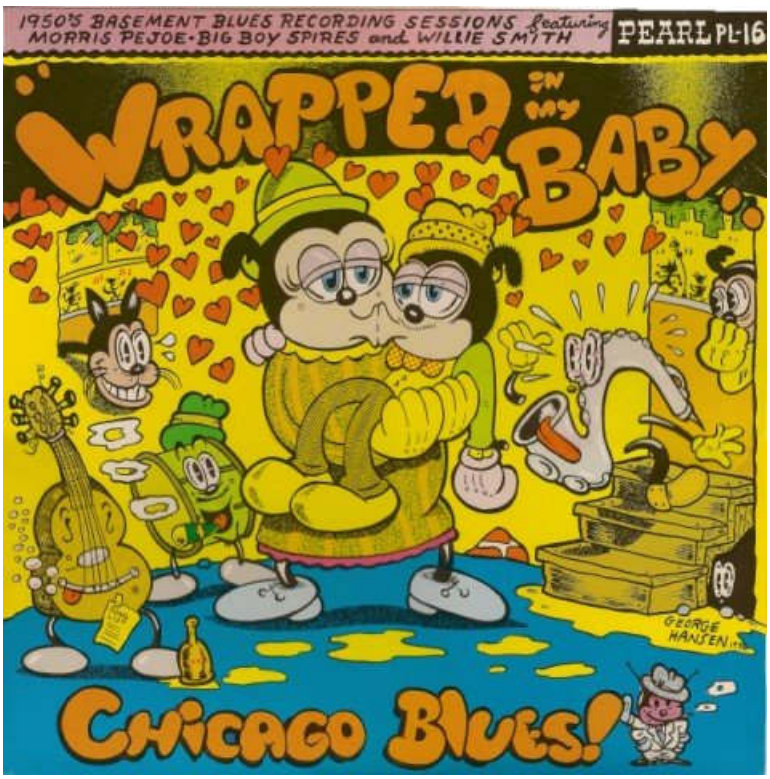
vendredi 5 septembre

Il y a toujours des moments où j'ai envie de taper du pied en écoutant à fond *Walking The Dog* par les Sonics et j'espère bien que cela ne me passera pas. Je n'ai jamais adhéré à cette conception élitiste qui voudrait hiérarchiser les productions artistiques en fonction de leur prétendue complexité ou de leur plus ou moins grande immédiateté d'accès. Le fait est là : indépendamment de ma volonté et sans que je sache pourquoi, ma période Jazz continue et s'intensifie.

samedi 6 septembre

De la rentrée littéraire, je ne retiendrai cette année qu'un roman : le dernier Pynchon, 1206 pages dans lesquelles j'ai hâte de plonger.

mardi 9 septembre




C'est la pochette de la semaine. Elle est signée George Hansen, un dessinateur qui perpétue avec talent le style qui fit la gloire de *Zap Comix* et de quelques autres.

La compilation qui passe en boucle au basement en ce début septembre a une pochette beaucoup plus sobre. Je la trouve assez belle cependant - dans le style minimaliste. J'apprécie particulièrement le scotch dans les coins. Quant à la musique de Lazy Lester, Slim Harpo & Co, elle me fait un bien fou.

mercredi 10 septembre

ELLE

Ils veulent vivre à tout prix

ANITA PALLENBERG, la révélation de « Vivre à tout prix », et KEITH RICHARD guitare-solo des Rolling Stones. Elle a 22 ans et déjà un passé de globe-trotter et de man nequin. Elle aime : la musique, les chats, les voyages sur les îles désertes, les plumes les bijoux fous, les grandes villes et sa liberté. Lui aussi. Ils n'ont pas de projets précis disent-ils, sauf celui d'aller se dorer au soleil du Maroc. C'est un paradoxe car ils vivent cloîtrés dans une chambre d'hôtel et ne sortent qu'à la nuit pour aller danser dans les boîtes. Keith attend le verdict de la justice anglaise, le 22 juin. Anita, elle, attend une confirmation : Hitchcock veut l'engager comme vedette de son prochain film

On me fait signe en régie. Take it easy, Jane. Ton *Journal*, ce n'est pas le *Monde Diplo*. Les lecteurs ne viennent pas ici pour se prendre le poids de l'époque ajouté aux mesquinerie du quotidien. Ok, ok. Pendant ce temps, chez Amazon, on prépare probablement mon colis pour me faire parvenir rapidement le Pynchon à propos duquel je lis ceci :"*Les critiques américaines ont semblé décontenancées par la longueur de l'ouvrage, la profusion de ses intrigues et le manque d'incarnation des personnages. En somme, rien de nouveau, puisque les mêmes arguments étaient servis dès 1963 à la parution de V. Mais il faut reconnaître que Pynchon a considérablement épaissi sa matière. Les dérives narratives se multiplient, les exégèses déconcertantes foisonnent sur tel point obscur de chimie ou de mathématiques, et il est parfois difficile de se retrouver dans le ballet de personnages qui parcourent ce magmas bouillant d'intrigues.* " Je redouble d'impatience quand j'entends parler de "*territoire traversé d'espions occupés par des conspirations qui ne mèneront nulle part, aux décors habillés de lumière, et hantés par des corps électrisés de désirs qui s'assouvissent dans des pratiques sexuelles toujours plus singulières*."

vendredi 12 septembre

Les choses réellement vitales, celles qui laissent une empreinte profonde dans notre esprit et par rapport auxquelles nous mesurons notre chance ou notre malheur, existent par moment si faiblement qu'il nous arrive d'en douter ou de les oublier en arrière-plan. Inversement, les préoccupations quotidiennes (mini-drames, trahisons de bureau, petits bonheurs dérisoires), qui semblent soudain occuper tout l'espace, s'évanouiront sans laisser aucune trace.

dimanche 14 septembre

mardi 16 septembre

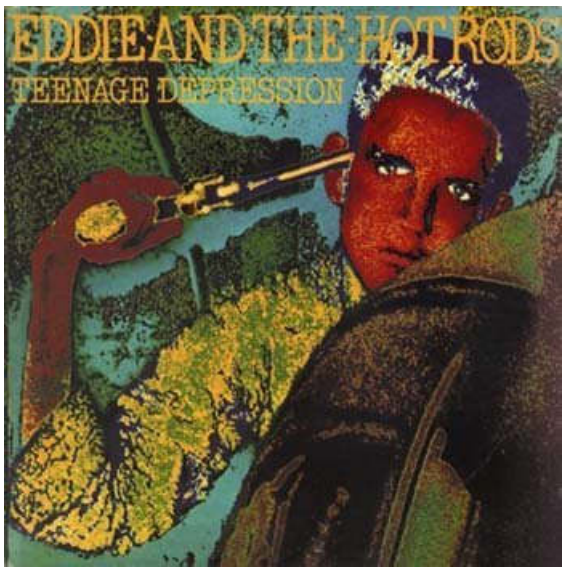
Dans nos sociétés post-libéralo-je-sais-pas-trop-quoi, il y a deux sortes d'artistes : les subventionnés (par la famille, par l'Etat, le showbiz, la mafia, peu importe) et ceux qui se débrouillent pour assurer leur survie sans renoncer à la jouissance d'une activité artistique authentique - et donc dévoreuse de temps et d'énergie. Le pouvoir central distribue diplômes officiels et médailles institutionnelles aux premiers, qui veillent à ne pas mordre la main qui les nourrit ; elle neutralise les seconds, dont la création est incontrôlable, en les maintenant dans une zone obscure, hors-champs de la culture légitime. Cette situation a légèrement évolué avec le développement d'Internet, mais à peine.

Vu *La Fièvre dans le sang* de Kazan. Superbe film, comme son titre original : *Splendor in the grass.*

mercredi 17 septembre

Il n'y a pas si longtemps, lorsque des teenagers me demandaient ce que j'écoutais et que je répondais "du rock", il me regardaient l'air hagard ou alors avec une pointe de pitié. Maintenant, même s'ils ne voient pas clairement de quoi il s'agit, il prennent un air entendu et appréciateur. C'est que le rock est devenu tendance. "Ma fille joue de la batterie dans un groupe et ils ont un MySpace !" Toute cette approbation est un peu déconcertante. Nous commençons à regretter sérieusement l'époque où on nous regardait comme les derniers des dinosaures, des vieux ringards qui n'avaient pas su évoluer avec leur époque.

jeudi 18 septembre




Je tiens *Teenage Depression* pour l'un des grands disques de l'histoire du rock. Ce n'est pas seulement pour essayer de faire un incipit accrocheur. Tout est parfait dans le premier album d'Eddie & the Hot Rods : le nom du groupe, la pochette (l'originale est en noir et blanc), le jeu de guitare sec et nerveux à la Wilko Johnson, les vocaux puissants. Chaque titre est traité comme un single potentiel : il va à l'essentiel et sans détour. L'infamante étiquette "Pub Rock" avec ses soupçons de musique lourde pour buveurs bière ne rend pas justice à ce groupe. Tout comme ce cliché stupide qui en fait un "précurseur du punk" alors qu'ils n'ont absolument rien à voir avec eux. Les Hots Rods n'étaient pas des poseurs récitant des slogans nihilistes vaguement imités de Dada. Par contre, ils connaissaient leurs racines noires sur le bout des doigts - le blues et le Rn'B -, et ils les actualisaient avec respect et talent. Manque de bol, le disque est sorti en 76. A ce moment-là, avec leurs futals de ploucs et leurs coupes de cheveux, ils avaient un sérieux problème de look. Un an plus tard, ils furent balayés par la vague.

vendredi 19 septembre

J'ai l'impression d'avoir passé le plus dur. On pourrait comparer ces deux ou trois premières semaine à une sorte de rite de passage, un rituel collectif visant à restaurer les croyances qui fondent la réalité interrompue par les vacances. Il est toujours impressionnant de constater qu'après quelques tâtonnements, les choses repartent au quart de tour, chacun retrouvant son rôle et sa place dans le show en cours.

samedi 20 septembre

Je ne suis en aucune manière "amateur de Jazz". J'en écoute, oui, mais seulement quand je n'ai pas envie d'écouter du rock. Cela m'arrive assez rarement et c'est tant mieux. Ce sont des moments où je suis plutôt down (mais pas d'une manière désagréable). Comme je ne veux pas entretenir une excitation artificielle par la musique, dans ces moments-là, j'arrête le rock et je passe au Jazz. Ces périodes ne durent jamais longtemps.

dimanche 21 septembre

lundi 22 septembre

Toujours le regret que Baudrillard ne soit plus là. A la place, on a des "spécialistes" qui brodent sur les récits officiels sans les déconstruire. Personne pour envisager les communiqués du pouvoir comme des indications scénaristiques précises faisant l'objet d'une très grande attention de la part de la cellule de communication. Pour que la fiction puisse infuser dans le réel (ou ce qu'il en reste), le relais des journalistes est indispensable. Passage en boucle, éditos, 20 heures, flashs de nuit... Parmi les journalistes, on peut distinguer les ambitieux - qui mettent de la conviction pour donner corps aux récits les plus improbables - et ceux qui tentent de conserver un minimum de dignité - en laissant entendre discrètement, dans le *ton* de la voix, qu'ils ne sont pas dupes des dépêches qu'ils doivent lire.

mardi 23 septembre

A l'approche de l'hiver, il n'est pas mauvais de se donner un thème de réflexion. Surtout si on est, comme moi, sujet à une certaine dispersion. Il convient de choisir une problématique suffisamment vaste pour avoir l'assurance de la retrouver partout et en toute situation. L'intérêt avec des questions ayant survécu à toutes les réponses apportées, c'est que vous pouvez les reprendre tranquillement à zéro.

mercredi 24 septembre

"Au point où elles en sont aujourd'hui, les autorités américaines ne peuvent plus se permettre de perdre la moindre bataille, de faire la moindre erreur de stratégie et de communication. L'hégémonie monétaire du dollar, fondamentalement contestée, est à la merci de la moindre erreur et ceci sans qu'une solution de rechange ne soit disponible à court terme."
Pendant ce temps, le feuilleton financier continue. Derrière la prétendue "folie des marchés", il y a une méthode et un système.

Commencé la lecture de *Contre-jour*. Comme ils disaient l'autre jour à la radio : du Pynchon "accessible". Cela ressemble à un roman d'aventure à l'ancienne raconté dans le style fleuri et accrocheur des feuilletonistes du dix-neuvième siècle. Le temps d'entrer dedans plus avant et on en reparle.

jeudi 25 septembre

samedi 27 septembre

Le rôle du langage en tant que procédure de mise à distance et de contrôle apparaît plus clairement dans les périodes où, comme maintenant, je ne suis pas très loquace. La réduction drastique du volume des interactions directes peut avoir une incidence. Il est également possible que l'expérience récente ne joue aucun rôle décisif. Tout cela est tellement mystérieux.

lundi 29 septembre

Peut-on mettre les mots et les concepts momentanément à distance, réduire leur puissance de recouvrement ? Que se passe-t-il lorsqu'on renonce à l'illusion selon laquelle nous rendons compte des choses lorsque nous les nommons ? C'est un peu ça, la problématique générale pour cet hiver. Je serai amenée à parler d'un philosophe découvert par hasard en feuilletant le livre à la librairie *la Hune*.

mardi 30 septembre

Vu *La vie des autres*, film bien fait qui résonne au-delà de la situation historique évoquée (Allemagne de l'Est, Stasi, dissidents, vodka). Vu ensuite quelques banquiers sur des plateaux de télé. La chute de la bourse atteignait presque celle du 11 septembre au soir. Les banquiers cherchaient à trouver quand même des raisons de rester optimiste. On nous annonce peut-être une journée historique pour demain. Quel suspens !

mercredi 1 octobre

"Les places boursières rebondissent dans l'espoir d'un nouveau plan de sauvetage" (*Le Monde*). En matière d'intox, les stratégies rudimentaires utilisées pendant la guerre froide sont loin derrière nous. Aujourd'hui, on construit des récits avec des séquences, des surprises, des retournements de situation - comme à Hollywood. Plans sur des façades d'établissements financiers, traders speedés, écrans qui clignotent. La chute de l'économie spectaculaire-marchande n'est pas très télégénique pour l'instant. A suivre...

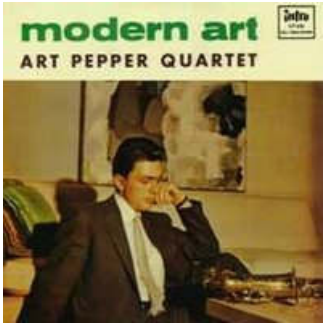
jeudi 2 octobre

Écouté l'intégrale de *Tell Tale Signs*. Pas désagréable du tout, ces chutes de studio. La demo de *Most Of The Time* semble sortie de *Wold Gone Wrong* (on mesure au passage le travail de production de Lanois sur *Oh Mercy)*. Mais de là à ressortir le cliché de l'"America's greatest living songwriter", il y a un pas. Le consensus qui s'est installé sur le sujet depuis quelques années commence à devenir pesant. Surestimé ? On peut se poser la question tant l'ampleur de la reconnaissance dépasse la mesure. J'ai apprécié d'entendre une voix s'élever dans le désert du conformisme ambiant. Hélas, l'argument utilisé pour relativiser le songwriting de Bob (les textes sont faibles parce qu'ils n'ont aucun sens) est un peu étroit.

vendredi 3 octobre

Les interprétations de la "grave crise financière" sont variées, mais il y a une constante : le sentiment d'une fin. Beaucoup veulent croire que c'est pour mieux repartir, encore plus fort. Si ça casse, ça risque de tanguer ; mais si ça passe, ce n'est guère mieux.

samedi 4 octobre




On se demande parfois comment se passait la vie quotidienne de ceux qui n'étaient pas directement exposés pendant les grandes secousses historiques. Nous connaissons maintenant la réponse : rien de spécial - si ce n'est, dans le fond (mais en continu), une légère vibration, grave et lugubre comme un solo de contrebasse.

dimanche 5 octobre

lundi 6 octobre

Pynchon se permet tout et parvient à tout faire passer. Pour le coup, on peut employer le galvaudé "hallucinant". Comment décrire l'effet produit sur le lecteur par ce roman ? C'est pratiquement impossible tant les repères habituels sont subvertis. La plupart des critiques littéraires ne s'y sont pas trompés. Après avoir brodé sur la légende de l'auteur invisible, ils ont le plus souvent paraphrasé le texte de la présentation en quatrième de couverture (c'est sans risque, il est de Pynchon lui-même). On pourrait dire qu'il s'agit d'un grand roman anarchiste - au sens où Godard disait, après *A bout de souffle*, qu'il avait réalisé le film anarchiste dont il rêvait. Existe-t-il une forme esthétique propre à l'anarchie qui traverserait le champ de la modernité artistique ? Un beau thème de réflexion pour l'hiver.

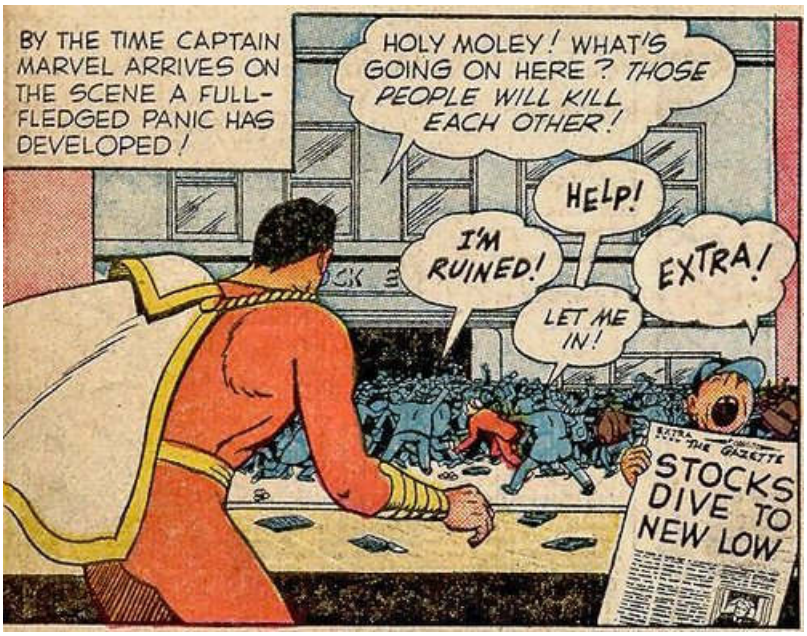
mardi 7 octobre

Tiens! Un papier soigneusement pesé et calculé pour décourager tout lecteur potentiel de *Contre-jour*. "...rares sont ceux qui ont achevé ce pavé. En général, ils annoncent la page où ils ont flanché. Donner l'exacte mesure de l'effort exercé est leur façon de rappeler qu'ils sont méritants et de soulager leur conscience face à des gens qui ne leur ont pourtant rien demandé…" Dans les commentaires, deux membre du Club des lecteurs de Pynchon viennent porter la contradiction avec un certain brio : "Pour aimer Pynchon il faut aimer les livres, les mots, la littérature, l'imagination, le rêve, le vocabulaire, il faut aimer lire profondément, pas seulement sur un quai de gare ou entre deux spots de pub pour de la culture sous vide."

Pendant ce temps, "la Banque centrale européenne a alloué comme prévu 50 milliards de dollars au marché monétaire européen, ce qui n'a cependant pas satisfait les 59 banques commerciales qui participaient à l'opération et réclamaient plus de 90 milliards. " (*Le Monde*)

Vu : *French Cancan* (Renoir). Très bon moment.

jeudi 9 octobre




Exclusif ! La sortie de route de la bulle pilotée par des traders envapés ! Le plus grand hold-up financier depuis la naissance du capitalisme ! Une partie de bras de fer impitoyable entre les banques et les Etats ! L'Amérique vacille mais ne s'effondre pas (encore) ! Une mise en scène médiatique destinée à traumatiser les populations et à les solidariser de leurs maîtres ! Le basculement définitif dans un monde baudrillardien où les causes n'intéressent plus personne !

vendredi 10 octobre

"J'étais en train d'écrire des textes publicitaires pour des pneus de camion quand un ami m'a donné un exemplaire de poche de 'V'. Je l'ai lu et j'ai pensé, d'où est-ce que ça peut bien venir?". Comme Don DeLillo, les lecteurs se souviennent souvent avec précision du moment où ils ont découvert Pynchon.

lundi 12 octobre

Album de l'année ? L'hypothèse n'est pas à écarter. Avec sa musique hors du temps, ses textes de désolation fataliste rongés par l'obscurité et la solitude, le huitième volume des *Bootleg Series* pourrait bien constituer la bande-son parfaite pour cette période de "crise".

mardi 13 octobre

Pynchon (1207 pages) et Dylan (39 titres) : j'ai ce qu'il faut pour tenir l'hiver et voir venir. Je n'ai plus qu'à grappiller quelques bricoles pour me distraire un peu du corpus majeur. Le Dylan, je l'ai abordé avec circonspection. Depuis que *Sony Entertainment* gère le fonds, le boulot est tellement bien fait que cela en devient suspect. Et si ces trois CD d'inédits, de raretés et de live était le faux pas, le coup médiatique de trop, sans aucune consistance artistique ? Manque de pot, ce volume des *Bootleg series* s'avère aussi passionnant que la célèbre trilogie inaugurale. A ce stade, je m'incline devant la doxa : pour une fois, elle avait raison.

mercredi 15 octobre

Too much monkey business. Je snobe les infos. Il est 20:09, cela s'affiche en bas à droite de l'écran. En écoute : *Little Honey*, Lucinda Williams. Le mardi, c'est un peu comme un dimanche pour quelqu'un qui reprend le lundi. Je savoure ces précieuses minutes où l'on est encore à soi, concentré sur des trucs qui importent vraiment. Je repense à une émission de radio consacrée à Pynchon écoutée ce matin dans la cabane du pêcheur. A un moment, il y avait un critique qui parlait d' *un livre dont on ne peut jamais faire le tour.* Cela s'applique à *Contre-jour*, mais c'est également valable pour tous les romans de Thomas Pynchon.

jeudi 16 octobre

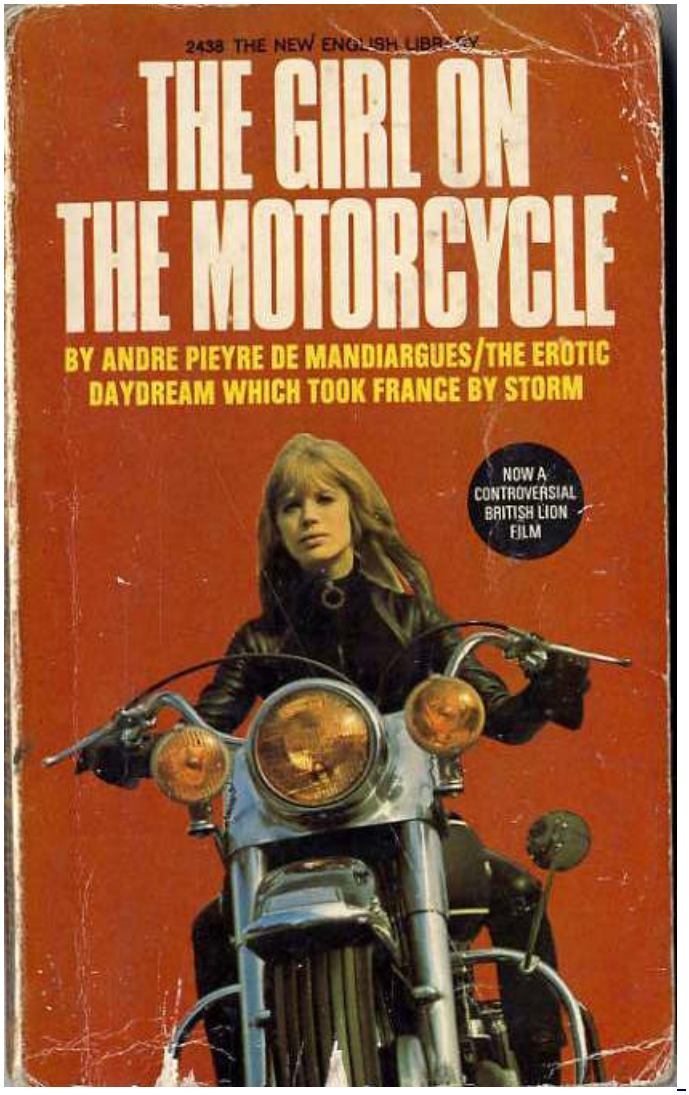
A la première annonce d'accalmie, ils étaient tous sortis de leur boîte : profs d'économie ultra-libéraux, banquiers hilares, et même un sociologues suckers qui nous annonçaient que Qui-vous-savez était dorénavant le maître du monde. Ils exultaient sur les plateaux télé mais leur triomphe était prématuré. Entre temps, tout s'est cassé la gueule à nouveau.

Vu un très bon docu sur la *Black Music* (Arte). Du Blues au Rap en passant par le Rn'B, la Soul et le Funk, avec l'Amérique esclavagiste et raciste en arrière-plan, le KKK, la misère, les émeutes, la lutte pour les droits civiques, la répression. Excellente musique comme il se doit, images rares, et un message universel : "Je suis un individu, je suis fier, je suis beau, et si ça te déplaît, tu peux aller te faire voir!". Soul power, motherfucker!

vendredi 17 octobre

William Eggleston, *Untitled*, 1973

samedi 18 octobre




Comme une autoroute où l'on peut juste s'octroyer quelques brèves pauses sur le bas-côté car tant qu'on peut rouler sur le ruban de bitume, on n'a pas d'autre choix que de continuer à avancer.

lundi 20 octobre

"...dans les jours et les semaines à venir, ce mouvement qui vise à mettre un terme à la peine de mort pour obtenir une véritable justice et dénoncer un système qui ne protège pas les innocents doit s’accélérer." Troy Davis

Ouais, c'est groovy la black music. Je me suis refait l'excellent docu diffusé sur Arte (avec un djeun, pour son éducation). On comprend bien que le Blues et tout ce qui viendra après, c'est d'abord un feeling qui part de la guitare de Son House pour arriver au sax de John Coltrane en passant par les voix des chanteuses de chez Motown. Ce feeling particulier venait du fait que les blacks étaient traités comme des sous-hommes dans l’Amérique blanche raciste qui avait commencé par exterminer les Indiens avant d'aller en Afrique charger des mecs comme du bétail pour en faire des esclaves. Tout ce passé laisse des traces, entre autres dans la manière dont se comporte la justice. Troy Davis attend depuis 15 ans dans les couloirs de la mort alors qu'il n'existe aucune preuve matérielle contre lui (on n'a pas retrouvé l'arme) et que tous les témoins se sont rétractés (sauf trois,

dont le coupable présumé). Certains témoins avouent que les cops les ont forcé à charger Troy Davis. Pour l'instant, une forte mobilisation a permis un deuxième sursis (à deux heure de l'injection létale...). Une fois qu'on est au courant, il est difficile de ne pas signer.

mardi 21 octobre

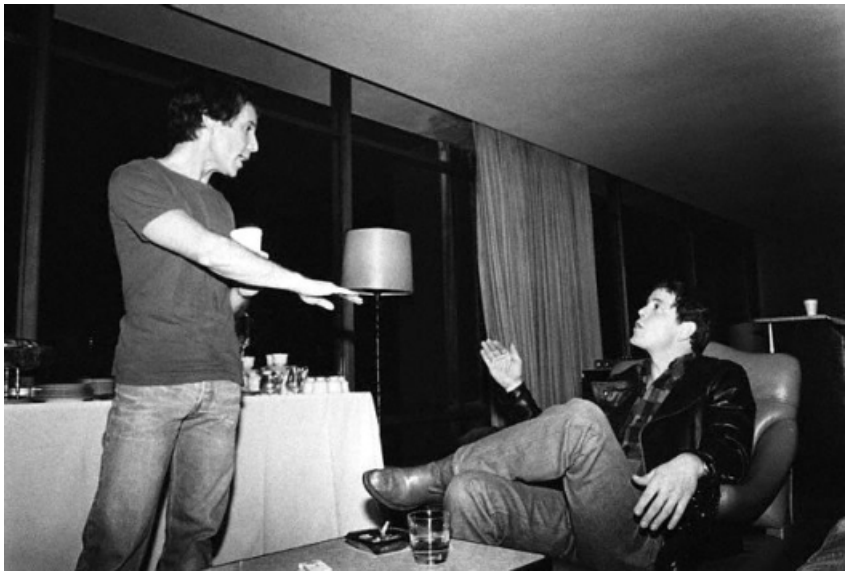
Vous l'ignorez peut-être (comme moi il y a quelques minutes), mais le mardi 21 octobre est un jour particulier dans le monde enchanté des marchés financiers. On se souvient que dans un épisode précédent, le 15 septembre exactement, Lehman Brothers a fait faillite. Aujourd'hui, c'est le jour J pour le règlement des Credit-Default Swaps (CDS) portant sur Lehman Brothers. Je ne sais pas clairement ce que c'est, mais le montant total des CDS est évalué à 400 milliards de dollars. Certains pensent que les sommes à éponger sont telles que les transactions devraient provoquer une onde de choc de forte amplitude, peut-être un séisme financier. Laissons les faits parler et attendons le prochain épisode...

mercredi 22 octobre

Le capitalisme, pour ceux qui ne sont pas assis à la table du monopoly, c'était l'ennui du travail, de la consommation de masse et des loisirs aliénés. Oui, mais en échange, c'était l'assurance de pouvoir vivre dans un monde rationalisé, informatisé, stabilisé, à l’abri du chaos et des violences qu'on nous montre dans les pays pauvres. Si on n'a même plus ça, le reste risque d'avoir un peu plus de mal à passer.

***

jeudi 23 octobre


(source)

Vu cette étonnante photo de Paul Simon et Lou Reed. Après tout, ces deux types font le même job, ils travaillent tous les deux dans le music business. J'imagine que la discussion animée porte sur les producteurs et les contrats véreux. "Moi, je ne me ferai plus JAMAIS avoir par une maison de disques!", lance Simon. "Ouais, tous des truands!", fait Lou.

vendredi 24 octobre

lundi 27 octobre

Il y a quelques instant, j'écoutais *C'est extra*, le hit de Léo Ferré qu'on entendait dans les transistors pendant l'été 69. J'avais onze ans, j'étais en vacances en Bretagne. L'autre jour, brève discussion avec un type sympa qui partait à la retraite. Je lui ai demandé s'il était de ceux qui ont peur de s'ennuyer ou au contraire qui se réjouissent d'avoir du temps libre devant eux (question stupide, je l'admets). "Ni l'un ni l'autre, a-t-il dit. Ce qui me fait peur, c'est que le temps passe." Dans ses yeux, pendant une fraction de seconde, j'ai vu passer une lueur d'angoisse. Et oui, le temps file très vite. C'est une de ces banalités qu'on se met à réaliser pour de bon passé un certain âge. Sans avoir rien vu venir, on se retrouve à brasser des décennies à chaque fois qu'on essaie de situer un événement du passé. C'est un peu comme les sommes injectées on ne sait pas trop où par l'État : les chiffres sont trop grands pour pouvoir être appréhendés.

mardi 28 octobre

Ce n'est pas l'exposition "événement" avec file d'attente sans fin. On était trois à la caisse de la Cinémathèque. Juste ce qu'il faut pour se balader en prenant son temps, découvrir les œuvres cachées dans les coins, mater des extraits de films. On connaissait l'acteur mythique et le cinéaste culte, on découvre un excellent photographe (j'aimais déjà certains de ses clichés des sixties sans

savoir qu'ils étaient de lui), un collectionneur haut de gamme (Duchamp, Lichtenstein, Rauschenberg, Warhol, Basquiat, Salle...), un peintre versatile plutôt talentueux et plein d'autres bonnes surprises.

mercredi 29 octobre

Une question lancinante revient sans cesse dans l'abondante prose critique qui accompagne la sortie de *Tell Tale Signs* : pour quelle raison ces chansons ont-elles été écartées des albums ? Je crois qu'il y a une piste du côté des textes (tant il paraît évident que pour le son, les arrangements, l'interprétation, c'est la bonne prise ). Dylan laisse de côté les chansons où, avec le recul, il a le sentiment d'avoir livré à son insu quelque chose qui lui déplaît. Prenons l'exemple de *Marchin' To The City*, un morceau superbe dans la veine de *Highlands* (ma préférée sur *Time Out Of Mind*). Même blues aérien et moite avec riff d'orgue qui étire le temps et guitare pleine de réverbe. Le texte, comme celui de *Highlands*, évoque des images de voyage mélancolique à la frontière du rêve éveillé. Du surréalisme cool, légèrement décalé, avec des images simples et banales. La différence réside dans le ton. *Highlands* est un morceau assez léger, traversé par une ironie lasse et désabusée (tout le passage avec la serveuse de restaurant à propos du dessin est plutôt drôle) ; *Marchin' To The City* est plus sombre, presque désespéré, dans la veine des chants des vieux bluesmen laminés par la vie, les femmes, les excès. Il s'agit pour moi d'un de ses meilleurs textes toutes périodes confondues.

jeudi 30 octobre

Ramassé les feuilles. Il y avait une belle lumière que j'ai l'impression d'avoir déjà vue dans des tableaux du dix-huitième

vendredi 31 octobre

Vu *Edward aux mains d'argent* (Tim Burton). Niais et ennuyeux, avec de jolies images cependant, ce qui m'a fait tenir jusqu'à la fin.

samedi 1 novembre

On a beau être prévenu, la lecture de Pynchon est à chaque fois une expérience limite. Le but de ce jeu pervers ? Continuer à suivre la route même lorsque tout est là (chaque mot, chaque phrase, chaque paragraphe) pour vous dérouter. A la page 157, on aborde le thème du passage vers un autre monde. "*Car ceci n'est pas que l'Islande géographique, c'est également une des nombreuses convergences entre les mondes, découverte de temps à autre derrière les apparences, tels ces passages souterrains sous la surface, qui serpentent entre les grottes de spath, aveuglément, parmi des cristaux qui n'ont jamais vu, et ne verrons sans doute jamais, la lumière.*" L'autre monde est sous terre, là où vit le "peuple caché".

dimanche 2 novembre

lundi 3 novembre

Martha & the Vandellas, c'est un peu comme *Astral Weeks* ou le jardin du Luxembourg : on apprécie particulièrement en automne. "It is the sound of someone trying to retrieve the irretrievable : lost youth, lost innocence, lost love  and at the same time realising the impossibility of ever experiencing those heightened moments again." [18]

mardi 4 novembre

N'écoutez pas les critiques qui chipotent sur le dernier James Bond. Avant, c'était trop léger, maintenant c'est trop sérieux. Il y en a pour qui ça n'ira jamais. C'est énervant parce que le dernier film de la série est une réussite compte tenu de toutes les contraintes qui pèsent sur le produit : un film d'action quasi expérimental (montage cut et images tremblées dans les scènes de poursuite et de bagarre) avec une histoire de vengeance comme on les aime au cinéma et un héros rebelle échappant au contrôle de sa hiérarchie. Certes, ce n'est plus le frimeur insouciant des sixties. James Bond est de son temps, dur et violent.

mercredi 5 novembre

"Tout auteur digne de ce nom écrit toujours la même chose. Brahms c’est Brahms de A à Z. Moi je suis dans mon trip." (Manset)

vendredi 7 novembre

"C'était la seule partie de la maison où personne ne s'aventurait, dédiée à l'exil, au départ, au périple inquiet, réservé à quiconque ne pouvait résider ici." J'en suis à la page 196. J'ai passé sans trop de difficulté le cap où beaucoup, paraît-il, abandonnent. Il faut accepter de renoncer aux repères romanesques habituels. On est ailleurs, dans le monde étrange et familier des rêves.

18 Sean O'Hagan dans The Guardian : https://www.theguardian.com/music/2008/nov/02/vanmorrison-popandrock

samedi 8 novembre

Carnage suicidaire en perspective ? Personne ne voit comment le PS va pouvoir survivre au prochain congrès. J'ai vu différents "lieutenants" réunis sur un plateau de télé. Le degré de haine entre eux atteint de telles proportions que le spectacle était par moment insoutenable. Les plans de coupe sur les visages des protagonistes faisaient penser à un western de Leone quelques secondes avant la tuerie finale.

dimanche 9 novembre

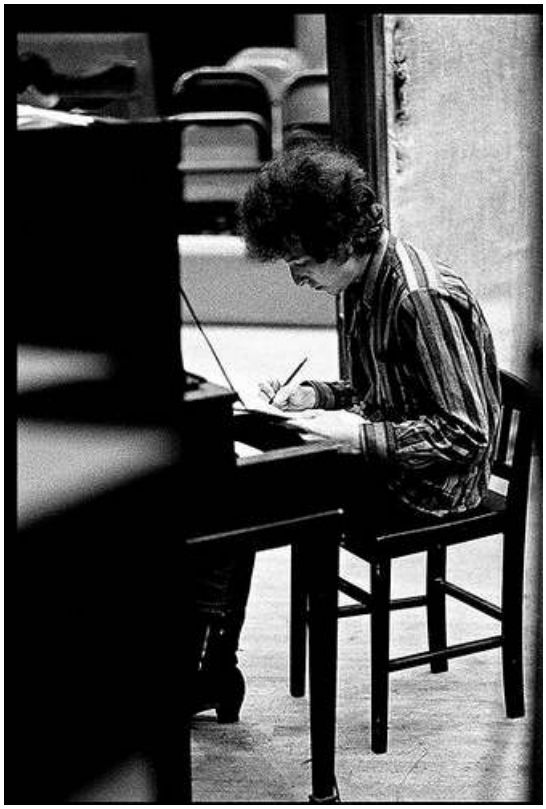
lundi 10 novembre

Le ciel est gris du matin au soir. D'après les images animées de la météo que je viens de voir, les nuages devraient continuer à passer au-dessus du jardin du Basement dans les jours à venir. Je n'arrive pas à savoir si le ciel gris me déprime ou si une humeur sombre me rend particulièrement sensible aux ciels d'automne. Selon la réponse qu'on donne à cette question, on opte pour une conception philosophique : le réalisme (le monde existe indépendamment de nous) ou l'anti - réalisme (le monde est le produit de nos représentations). Les réponses tièdes du type "un peu des deux" ou "ça dépend des moments" sont acceptées, même si elles ne font pas vraiment avancer les choses.

mardi 11 novembre

Vu le début de *L'espion qui venait du froid*. C'était beau ce qu'on faisait avec les pellicules noir et blanc à l'époque, vers 65. Bien aimé les éclairages, l'ambiance claustro et le jeu de Burton. Hélas, je n'accroche pas du tout aux histoires d'espions pendant la guerre froide.

mercredi 12 novembre



Ecoutez les petits gars, vous n'allez pas me croire. Dans les seventies, il nous arrivait d'acheter un magazine de rock pour une ou deux photographies de nos vedettes favorites. Cette rareté des images est difficile à imaginer aujourd'hui. L'abondance n'est pas désagréable, loin de là, mais c'est une autre approche.

jeudi 13 novembre

*Les grandes épreuves de l'esprit*, un titre d'Henri Michaux. J'y ai pensé à un moment pendant la promenade au bord de la rivière. J'ai repensé ensuite à d'autres titres de Michaux comme "*Poteaux d'angle*" ou "*Connaissance par les gouffres*" et je me suis dit qu'il avait de très bons titres. J'ai repensé à l'époque où j'empruntais ses livres à la bibliothèque du dixième. J'ai revu le trajet que je faisais en me dépêchant de rentrer pour découvrir mes trouvailles, le fauteuil noir à rayures devant la fenêtre, les longues journées devant moi, l'insouciance de l'époque.

samedi 15 novembre

C'est bien d'être là, en ce début de week-end, avec un temps doux, de bons disques à écouter (j'ai retrouvé *It's too late to stop now* de Van Morrison) et un feuilleton plein de suspens (*Règlement de compte à Reims*).

***

jeudi 20 novembre

"L’essence même du blues, du rock, de la country, c’est l’homme face à la société, mais il s’en démarque. Il ne répète pas «Ah ! les salauds», il ne vit pas comme les salauds, voilà tout." Guy Peellaert

vendredi 21 novembre

Tout ces instants qui ne reviendront jamais, il faut bien essayer d'en conserver quelques fragments sous quelque forme que ce soit. C'est la réponse à une question que personne ne me pose : pourquoi tous les jours et depuis si longtemps ?

samedi 22 novembre

"Quand il s'agit de construire l'ennemi intérieur, tous les moyens sont bons." Eric Hazan

lundi 24 novembre

Quand je pense à la quantité de livres blacklistés par les spécialistes de la lutte antiterroriste que l'on peut trouver dans la bibliothèque du GFIV, j'en ai froid dans le dos. J'imagine le basement rempli de types encagoulés. Et là, ils découvrent qu'en plus, je n'ai pas de téléphone portable (ce qui constitue une preuve accablante au même titre que des pinces d'archéologue ou un horaire SNCF).

mardi 25 novembre

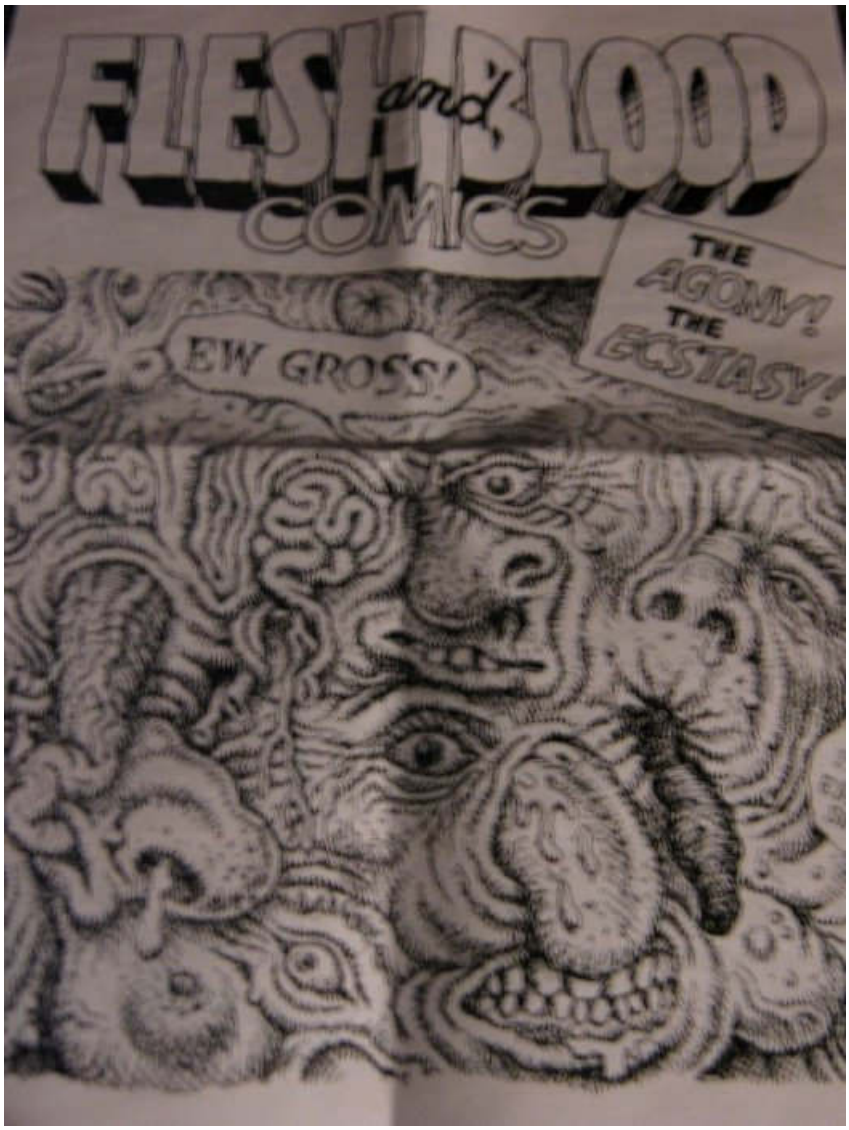
Le message est clair et il s'adresse principalement à la jeunesse : il n'y a pas de lectures anodines. Certaines idées sont intrinsèquement dangereuses pour l'ordre social et nous en suivons de près la circulation. Simple principe de précaution, rien de plus. "Délit d'opinion", dites-vous ? Comme vous y allez ! Vous ne seriez pas ultra-gauche, par hasard ? Au fait, pour ceux qui n'ont pas de portable, il y a deux explications possibles ( également suspectes) : soit une opposition radicale envers les valeurs qui fondent notre société d'abondance et de bien-être, soit le désir d'échapper à toute géo-localisation policière.

mercredi 26 novembre

Je suis à la recherche de petites expos un peu désertées, avec des œuvres qu'on n'a pas l'habitude de voir. La collection du milliardaire portugais au Musée du Luxembourg répond pleinement à ce cahier des charges. J'ai retenu quelques beaux tableaux surréalistes, un Louise Nevelson tout doré (on croirait Sylvie Fleury) et un séduisant *Flowers* warholien. Une bien belle collection, si l'on en juge d'après ce qu'on peut voir ici.

***

vendredi 28 novembre




J'avais parlé de la reconnaissance dont bénéficie Robert Crumb dans une partie du monde de l'art contemporain. Là, c'est agnes b. qui publie un comic où il y a plus de textes que de dessins. Crumb se pose des questions métaphysiques sur le corps, la mort, ce genre de choses. C'est très bon et en plus c'est gratuit. Je l'ai trouvé à côté de la caisse à la librairie La Hune.

lundi 1 décembre

L'entrée dans le mois de décembre s'accompagne inévitablement pour moi d'un sérieux coup de blues. C'est biologique, ou neurologique, en tout cas un truc qui me dépasse. Je peux juste accompagner la descente en me disant qu'il s'agit d'un mauvais moment à passer. Ceci dit, il y a quand même quelques trucs qui me réjouissent, comme le fait de pouvoir écouter des enregistrements tout frais des New York Dolls sans le son heavy des albums studio. Deux possibilités s'offrent à vous : les démos géniales de 73 où on peut les entendre parler entre les morceaux et un live de 74 dans un club newyorkais à l'ambiance super groovy.

mardi 2 décembre

Si quelqu'un me demandait de quel instrument je souhaiterais jouer dans le groupe de mes rêves, je répondrais sans hésiter l'harmonica. Je ne maîtrise pas très bien, mais j'adore sortir des sons de ce petit objet magique qui évoque tant de choses.

Vu *Sexe, mensonge et vidéo* (Soderbergh). Construction impeccable, acteurs convaincants. J'ai passé un très bon moment.

mercredi 3 décembre

Quand le GFIV s'est installé sur le "réseau" (circa 2001), il y avait déjà Thierry Theolier dans un coin qui s'agitait et foutait un sacré bordel virtuel. Nous ne l'avons jamais croisé dans le monde réel. La soirée organisée pour ses 40 ans aurait pu être l'occasion. Hélas, nous ne pouvions être à Paris à cette date. Happy birthday, crevard !

jeudi 4 décembre

C'était assez marrant, vers 2001, d'explorer un nouveau terrain d'expérimentation avec la possibilité de faire des rencontres en dehors de sa sphère sociale. Mais le territoire a rapidement été balisé et formaté, chacun s'est installé dans ses habitudes et vers 2003, le frisson de l'imprévisible s'était déjà envolé. Ceci dit, il est exact que ce qui nous arrive sur le web n'a rien à voir avec les expériences vécues dans le monde réel. Les faibles souvenirs inconsistants qu'on en garde en sont la preuve.

vendredi 5 décembre

Pas en état d'écrire. J'attrape le livre le plus proche sur l'étagère au-dessus de moi. Il s'agit de *Banalités métaphysiques* du philosophe roumain Alexandru Dragomir. J'ouvre au hasard. Je lis ceci : " La tendance "cultivée" à intégrer uniquement intellectuellement, logiquement, ce qui est dit, représente non seulement un appauvrissement, quelque chose de négatif, mais encore , à la longue, elle est de surcroît illusoire et décevante."

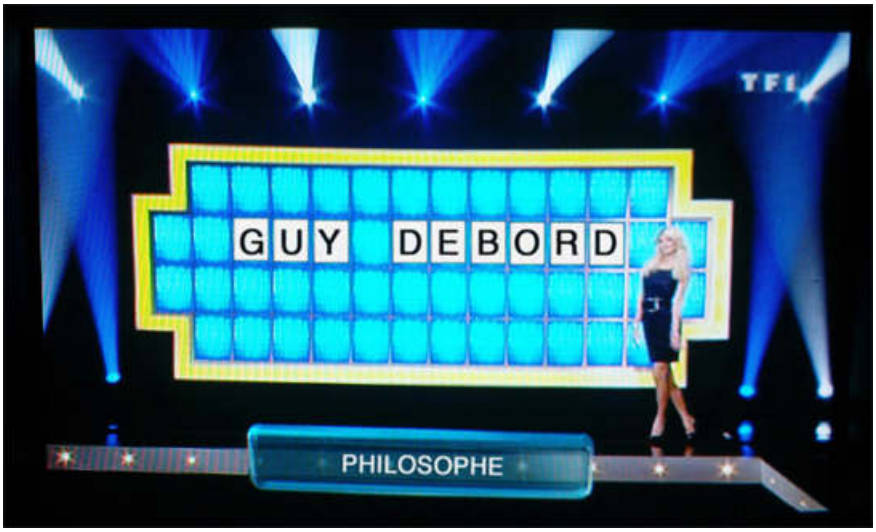
***

samedi 6 décembre

Il n'y a pas grand chose de plus absurde et vain qu'une société consumériste en bout de course essayant de se convaincre qu'elle va "repartir" un jour. Même si cela se produisait (ce qui n'est pas évident), ce serait pour revenir heurter le même mur encore plus violemment, l'orientation étant restée exactement la même.

dimanche 7 décembre

mardi 9 décembre




Je vais essayer de ne pas trop plomber l'ambiance avec mon Christmas Blues (assez costaud cette année). Activités pas vraiment palpitantes, retour régulier des journées de travail de plus en plus hardos. Ils sont où les motifs de réjouissance ? Je n'en vois pas pour l'instant, mais c'est probablement que je ne dois pas regarder au bon endroit.

mercredi 10 décembre

Comme dit le duc de Trèfle, "Bill Térébenthine ne fait pas de la bande dessinée, il fait du free jazz et des émeutes". Ses premières publications papier ne se trouvent pas dans des revues BD mais dans *Chimères*, la revue des schizoanalyses (numéro 68 en vente dans les bonnes librairies).

vendredi 12 décembre

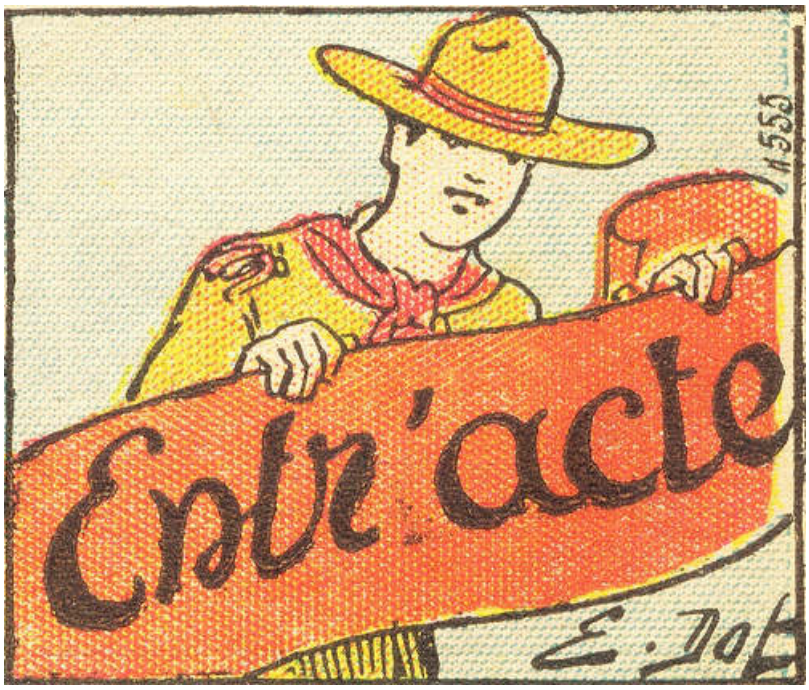
"Je pense que les gens de Tarnac sont dangereux aux yeux de l'appareil d'Etat parce qu'ils peuvent représenter un lien entre la jeunesse étudiante et la jeunesse populaire. Ils sont un peu l'un et un peu l'autre, et cette liaison-là est quelque chose que le pouvoir craint terriblement. " Eric Hazan

Vu le début de *Lost in translation* (S. Coppola). Tenu une vingtaine de minutes, difficilement.

mardi 16 décembre

Je déteste tout le cirque de Noël mais j'aime bien les chansons de cowboy, sentimentales et tristes. Lente amélioration de mon état grippal.

jeudi 18 décembre




***

vendredi 19 décembre

"Ma génération, celle du « baby-boom » lègue à ses enfants une économie mondiale en ruines, des inégalités sociales extrêmes, qui atteignent des niveaux stupéfiants, des guerres brutales sur les marges impériales et un climat planétaire devenu incontrôlable." Mike Davis

mardi 23 décembre

La lecture quotidienne d'un roman labyrinthique dont on ne peut tirer aucune information efficace peut-elle constituer un antidote aux dégâts neuronaux provoqués par Internet ? Je suis en train d'essayer le traitement. C'est pour la science.

mercredi 24 décembre

Chaque matin, je me réveille en me demandant si je vais enfin retrouver mes forces. Je me lève et très rapidement je réalise que ce n'est pas pour aujourd'hui. Le simple fait d'avoir à supporter l'état présent des choses demande une énergie démesurée. Lorsque ça ira mieux, il y aura pas mal d'expos à visiter en 2009. En vrac et de mémoire : Robert Frank, Warhol, Kandinsky, Max Ernst, Monory...

jeudi 25 décembre

Tout est calme au basement. J'écoute *John Wesley Hardin* en me laissant agréablement envahir par la chaleur près de la cheminée. Presque un jour comme un autre, particulièrement paisible.

vendredi 26 décembre

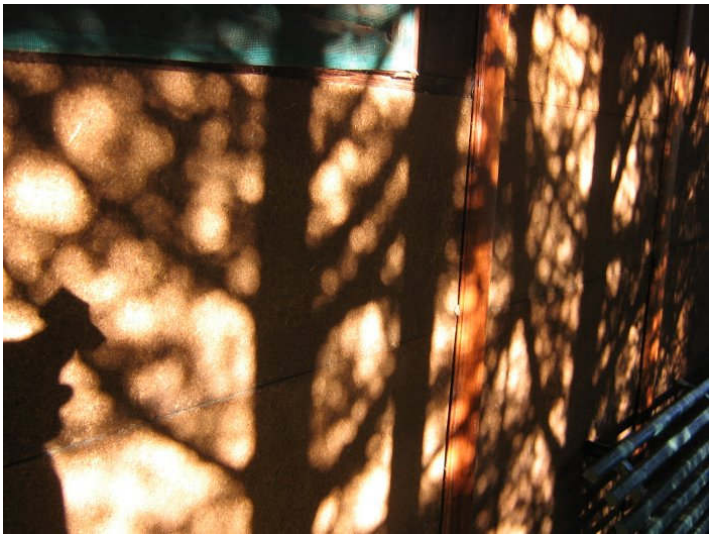
La "fête de la normalisation sociale". J'ai entendu cette définition de Noël à la radio. J'ai eu l'impression de pouvoir mettre des mots sur un malaise qui commence, fort heureusement, à s'estomper. Quand on a appris que Van Morrison allait refaire *Astral Weeks* sur scène, on a tous eu peur. Tous, c'est-à-dire ceux qui entretiennent une relation privilégiée et bizarre avec ce petit paquet de chansons (et ça fait du monde, semble-t-il). Rien ne se passe normalement avec ce disque, pour l'auditeur comme pour l'artiste. Pendant des décennies, Van n'a pas voulu répondre aux questions récurrentes sur son album mythique, qu'il traînait comme un boulet. Il semblait l'avoir rayé de sa mémoire comme un souvenir douloureux. D'où la surprise en apprenant que, quarante ans après, il avait décidé de jouer à nouveau ces morceaux intouchables. Résultat des courses : des versions

appliquées aux arrangements soigneusement identiques qui font penser à un orchestre classique interprétant sagement un opus. Bref, ce concert pas désagréable n'apporte strictement rien - si ce n'est à Van lui-même qui devait peut-être se libérer de quelque chose en osant rechanter, ne serait-ce qu'une fois, *Madame George* et *Cyprus Avenue*.

samedi 27 décembre

La compétition s'avère serrée pour le Prix GFIV du rire 2008. Nous avions avancé le nom de MAM, championne de la lutte anti-ultragauche. Mais Christine vient de surgir dans la dernière ligne droite. Quel sprint !

dimanche 28 décembre



lundi 29 décembre

"In the early morning of New Year’s Day, 1953, chauffeur Charles Carr pulled his Cadillac into the lot of a drive-in movie theater in Oak Hill, West Virginia, to check on his passenger, the country-music superstar Hank Williams, who had not moved in the back seat for hours as they drove from Knoxville, Tennessee, to Canton, Ohio. Carr discovered that Williams wasn’t breathing. His skin was blue and cold. The music legend was dead at 29 years old."

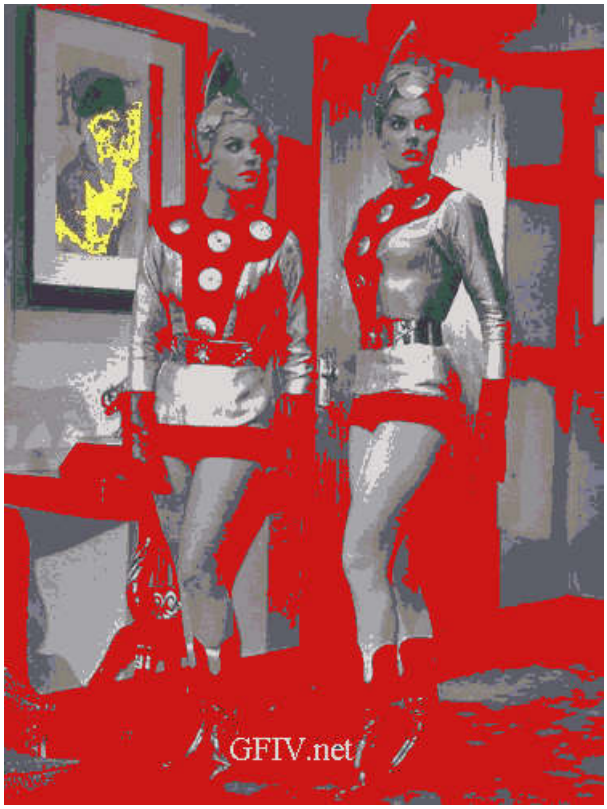
*Libération* rend hommage au pionnier et au poète[19].

mardi 30 décembre

Hier, première journée de retour à la normale sur le plan de l'énergie. J'en ai profité pour aller marcher dans la foule sous les lumières du Boulevard Haussmann, parler à une terrasse avec un ami et rentrer par le night train qui longe des zones de hangars faiblement éclairés.

19 https://next.liberation.fr/culture/2008/12/27/un-nouvel-an-endeuille_298768

mercredi 31 décembre




**G.F.I.V. Editions**
septembre 2019

Collection « Do It Yourself »
Directeur de collection : Joe le Gloseur

Ce livre peut être reproduit, imprimé et diffusé librement